



RAPPORT FINAL

REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE :

EVALUATION DE LA SECURITE
ALIMENTAIRE EN SITUATION
D'URGENCE DES MENAGES RURAUX DU
NORD, DES PERSONNES VIVANT AVEC
LE VIH/SIDA ET DES REFUGIES
SOUDANAIS

SEPTEMBRE/OCTOBRE 2007

TOME 1 :
PRINCIPAUX
RESULTATS



République Centrafricaine : Evaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence des ménages ruraux du Nord, des personnes vivant avec le VIH/SIDA et des réfugiés Soudanais.

Septembre/Octobre 2007

Préparé par :

- le Bureau du PAM de Centrafrique
- le Bureau régional du PAM – Afrique de l'Ouest à Dakar (ODD)
- le Centre régional du PAM – Afrique centrale – Yaoundé (ODDY)
- le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF)

Novembre 2007

© Programme alimentaire mondial, Bureau de pays de la République Centrafricaine

Programme alimentaire mondial des Nations Unies

Siège social: Via C.G. Viola 68, Parco de' Medici, 00148, Rome, Italie

Toutes les informations sur la division ODAN et les rapports en format électronique sur <http://odan.wfp.org/main/index.jsp>

Ce document a été produit avec le soutien financier de l'Union Européenne (ODAN), prise en charge des staffs du CO ??? et de l'UNICEF. Les vues exprimées ne reflètent en aucun cas l'opinion officielle de ces organismes.

République Centrafricaine :
Evaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence des ménages ruraux du Nord,
des personnes vivant avec le VIH/SIDA et des réfugiés Soudanais.

Septembre - Octobre 2007

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| REMERCIEMENTS..... | 7 |
| ACRONYMES | 8 |
| TABLE DES ILLUSTRATIONS | 9 |
| LISTE DES GRAPHIQUES | 9 |
| LISTE DES ANNEXES | 10 |
| RESUME EXECUTIF..... | 11 |
| 1. OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE L'EVALUATION | 18 |
| 2.1. OBJECTIFS DE L'EVALUATION..... | 18 |
| 2.2. METHODES D'ECHANTILLONNAGE ET DE COLLECTE DES DONNEES PRIMAIRES..... | 18 |
| 2.3. METHODOLOGIE DE CLASSIFICATION DE LA SECURITE ALIMENTAIRE | 20 |
| 2.4. SOURCES DE DONNEES SECONDAIRES UTILISEES..... | 21 |
| 2.5. LIMITES DE LA METHODOLOGIE EMPLOYEE | 21 |
| 2. CONTEXTE SOCIOECONOMIQUE..... | 22 |
| 3. IMPACT GENERAL ET DEMOGRAPHIQUE | 24 |
| 3.1. EN MILIEU RURAL | 24 |
| 3.2. IMPACT DU VIH SUR LES MENAGES AFFECTES..... | 25 |
| 3.3. CRISE AU DARFOUR ET REFUGIES SOUDANAIS ET POPULATIONS HOTES DE SAM OUANDJA | 26 |
| 4. DISPONIBILITE ALIMENTAIRE ET MARCHES | 27 |
| 4.1. IMPACT SUR LES DISPONIBILITES..... | 27 |
| 4.2. IMPACT SUR LES PRIX..... | 27 |
| 5. RESULTATS ET ANALYSE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES..... | 29 |
| 5.1. ACCES DES MENAGES A LA NOURRITURE ET MECANISMES DE SURVIE | 29 |
| 5.1.1 Accès des ménages à la nourriture | 29 |
| 5.1.1.1 Ménages ruraux..... | 29 |
| 5.1.1.2 Ménages de PVVIH..... | 30 |
| 5.1.1.3 Réfugiés..... | 30 |
| 5.2. CONSOMMATION ALIMENTAIRE DES MENAGES | 31 |
| 5.2.1. Nombre de repas des ménages..... | 32 |
| 5.2.2. Ménages ruraux | 32 |
| 5.2.3. Ménages de PVVIH | 33 |
| 5.2.4. Réfugiés | 34 |
| 5.3. CLASSES D'INSECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES | 35 |
| 5.3.1. Ménages ruraux | 36 |
| 5.3.2. Ménages de PVVIH | 37 |
| 5.3.3. Réfugiés | 38 |
| 5.4. CARACTERISTIQUES DES MENAGES EN FONCTION DE LEUR SECURITE ALIMENTAIRE | 38 |
| 5.4.1. Ménages ruraux | 38 |
| 5.4.1.1. Sexe du chef de ménage..... | 38 |
| 5.4.1.2. Taille des ménages et ratio de dépendance | 38 |
| 5.4.1.3. Niveau d'éducation du chef de ménage | 39 |
| 5.4.1.4. Migration et personnes déplacées..... | 39 |
| 5.4.1.5. Equipements des ménages (niveaux de richesse) et classes de sécurité alimentaire..... | 39 |
| 5.4.1.6. Pratique de l'agriculture et productions agricoles..... | 40 |
| 5.4.1.7. Revenus des ménages..... | 41 |
| 5.4.1.8. Dépenses des ménages | 43 |
| 5.4.1.9. Risques, chocs et stratégies de réponse | 43 |
| 5.4.2. Ménages de PVVIH | 46 |
| 5.4.2.1. Sexe du chef de ménage..... | 46 |
| 5.4.2.2. Taille des ménages et ratio de dépendance | 46 |

| | | |
|---------------------|--|-----------|
| 5.4.2.3. | Niveau d'éducation du chef de ménage | 47 |
| 5.4.2.4. | Revenus des ménages..... | 47 |
| 5.4.2.5. | Dépenses des ménages | 48 |
| 5.4.2.6. | Risques, chocs et stratégies de réponse | 48 |
| 5.4.3. | Réfugiés | 49 |
| 5.4.3.1. | Sexe du chef de ménage..... | 49 |
| 5.4.3.2. | Niveau d'éducation du chef de ménage | 50 |
| 5.4.3.3. | Source d'eau du ménage | 50 |
| 5.4.3.4. | Pratique de l'agriculture | 50 |
| 5.4.3.5. | Revenus des ménages..... | 51 |
| 5.4.3.6. | Dépenses des ménages | 52 |
| 5.4.3.7. | Risques, chocs et stratégies de réponse | 52 |
| 5.5. | ALIMENTATION DES MENAGES ET ETAT NUTRITIONNEL DES ENFANTS | 54 |
| 6. | OPTIONS D'INTERVENTION ET DE CIBLAGE | 55 |
| 6.1. | REPONSES ALIMENTAIRES ET NON ALIMENTAIRES POSSIBLES | 55 |
| 6.2. | CONSTRAINTES SOCIALES, SECURITAIRES, LOGISTIQUES..... | 55 |
| 6.3. | CAPACITES DES COMMUNAUTES, DES ONG, DES AUTORITES LOCALES ET DU GOUVERNEMENT.... | 56 |
| 7. | CONCLUSIONS, RECOMMANDATIONS ET OPTIONS DE REPONSE..... | 57 |
| 7.1. | CONCLUSIONS | 57 |
| 7.2. | ESTIMATION DES CHIFFRES DE PROGRAMMATION | 58 |
| 7.3. | RECOMMANDATIONS | 58 |
| 7.3.1. | <i>Scénario : problèmes présents et futurs et risques pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle, assistance requise</i> | <i>58</i> |
| 7.3.2. | <i>Recommandations programmatiques</i> | <i>59</i> |
| 7.3.3. | <i>Recommandations pour la mise en œuvre et le suivi</i> | <i>61</i> |
| ANNEXES..... | | 63 |

REMERCIEMENTS

La République Centrafricaine, placée au cœur d'une région continuellement instable (République Démocratique du Congo, Soudan et Tchad) fait face à une longue période d'instabilité depuis la décennie 1990. Ces heurts sanglants ont entraîné le déplacement interne de groupes de populations vulnérables dont la plupart vivent cachées dans la brousse pour se protéger des actes de violence. Ce phénomène persistant a aussi contribué à l'exode de centrafricains au sud du Tchad et à l'est du Cameroun. De plus, le pays a accueilli à l'est des réfugiés Soudanais à cause du conflit au Darfour.

Considérant la gravité de cette situation, le Gouvernement a sollicité l'appui de la communauté internationale pour mettre en œuvre un programme d'assistance humanitaire. Pour répondre à cette demande, le PAM, en collaboration avec les autres agences du Système des Nations Unies, le Gouvernement de la Centrafrique et les ONG nationales et internationales, a initié une enquête d'Evaluation de la situation alimentaire et nutritionnelle des personnes affectées par les conflits en République centrafricaine. Cet exercice, commencé en septembre 2007, a duré 3 mois, et avait pour objectif de procéder à une évaluation rapide de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des groupes vulnérables des régions nord du pays, des personnes vivant avec le VIH à Bangui et des réfugiés soudanais à l'est du pays. Cette étude est d'une importance capitale pour le PAM et ses partenaires. Elle a permis des indicateurs clés de la sécurité alimentaire qui serviront à la définition d'un programme d'assistance mieux ciblé et adapté aux populations en insécurité alimentaire.

Je voudrais au nom de la Directrice Exécutive du PAM et en mon nom propre, remercier tous ceux qui ont participé à cet exercice et ont contribué à sa réussite. Ces remerciements s'adressent particulièrement au Gouvernement centrafricain, notamment les ministères du Développement rural, du Plan et de la Coopération internationale, de la Santé, de l'Education nationale, le Conseil National de Lutte Contre le VIH, à l'UNICEF, au HCR, à IMC, à Triangle, à Caritas, au Réseau Centrafricain des personnes vivant avec le VIH aux autorités décentralisées et aux personnes volontaires qui ont bien voulu répondre aux questionnaires et faciliter les déplacements des enquêteurs dans les différentes préfectures.

Ces remerciements s'adressent également au FNUAP, la FAO, l'OMS, l'ONUSIDA, l'Equipe de pays des Nations Unies (UNCT), au CICR, ACF, 1ère Urgence, COOPI, Coopération française, Union Européenne et l'Ambassade américaine qui ont facilité le processus et apporté leur contribution technique, leur expertise et leur orientation.

Je voudrais féliciter singulièrement tous les membres de l'équipe qui a conduit cette laborieuse enquête, pour tous les efforts de conception, d'accomplissement, de coordination et d'innovation dont ils ont fait preuve pour produire ce document.

Sitta Kai-Kai
Représentant
Programme Alimentaire Mondial
Bangui, République Centrafricaine

ACRONYMES

| | |
|-----------|---|
| ACF : | Action Contre la Faim |
| ARV : | Anti-retro viraux |
| CEMAC : | Communauté et Monétaire des Etats de l'Afrique centrale |
| CICR : | Comité International de la Croix Rouge et du Croissant Rouge |
| CM : | Chef de ménage |
| CNR : | Comité National pour les Réfugiés |
| CSB : | Corn Soya-Bean |
| EFSA : | Emergency Food Security Assessment (Evaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence) |
| FSMS : | Food Security Monitoring System (Système de suivi de la sécurité alimentaire) |
| IAM : | Insécurité alimentaire modérée |
| IAS : | Insécurité alimentaire sévère |
| ICASEES : | Institut Centrafricain des Statistiques et des Etudes Economiques et Sociales |
| ICRA : | Institut Centrafricain de Recherche Agronomique |
| IDH : | Indice de développement humain |
| IMC : | International Medical Corps |
| IPC : | Food Security and Humanitarian Phase Classification (Cadre intégré de classification de la phase humanitaire et de la sécurité alimentaire) |
| IPSR : | Intervention prolongée de secours et de redressement |
| MICS : | Multiple Indicators Cluster Survey (Enquête par grappes à Indicateurs Multiples) |
| OCHA : | U.N. Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (Bureau des Nations Unies de Coordination des Affaires Humanitaires) |
| ODD : | Bureau Régional du PAM pour l'Afrique de l'Ouest à Dakar |
| ODDY : | Centre Régional du PAM pour l'Afrique centrale à Yaoundé |
| OEV : | Enfants orphelins du VIH |
| OMS : | Organisation Mondiale de la Santé |
| ONG : | Organisation non-gouvernementale |
| PIB : | Produit intérieur brut |
| PNUD : | Programme des Nations Unies pour le Développement |
| PPS : | Proportional Probability Sampling (échantillonnage en probabilité proportionnelle) |
| PTPE : | Programme de transmission personne-enfant du VIH |
| PVVIH : | Personnes vivant avec le VIH |
| RCA : | République Centrafricaine |
| RECAPEV : | Réseau Centrafricain des personnes vivant avec le VIH |
| RGPH : | Recensement Général de la Population et de l'Habitat |
| SA : | Sécurité alimentaire |
| SIDA | Syndrôme d'Immuno-Déficiences Acquises |
| UNHCR : | Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés |
| UNICEF : | Fonds des Nations Unies pour l'Enfance |
| UNFPA : | United Nations Population Fund (Fonds des Nations Unies pour la Population) |
| VAM : | Vulnerability Assessment Mapping (Analyse de la cartographie et de la vulnérabilité) |
| VCT : | Vivres contre travail |
| VIH | Virus de l'Immunodéficiences Humaine |

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Liste des tableaux

| | |
|---|----|
| Tab. 1 - Détermination des classes d'accessibilité des réfugiés..... | 31 |
| Tab. 2 - Répartition des classes de consommation par groupe de populations enquêtées..... | 32 |
| Tab. 3 - Nombre de repas pris la veille dans les différents groupes de ménages..... | 32 |
| Tab. 4 - Classes d'insécurité alimentaire des ménages ruraux | 36 |
| Tab. 5 - Répartition des classes d'insécurité alimentaire des ménages ruraux par préfecture | 36 |
| Tab. 6 - Classes d'insécurité alimentaire des ménages de PVVIH | 37 |
| Tab. 7 - Classes d'insécurité alimentaire des réfugiés | 38 |
| Tab. 8 - Taille, dépendants et classes de SA (ménages ruraux)..... | 39 |
| Tab. 9 - Niveau d'éducation du CM et classes de SA (ménages ruraux) | 39 |
| Tab. 10 - Sources des semences des ménages ruraux : résultats comparés VAM 2004 - EFSA 2007..... | 41 |
| Tab. 11 - Productions agricoles moyennes (kg) des cultures vivrières des ménages producteurs (ménages ruraux)..... | 41 |
| Tab. 12 - Productions moyennes des cultures vivrières de l'ensemble des ménages et par classe de SA (ménages ruraux)..... | 41 |
| Tab. 13 - Dépenses moyennes mensuelles par classe de SA (ménages ruraux)..... | 43 |
| Tab. 14 - Types de choc subis par les ménages ruraux | 45 |
| Tab. 15 - Stratégies développées par les ménages ruraux face aux chocs..... | 45 |
| Tab. 16 - Taille, dépendants et classes de SA (ménages de PVVIH)..... | 46 |
| Tab. 17 - Dépenses mensuelles des ménages de PVVIH..... | 48 |
| Tab. 18 - Types de chocs affectant les ménages de PVVIH | 48 |
| Tab. 19 - Stratégies des ménages de PVVIH face aux chocs..... | 49 |
| Tab. 20 - Niveau d'éducation du CM et classes de SA (réfugiés)..... | 50 |
| Tab. 21 - Source d'eau du ménage et classes de SA (réfugiés)..... | 50 |
| Tab. 22 - Raisons avancées (en pourcentage des ménages) pour la non-pratique de l'agriculture en 2007 (réfugiés)..... | 50 |
| Tab. 23 - Sources principales de revenus des ménages réfugiés avant et après l'entrée en RCA..... | 51 |
| Tab. 24 - Dépenses mensuelles des réfugiés | 52 |
| Tab. 25 - Stratégies des réfugiés à l'arrivée en RCA | 53 |
| Tab. 26 - Stratégies des réfugiés pendant l'enquête..... | 53 |
| Tab. 27 - Stratégies à moyen terme des réfugiés (prochaine campagne agricole 2008)..... | 53 |
| Tab. 28 - Estimation du nombre d'enfants de moins de 5 ans atteints de malnutrition aiguë..... | 54 |
| Tab. 29 - Estimation du nombre de bénéficiaires par type d'intervention (plan d'action) | 61 |

LISTE DES GRAPHIQUES

| | |
|--|----|
| Fig. 1 - Estimation du nombre de déplacés internes (Sept. 2007)..... | 24 |
| Fig. 2 - Classes d'accessibilité des ménages ruraux | 29 |
| Fig. 3 - Distribution par préfecture des classes d'accès à la nourriture des ménages ruraux..... | 29 |
| Fig. 4 - Classes d'accessibilité des ménages de PVVIH aux aliments | 30 |
| Fig. 5 - Classes d'accessibilité des réfugiés aux aliments | 31 |
| Fig. 6 - Diversité et fréquences de consommation des aliments pour les ménages ruraux | 33 |
| Fig. 7 - Sources des aliments consommés chez les ménages ruraux..... | 33 |
| Fig. 8 - Diversité et fréquences de consommation des aliments pour les ménages PVVIH | 34 |
| Fig. 9 - Provenance des aliments (ménages PVVIH) | 34 |
| Fig. 10 - Diversité et fréquences de consommation des aliments pour les réfugiés..... | 35 |
| Fig. 11 - Modes d'acquisition des aliments des ménages réfugiés | 35 |
| Fig. 12 - Sexe du chef de ménage et classes de SA (ménages ruraux) | 38 |
| Fig. 13 - Niveau de richesse des ménages et classes de SA (ménages ruraux) | 40 |

| | |
|---|----|
| Fig. 14 - Pratique de l'agriculture et classes de SA (ménages ruraux)..... | 40 |
| Fig. 15 - Surfaces emblavées des cultures vivrières en 2006 (ménages ruraux)..... | 40 |
| Fig. 16 - Cultures de rente pratiquées par classe de SA (ménages ruraux)..... | 41 |
| Fig. 17 - Contribution des activités aux revenus des ménages par classe de SA (ménages ruraux)..... | 42 |
| Fig. 18 - Chocs subis par les populations des villages..... | 44 |
| Fig. 19 - Sexe du chef de ménage et classes de SA (ménages PVVIH)..... | 46 |
| Fig. 20 - Niveau d'éducation du CM et classes de SA (ménages PVVIH)..... | 47 |
| Fig. 21 - Contribution des activités aux revenus des ménages PVVIH..... | 47 |
| Fig. 22 - Sexe du chef de ménage et classes de SA (réfugiés)..... | 49 |
| Fig. 23 - Contribution des activités aux revenus des ménages (réfugiés)..... | 51 |
| Fig. 24 - Impact de la crise au Soudan avant l'entrée des réfugiés en RCA..... | 52 |

LISTE DES ANNEXES

| | |
|--|-----|
| Annexe 1 - Carte de localisation des zones et villages enquêtés..... | 64 |
| Annexe 2 - Carte de sécurité alimentaire des ménages..... | 65 |
| Annexe 3 - Destinations des personnes déplacées des villages du nord de la Centrafrique..... | 66 |
| Annexe 4 - Infrastructures socioéconomiques dans les villages..... | 67 |
| Annexe 5 - Principales contraintes pour les ménages d'accéder aux semences des quatre principales cultures vivrières (sorgho, maïs, manioc, patate) – distribution par préfecture..... | 67 |
| Annexe 6 - Productions moyennes des principales cultures vivrières chez les ménages producteurs et tous les ménages..... | 68 |
| Annexe 7 - Principales cultures de rente pratiquées..... | 69 |
| Annexe 8 - Niveau d'éducation du chef de ménage et classes de sécurité alimentaire..... | 70 |
| Annexe 9 - Migrations et déplacés internes et classes de SA (ménages ruraux)..... | 70 |
| Annexe 10 - Description des classes de richesse (ménages ruraux)..... | 72 |
| Annexe 11 - Principales cultures pratiquées en 2006/2007 et classes de SA (ménages ruraux)..... | 72 |
| Annexe 12 - Sources de semence des 4 principales cultures vivrières en 2007 et contraintes d'accès aux semences par préfecture (ménages ruraux)..... | 73 |
| Annexe 13 - Principales sources de revenus des ménages ruraux par préfecture (en pourcentage)..... | 74 |
| Annexe 14 - Contraintes de génération de revenus des ménages ruraux par préfecture..... | 74 |
| Annexe 15 - Termes de Référence EFSNA - République Centrafricaine. Septembre/Octobre 2007..... | 75 |
| Annexe 16 - QUESTIONNAIRE I - MENAGES RURAUX..... | 80 |
| Annexe 17 -QUESTIONNAIRE II - MENAGES DE PVVIH (Bangui)..... | 97 |
| Annexe 18 -QUESTIONNAIRE III - REFUGIES..... | 109 |
| Annexe 19 -QUESTIONNAIRE IV - VILLAGES..... | 114 |

RESUME EXECUTIF

Contexte

Depuis plus d'une dizaine d'années, la République Centrafricaine souffre d'une instabilité politique et de conflits internes répétitifs : six coups d'états entre 1996 et 2001, occupations de nombreuses zones du nord du pays par plusieurs mouvements rebelles, multiplication des actions de coupeurs de route, représailles des forces armées Centrafricaines. Le pays est également au cœur d'une région instable et partage des frontières avec des pays sortant de conflits (République Démocratique du Congo) ou en conflit (Soudan, Tchad).

Malgré ses énormes potentialités hydro-agricoles, pastorales et forestières et ses richesses minières, le pays est frappé d'une récession économique avec des indices en baisse constante : revenu par tête, produit intérieur brut, indice de développement humain. Insécurité civile et crise économique ont détruit les infrastructures socioéconomiques, amplifié la pauvreté sous toutes ses formes et renforcé le sous-développement du pays.

L'instabilité à l'intérieur des frontières et dans la sous-région a également entraîné le déplacement de centaines de milliers de personnes dans le pays et à l'extérieur au Cameroun et au Tchad : 220 000 déplacés internes, 2600 réfugiés Soudanais et 73 000 réfugiés Centrafricains au Cameroun et au Tchad.

La pandémie du SIDA est aussi un fléau qui fait de la Centrafrique le pays le plus infecté de l'Afrique centrale et occidentale. Toutes les couches sociales et économiques du pays sont touchées. Avec un taux de prévalence de 6,2% dans l'ensemble de la population de 15 à 49 ans, l'épidémie est de type généralisé avec une tendance à la concentration chez les femmes et les adultes. La tranche d'âge 25 - 34 ans et l'est du pays ont des taux de prévalence deux chiffres.

La dégradation de la situation alimentaire, sanitaire et nutritionnelle a accentué la vulnérabilité des populations en contribuant à l'augmentation des taux d'insécurité alimentaire, de malnutrition, de morbidité et de mortalité, particulièrement chez les groupes les plus vulnérables et les plus affectés par les différents fléaux.

Dans le cadre de son Intervention Prolongée de Secours et de Réhabilitation en Centrafrique, le Programme Alimentaire Mondial et l'UNICEF ont mené une évaluation rapide de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages des régions nord affectées par l'insécurité civile et les mouvements successifs de personnes et à Bangui pour les personnes vivant avec le VIH. L'étude vise à fournir des données récentes sur les indicateurs-clés de la sécurité alimentaire et de la nutrition qui serviront à la définition d'un programme d'assistance adapté aux besoins des populations en insécurité alimentaire affectés par les conflits et le VIH/SIDA et des réfugiés Soudanais.

Méthodologie

La collecte de données primaires a couvert 6 préfectures (Nana Mambéré, Ouham, Ouham-Pendé, Nana Gribizi, Bamingui-Bangoran, Haute-Kotto), la ville de Bangui pour les personnes vivant avec le VIH et le camp des réfugiés Soudanais de Sam Ouandja à l'est de la Haute-Kotto.

La méthodologie utilisée pour la sélection des ménages à enquêter procède d'un sondage probabiliste à deux degrés avec comme unité primaire les villages dans le cas des ménages ruraux dans les six préfectures ou les associations de personnes vivant avec le VIH pour

l'enquête à Bangui, et comme unité secondaire les ménages. A Sam Ouandja, les ménages ont été tirés directement à partir de la liste des familles de réfugiés fournie par le HCR.

Les données secondaires proviennent des nombreuses études réalisées en Centrafrique. Elles ont fait l'objet d'un rapport séparé sous forme de tome 2 de l'évaluation.

Dans l'ensemble des 6 préfectures, 60 villages ont été sélectionnés dont 10 de remplacement au cas où l'accès à certains villages serait difficile. Un échantillonnage de 809 ménages ruraux, 245 ménages de PVVIH et 281 ménages réfugiés ont été sélectionnés.

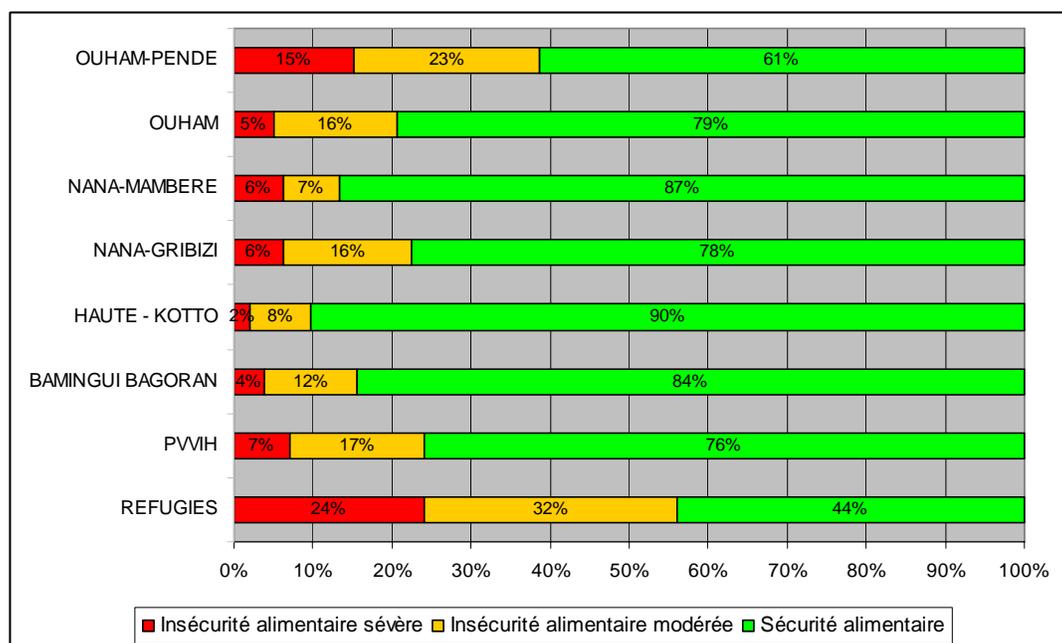
L'analyse de la sécurité alimentaire au niveau des ménages a été réalisée en utilisant la méthode EFSA révisée qui combine le score de consommation alimentaire avec au moins un indicateur d'accès aux aliments. Cette « cross-tabulation » aboutit aux groupes de ménages en situation d'insécurité alimentaire sévère, insécurité alimentaire modérée et en sécurité alimentaire.

Ménages en insécurité alimentaire

Les résultats de l'évaluation montrent les ménages en insécurité alimentaire des échantillons représentent 22% des ménages ruraux, 24% des ménages des personnes vivant avec le VIH et 56% des réfugiés Soudanais.

| Groupes de populations | En insécurité alimentaire sévère | En insécurité alimentaire modérée | En sécurité alimentaire |
|------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|-------------------------|
| Ménages ruraux | 7% | 15% | 78% |
| Personnes vivant avec le VIH | 7% | 17% | 76% |
| Réfugiés | 24% | 32% | 40% |

Sur le plan géographique, les ménages en insécurité alimentaire sont concentrés dans l'Ouham Pendé (39% des ménages), la Nana-Gribizi (23%) et l'Ouham (21%). La Haute Kotto, la Nana-Mambéré et Bamingui Bangoran abritent entre 10% et 16% des ménages ruraux en insécurité alimentaire.



Les ménages en insécurité alimentaire sont confrontés à la fois à un problème d'accès aux aliments et une consommation alimentaire inadéquate. Plus de la moitié des ménages ruraux (53%), 48% des ménages de personnes vivant avec le VIH et 85% des réfugiés rencontrent des difficultés d'accès aux aliments. L'approvisionnement en vivres des ménages ruraux provient pour 60% des productions domestiques, en particulier pour les aliments de base comme les tubercules (manioc, patate douce), les légumes et feuilles, le sorgho et les arachides. Les chocs récurrents subis par les ménages ont déstabilisé les systèmes de production ; l'insécurité civile a réduit les possibilités de commercialisation des produits agricoles et de générations de revenus. Les ménages des personnes vivant avec le VIH vivant à Bangui achètent leurs aliments. L'impact de la maladie (chef de famille ou actif malade ou décédé), les contraintes sociales (plus de trois quarts des ménages dirigés par des femmes, taille moyenne du ménage de 10 personnes avec des orphelins) et la pauvreté limitent les sources de revenus et les capacités des ménages d'en produire. Les réfugiés, arrivés pour l'essentiel en 2007, sont dépendants de l'aide extérieure et n'ont pas développé de mécanismes de génération de revenus.

La consommation alimentaire est pauvre voir limite pour un quart des ménages ruraux (26%), pour un ménage des personnes vivant avec le VIH sur cinq (22%) et pour quatre réfugiés sur dix (44%). Le manioc est l'aliment de base des Centrafrique. Pour les réfugiés Soudanais, les céréales (maïs) sont la base de l'alimentation. Le panier alimentaire des ménages avec une consommation inadéquate comprend essentiellement des produits à base de tubercules à faible valeur nutritive. Le nombre de repas est réduit à deux par jour pour les ménages ruraux et à un par jour pour les ménages des personnes vivant avec le VIH.

D'après les résultats du MICS 2006 et des évaluations des partenaires, les taux de malnutrition aiguë sévère des enfants de moins de cinq ans sont en-dessous des seuils d'urgence pour la plupart des régions. Cependant, des seuils de 5,3% et 2,5% de malnutrition aiguë sévère ont été observés respectivement dans le camp des réfugiés de Sam Ouandja et dans la Vakaga.

Estimation du nombre de personnes en insécurité alimentaire

L'extrapolation des résultats des ménages ruraux à la population des préfectures étudiées estimée en 2007 et ceux des ménages des personnes vivant avec le VIH de Bangui aux autres préfectures conduit aux estimations suivantes :

- 108 000 personnes en insécurité alimentaire et 222 000 personnes en insécurité alimentaire modérée dans les sept préfectures du nord du pays
- 9 000 personnes vivant avec le VIH en insécurité alimentaire sévère (4 000 à Bangui et 5 000 dans les autres préfectures) et 20 000 en insécurité alimentaire modérée dont 10 000 à Bangui et 10 000 dans les autres préfectures.

Les réfugiés au nombre de 2 646 sont arrivés en Centrafrique il y a moins d'un an. Ils ne sont donc pas autonomes sur le plan alimentaire. Ils peuvent être considérés comme à risque d'insécurité alimentaire.

Principales conclusions

L'évaluation a identifié les points essentiels suivants sur la sécurité alimentaire des ménages ruraux, des ménages des personnes vivant avec le VIH et des réfugiés Soudanais :

- ▶ Les ménages en insécurité alimentaire, aussi bien les ménages ruraux, ceux des personnes vivant avec le VIH que les réfugiés font face surtout à des difficultés d'accès aux aliments ;
- ▶ La récurrence de l'insécurité civile en milieu rural, l'impact de la maladie du SIDA, les contraintes sociales comme la taille élevée des ménages et l'accueil d'orphelins chez les ménages des personnes vivant avec le VIH, la pauvreté et l'arrivée récente des réfugiés en

Centrafrique ont empêché aux ménages en insécurité alimentaire d'avoir des moyens d'existence suffisants leur assurant des revenus réguliers pour couvrir leurs besoins alimentaires ;

- ▶ En l'absence de cultures de rente, les productions vivrières des ménages ruraux sont utilisées à la fois pour l'approvisionnement en vivres des ménages ruraux et comme sources de revenus alors que les circuits commerciaux entre les villages sont réduits par l'insécurité civile.
- ▶ Les ménages en insécurité alimentaire des personnes vivant avec le VIH ont des sources irrégulières basées sur l'aide, le petit commerce, l'agriculture et la vente des produits agricoles.
- ▶ Pour les réfugiés, les sources de revenus sont la vente de bois et l'entraide, surtout pour ceux en insécurité alimentaire.
- ▶ Les modèles de dépenses alimentaires montrent qu'entre 70% et 80% des ménages ruraux, des ménages des personnes vivant avec le VIH et des réfugiés en insécurité alimentaire achètent principalement des vivres et surtout des produits de base alors que leurs dépenses totales sont au moins deux fois moindres que celles des ménages en sécurité alimentaire. Cela indique de faibles revenus pour les ménages en insécurité alimentaire pour couvrir les autres besoins essentiels (problème d'accès).
- ▶ Les schémas de consommation alimentaire montrent un niveau très bas de diversité alimentaire (principalement des tubercules, des légumes et des feuilles, sans ou très peu de céréales et sans produits animaux) chez les ménages ruraux et des personnes vivant avec le VIH en insécurité alimentaire. Chez les réfugiés, la consommation est plus diversifiée du fait de la composition de la ration plus complète de l'aide alimentaire.
- ▶ Face aux chocs dominés par l'insécurité civile, le pillage des récoltes et les déplacements forcés de populations, les ménages ruraux en insécurité alimentaire développent des stratégies à risque pour la vie ou les moyens d'existence comme la réduction de la quantité consommée ou passer des journées sans manger ; ils peuvent aussi exploiter les réseaux de relations sociales.
- ▶ Pour les ménages des personnes vivant avec le VIH en insécurité alimentaire la maladie ou le décès d'un membre actif du ménage sont les principaux chocs face auxquels les stratégies développées en l'absence de revenus sont la réduction des quantités consommées, l'endettement ou la mendicité.
- ▶ Pour les réfugiés, face au choc de l'exil, les stratégies développées par les ménages en insécurité alimentaire en Centrafrique sont la coupe et la vente de bois et le travail occasionnel. A moyen terme, les réfugiés envisagent de pratiquer l'agriculture tout en poursuivant le travail occasionnel ce qui leur permettra d'acquérir leur autonomie.
- ▶ L'insécurité au nord du pays a déstabilisé le système éducatif dans la plupart des villages et entraîné l'abandon des classes. De nombreux enfants en âge d'être scolarisés sont dispersés avec leurs parents autour des villes, villages et campements où avec certains partenaires se reconstituent des noyaux d'école.
- ▶ Les taux de malnutrition aiguë sévère des enfants de moins de cinq ans ne dépassent pas généralement les seuils d'urgence. Cependant, la dégradation continue de la situation alimentaire (accès difficile aux aliments et diète pauvre des ménages en insécurité alimentaire) et socio-sanitaire peut se traduire par un accroissement des taux de malnutrition aiguë.
- ▶ L'insécurité au nord du pays a déstabilisé le système éducatif dans la plupart des villages et entraîné l'abandon des classes. De nombreux enfants en âge d'être scolarisés sont dispersés avec leurs parents autour des villes, villages et campements où avec certains partenaires se reconstituent des noyaux d'école.

Principales recommandations

Le scénario pour les mois ou les années à venir est une dégradation de la situation alimentaire et nutritionnelle des personnes victimes de l'insécurité et de l'épidémie du VIH/SIDA, en particulier les tranches d'âge les plus vulnérables, les enfants de moins de cinq ans, les femmes enceintes, les mères allaitantes, les personnes âgées appartenant aux ménages affectés par les différents chocs.

La recommandation générale est d'apporter une assistance alimentaire et non-alimentaire aux ménages en insécurité alimentaire sévère ainsi qu'aux enfants de moins de cinq ans sévèrement affectés par la malnutrition. Les objectifs de ces interventions visent à :

- Sauver des vies humaines ;
- Permettre, surtout aux personnes déplacées, de reconstruire leurs systèmes de production, de créer des actifs productifs et de les conserver ;
- Accroître leurs moyens d'existence des ménages et leur accès à la nourriture et l'utilisation des aliments.

► **Distribution générale** (zones prioritaires : préfecture de l'Ouham-Pendé, Ouham, Nana-Gribizi, Bamingui-Bangoran, Vakaga, camp des réfugiés de Sam Ouandja)

La sécurité au nord de la Centrafrique est extrêmement volatile et le mélange de rebelles et de coupeurs de route d'une part et des forces de sécurité de l'autre, n'est pas pour rassurer les populations. Les déplacements forcés des populations vont se poursuivre. La mission recommande une assistance alimentaire sous forme de distribution générale pour couvrir les besoins des personnes déplacées et des familles d'accueil ainsi que des personnes en insécurité alimentaire sans cumul d'assistance. L'assistance alimentaire aux réfugiés doit être poursuivie, si possible à travers une opération d'urgence surtout si le nombre augmente du fait de l'insécurité croissante dans la province ouest du Soudan.

Les enfants orphelins du SIDA des ménages des personnes vivant avec le VIH recevront des rations individuelles complètes pendant la même période que les familles d'accueil, sans cumul de l'assistance.

La ration proposée est une demi-ration individuelle basée sur une taille moyenne de 6 personnes par ménage. Les distributions sont faites pendant la période dite de soudure de mars à septembre, soit 7 mois. En effet, en fin septembre, les ménages commencent les récoltes qui peuvent couvrir leurs besoins pendant 4 mois. Les réfugiés reçoivent une ration complète la première année de 12 mois. Pour la deuxième année, une évaluation des capacités d'autosuffisance doit être effectuée dans l'optique de réduire la ration de moitié. Des activités génératrices de revenus sont proposées à toutes les femmes chefs des ménages ruraux et de PVVIH accompagnées de formation-information sur l'éducation sanitaire et nutritionnelle. Elles reçoivent dans ce cadre des vivres-pour-formation.

► **Education** (zones prioritaires : préfectures de l'Ouham-Pendé, Ouham, Nana-Gribizi, Bamingui-Bangoran, Vakaga)

La mission recommande d'étendre le volet Education du projet 10361.0 à l'Ouham-Pendé et d'apporter un soutien ciblé aux enfants de 6 à 14 ans qui n'ont pu être scolarisés à cause de l'insécurité et des déplacements forcés de leurs parents. Les bénéficiaires des distributions sont, outre les enfants des écoles de l'Ouham-Pendé, les enfants de 6-14 ans des familles déplacées des autres préfectures, les maîtres-parents ou bénévoles des écoles de brousse ainsi que les personnels de soutien comme les cuisinières. Les rations sont celles du projet 10361.0.

► **Malnutrition des enfants de moins de cinq ans** (zones prioritaires : Nana-Mambéré, Ouham-Pendé, Ouham, Bamingui-Bangoran, Nana-Gribizi, Vakaga, Haute-Kotto, Sam Ouandja, Bangui)

La mission propose l'organisation d'une mission de contrôle de la situation nutritionnelle dans les préfectures de Ouham Pendé, Ouham, Nana Gribizi et Haute Kotto où les taux de malnutrition aiguë avaient atteint ou dépassé le seuil de 2%. Un ciblage des enfants atteints de malnutrition aiguë est nécessaire à travers la prise en charge des cas sévères dans des centres de récupération nutritionnelle et des cas modérés à travers des centres de supplémentation. Les mères des enfants malnutris sont également prises en charge. La mission recommande également le renforcement des centres de nutrition mis en place par le gouvernement et ses partenaires.

Pour les ménages affectés par l'épidémie de VIH/SIDA, la prise en charge des enfants de moins de cinq atteints de malnutrition aiguë est une nécessité absolue ; ils sont en fait le sous-groupe du ménage le plus vulnérable à cibler en priorité.

► **Appui aux ménages des personnes vivant avec le VIH** (zones prioritaires : Bangui et capitales des préfectures)

Un soutien particulier et ciblé est apporté aux programmes ARV, PTPE et Tuberculose dont bénéficient les personnes vivant avec le VIH. Une prise en charge de 12 mois est assurée pendant la durée des traitements.

► **Vivres contre travail** (zones prioritaires : Sam Ouandja, Nana-Mambéré, Ouham-Pendé, Ouham, Haute-Kotto)

Il s'agit de renforcer les actifs productifs en ciblant les ménages en insécurité alimentaire modérée et les femmes chefs de ménage. Les programmes suivants sont visés :

- Fournir une ration alimentaire dans le cadre de projets de création d'actifs productifs aux ménages ruraux en insécurité alimentaire. Ces projets peuvent couvrir la réparation d'infrastructures (pistes, ponts, écoles) pour un meilleur accès aux marchés et aux écoles, mais également des travaux de valorisation des nombreux cours d'eau à travers des cultures maraîchères ou le développement d'un petit élevage de porcins et de volaille ;
- Poursuivre et renforcer la fourniture par la FAO de semences maraîchères, de céréales et de boutures de manioc et d'igname aux ménages ruraux et aux réfugiés ;
- Accompagner la fourniture de semences par des actions d'alphabétisation fonctionnelle axées sur les techniques culturales pour augmenter les rendements et les transformations des produits agricoles (protection des semences).

Le plan d'action donne les types d'intervention, les bénéficiaires, la durée de l'assistance et les rations.

| Type d'intervention | Description | Bénéficiaires | Durée assistance (mois) | Rations |
|-----------------------------------|--|---------------|-------------------------|-----------------------|
| Distribution générale alimentaire | Personnes déplacées internes, familles d'accueil | 75 000 | 7 | Demi-ration familiale |
| | Personnes en insécurité alimentaire sévère | 105 000 | 7 | Demi-ration familiale |
| | Réfugiés de Sam Ouandja | 3 000 | 12 | Ration complète |
| | Enfants orphelins du SIDA | 800 | 7 | Ration complète |

| Type d'intervention | Description | Bénéficiaires | Durée assistance (mois) | Rations |
|-----------------------------|---|---------------|-------------------------|---|
| Alimentation scolaire | Appui aux cantines scolaires de l'Ouham-Pendé | 120 000 | 8 | Ration complète |
| | Appui à l'éducation en situation d'urgence (enfants) | 100 000 | 8 | Ration complète |
| | Appuis aux enseignants bénévoles et aux cuisinières | 3 000 | 8 | Demi-ration |
| Santé et nutrition | Enfants de moins de cinq ans souffrant de malnutrition aiguë en récupération nutritionnelle ou alimentation supplémentaire | 6 000 | | Ration selon protocole national de prise en charge de la malnutrition |
| | Appui aux mères des enfants malnutris | 6 000 | | |
| | Personnes vivant avec le VIH en insécurité alimentaire (programmes ARV, PTPE, Tuberculose) | 9 000 | 12 | Ration complète |
| Formation contre nourriture | Ménages en insécurité alimentaire dirigés par des femmes dont ceux des personnes vivant avec le VIH à Bangui pratiquant le petit commerce | 5 000 | 3 | Ration familiale |
| Vivres contre travail | Ménages en insécurité alimentaire des zones potentielles pour la création d'actifs productifs ou la réhabilitation des infrastructures | 2 000 | 3 | Ration familiale |
| Protection des semences | Ménages en insécurité alimentaire de personnes déplacées ou retournées dans les villages et les réfugiés | 23 000 | 3 | Ration familiale |

► Suivi de la situation du pays et élaboration d'un plan de contingence spécifique du PAM

Au cas où la situation en Centrafrique se dégrade et évolue vers un scénario pessimiste, il serait utile que le plan d'opération soit revu et modifié pour tenir compte des nouveaux développements. Cette tâche de mise à jour des opérations sera d'autant plus facilitée si le Bureau de pays pouvait préparer un plan de contingence. Le plan serait mis à jour tous les six mois.

► Suivi de la sécurité alimentaire

Le Bureau de pays a mis en place un Système de suivi et d'évaluation de la sécurité alimentaire (FSMS). La FAO, en partenariat avec le PAM et le gouvernement, est entrain de créer un Cadre intégré de classification de la phase humanitaire et de la sécurité alimentaire (IPC). Des convergences doivent être trouvées entre les deux dispositifs. Ce travail de rapprochement devrait être fait au cours de l'année qui vient pour renseigner les outils de suivi-évaluation de la mise en œuvre des recommandations.

► Renforcement des capacités

Les activités du Bureau de pays s'orientent de plus en plus vers des urgences complexes. Pour accompagner ces changements et mieux répondre aux besoins opérationnels, il serait utile que les moyens humains du Bureau, en particulier du Programme, soient renforcés dans les domaines de l'évaluation des besoins en situation d'urgence et du suivi/évaluation des opérations d'urgence. Dans ce sens, le partenariat entre les agences du Système des Nations Unies, avec les services concernés du Gouvernement Centrafricain, les donateurs et les partenaires opérationnels doit être également renforcé en matière de gestion des crises.

1. OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE L'EVALUATION

2.1. Objectifs de l'évaluation

L'objectif général de la mission était de procéder à une évaluation rapide de la sécurité alimentaire des ménages ruraux, de la situation nutritionnelle des groupes vulnérables et des personnes vivant avec le VIH dans les régions nord de la Centrafrique affectées par l'insécurité et les mouvements successifs de personnes déplacées et à Bangui pour le volet VIH. L'étude doit fournir des informations actualisées sur des indicateurs clés de la sécurité alimentaire et de la nutrition qui serviront à la définition d'un programme d'assistance mieux ciblé et adapté aux populations en insécurité alimentaire. Les objectifs spécifiques sont :

- a. Déterminer le niveau d'insécurité alimentaire dans les zones enquêtées, la prévalence de la malnutrition chez les enfants de moins de cinq ans et les mères allaitantes,
- b. Décrire le profil des ménages en insécurité alimentaire ou vulnérables à l'insécurité alimentaire,
- c. Identifier les causes de l'insécurité alimentaire ou de la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire ainsi que celles de la malnutrition,
- d. Estimer le nombre de personnes en insécurité alimentaire et d'autres souffrant de malnutrition (chronique, sévère),
- e. Définir les orientations pour le nouveau ISPR¹ sur les besoins d'aide alimentaire, le ciblage géographique, ainsi que les interventions les plus appropriées pour la réduction de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition,
- f. Évaluer les capacités du Bureau de pays pour la mise en œuvre d'opération d'urgence dans un environnement d'insécurité élevée et les ajustements ou besoins nécessaires s'il y a lieu,
- g. Identifier des partenaires potentiels d'exécution et étudier les possibilités de collaboration à travers la mise en place de programmes conjoints et complémentaires appropriés de l'aide alimentaire et non-alimentaire.

La présente étude doit fournir des informations actualisées sur des indicateurs clés de la sécurité alimentaire et de la nutrition qui serviront à la définition d'un programme d'assistance mieux ciblé et adapté aux populations en insécurité alimentaire.

2.2. Méthodes d'échantillonnage et de collecte des données primaires

L'enquête doit couvrir 3 dimensions que sont :

- La sécurité alimentaire et la nutrition des personnes déplacées et des familles d'accueil des zones les plus affectées par les conflits. Les préfectures concernées sont : Nana Mambéré, Ouham, Ouham-Pendé, Nana Gribizi, Bamingui-Bangoran, Haute-Kotto et Vakaga.
- La sécurité alimentaire des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) à Bangui
- La sécurité alimentaire des réfugiés du Soudan dans la préfecture de Haute-Kotto (camp de Sam Ouandja).

La taille de l'échantillon requise pour chaque type d'enquête est calculée à partir de la formule suivante :

¹ Intervention prolongée de secours et de réhabilitation

$$n = \frac{z \times p(1-p) \times k}{d^2}$$

Où

n = Taille d'échantillon minimale

Z = 1,96 (à 95% intervalle de confiance)

P = 50% (prévalence estimée des ménages en insécurité alimentaire)

k = 2 (effet de grappe)

d = 5% (marge d'erreur)

Concernant la sécurité alimentaire, en utilisant cette formule et en ajoutant 5% de plus à la taille calculée pour prévoir les cas de non-réponses, on aboutit à un échantillon de 809 ménages à enquêter dans l'ensemble des 6 préfectures.

Pour la nutrition, le calcul de la taille requise en utilisant les taux de prévalence des 3 indicateurs de malnutrition de l'enquête du MICS-3 aboutit à 702 ménages à enquêter. D'où l'enquête sur la sécurité alimentaire et la nutrition donne un échantillon final de 809 ménages.

La méthodologie utilisée pour la sélection des ménages à enquêter procède d'un sondage probabiliste à deux degrés (sondage en grappes), avec comme unité primaire les villages et comme unité secondaire les ménages.

Dans l'ensemble des 6 préfectures, 50 grappes ont été sélectionnés. La sélection des villages devant contenir les grappes a été effectuée en utilisant la méthode de la Probabilité Proportionnelle à la taille du village (PPS) exprimée en nombre de ménages. Des villages de remplacement ont également été prévus (10 pour les 6 préfectures) au cas où l'accès à certains villages serait difficile.

Concernant les deux derniers types d'enquête, la taille de l'échantillon est aussi calculée avec la formule ci-dessus, en utilisant un taux de prévalence de l'insécurité alimentaire de 50% chez les PVVIH et chez les réfugiés. La formule de correction de la taille de l'échantillon ci-dessous appliquée sur une population de taille finie, permet d'aboutir à un échantillon de 245 ménages de PVVIH et de 281 ménages chez les réfugiés sur la base des statistiques démographiques fournies par UNHCR. La sélection des individus à enquêter est faite à travers un échantillonnage aléatoire simple.

$$n_e = \frac{n}{1 + \frac{n}{N}}$$

Où :

n = la taille de l'échantillon initiale calculée ;

n_e = la taille de l'échantillon corrigée ;

N = taille de la population

Pour respecter le caractère anonyme des PVVIH, les associations du Réseau Centrafricain des personnes vivant avec le VIH (RECAPEV) ont été utilisées comme premier niveau à l'intérieur desquelles les ménages de personnes vivant avec le VIH ont été sélectionnés.

Pour chacun des ménages sélectionnés des deux premiers groupes (ménages ruraux et ménages des PVVIH), des mesures anthropométriques (poids, taille et âge) ont été effectuées chez les enfants âgés de 6 à 59 mois ainsi que les mères allaitantes. Pour Sam Ouandja, les mesures

anthropométriques n'ont pas réalisées car l'ONG IMC (International Medical Corps), partenaire du PAM et du HCR dans la zone, a réalisé en septembre 2007, une évaluation de la nutrition sur tous les enfants des différents camps de Sam Ouandja.

En plus des questionnaires Ménages, un questionnaire Village a été administré dans tous les villages du nord et à Sam Ouandja.

Neuf équipes d'enquêteurs ont été déployées du 23 septembre au 6 octobre 2007. Les enquêteurs et les superviseurs ont été formés du 18 au 22 septembre 2007 sur les questionnaires. Les questionnaires ont été testés puis finalisés.

La saisie des données s'est déroulée du 4 au 8 octobre 2007. A la fin de la mission de collecte de données. Le nettoyage des bases de données est en cours. Les résultats ci-après sont donc des indications préliminaires qui seront affinées pendant la phase d'analyse proprement dite qui a commencé.

2.3. Méthodologie de classification de la sécurité alimentaire

L'analyse de la sécurité alimentaire au niveau des ménages a été réalisée en utilisant la méthode EFSA révisée qui combine le score de consommation alimentaire avec au moins un indicateur d'accès aux aliments. Cette « cross-tabulation » aboutit aux groupes de ménages en situation d'insécurité alimentaire sévère, insécurité alimentaire modérée et en sécurité alimentaire.

En combinant les groupes de sécurité alimentaire avec les stratégies d'adaptation des ménages face au choc, on a défini les groupes ménages à risque pour leur vie, pour leurs modes de vie et les ménages qui ne sont pas à risque.

Pour l'analyse des conditions d'accès des ménages ruraux à la nourriture, on a croisé les sources de revenus qui sont la principale activité de génération des ménages avec la proportion des dépenses alimentaires dans les dépenses totales. Pour les ménages de PVVIH et les réfugiés on a utilisé pour les deux groupes les sources de revenus et les proportions de dépenses alimentaires dans les dépenses totales.

Pour les sources de revenus, les principales activités ont été codifiées en utilisant comme suit :

| | |
|---|---|
| Agriculture et vente de produits agricoles vivriers | 3 |
| Élevage et vente de produits d'élevage (lait, œufs, volailles) | 3 |
| Vente de bétail | 3 |
| Pêche et vente des produits de la pêche | 3 |
| Chasse/cueillette et vente des produits de la chasse/cueillette | 1 |
| Maraîchage et vente de produits maraîchers | 1 |
| Agriculture de rente et vente de produits agricoles de rente | 3 |
| Petit commerce | 1 |
| Petits métiers (maçon, charpentier, etc.) | 1 |
| Travail journalier | 1 |
| Transport (chauffeur, activités connexes) | 2 |
| Fonctionnaires (y compris pension)/salariés | 3 |
| Aide, dons, mendicité (en nature/vivres/non vivres) | 1 |
| Envoi d'argent | 2 |

En ce qui concerne la consommation, les valeurs seuils de la méthode EFSA révisée ont été utilisée, à savoir :

- 0-21 : Consommation pauvre
- 21,5 – 35 : Consommation limite
- >35 : Consommation acceptable.

Par contre, pour les ménages PVVIH et les réfugiés, les scores de consommation ont été légèrement modifiés pour tenir compte des consommations importantes d'huile et de sucre des ménages. Les scores de consommation utilisés sont les suivants :

- ≤ 28 : consommation pauvre
- 28 - 42 : consommation limite
- >42 : consommation acceptable.

2.4. Sources de données secondaires utilisées

Malgré l'insécurité qui affecte plusieurs endroits du pays, de nombreuses études ont été réalisées en Centrafrique au cours des dernières années sur les différents domaines qui sont autant de bases de référence pour cette étude. Les données secondaires utilisées ont fait l'objet d'un rapport séparé qui est partie intégrante du rapport de la mission.

2.5. Limites de la méthodologie employée

Si le mode d'échantillonnage permet de tirer des conclusions représentatives au niveau de chacune des trois zones d'étude ou des populations cibles, il n'est en revanche pas possible de comparer les différentes préfectures surtout pour l'enquête ménage rural.

Pour l'enquête Ménage rural, il y a eu plus de villages de remplacement que les dix prévus car sur le terrain des zones entières ont été rendues inaccessibles du fait de l'insécurité. C'est le cas de la zone de la sous-préfecture de Ngaoundai (préfecture de l'Ouham-Pendé) et du triangle Bataganfo-Kabo-Ouandago (préfecture de l'Ouham). L'attaque par des coupeurs de route d'une des équipes d'enquêteurs dans cette dernière zone a fait interrompre la collecte des données et réduire le nombre de ménages total enquêtés de 50 à 47.

L'enquête pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages affectés par le VIH/SIDA se déroule en milieu urbain où toute la complexité des mécanismes pouvant influencer sur les systèmes des ménages n'ont pas été pris en compte. Par ailleurs, les ménages enquêtés ont été tirés à partir de listings fournis par les associations membres du RECAPEV. Les autres ménages de PVVIH non membres de ces associations ne sont pris pas en compte. Les membres des associations reçoivent des aides (alimentaires, services...) qui peuvent avoir un impact la sécurité alimentaire des ménages. La population de PVVIH enquêtée n'est donc pas représentative des ménages des personnes vivant avec le VIH à Bangui ni de celles localisées en milieu rural. Les résultats restent valables et applicables à la population enquêtée.

Pour l'enquête nutritionnelle, la méthodologie classique d'évaluation de l'état nutritionnel des enfants de moins de cinq ans par grappes de 30 grappes et 30 enfants n'a pas été utilisée car l'objectif était de pouvoir faire le lien entre la sécurité alimentaire du ménage et l'état nutritionnel des enfants âgés de 6 à 59 mois. Par ailleurs, le manque d'expérience des enquêteurs en matière de nutrition peut induire des erreurs de mesure.

Pour la situation nutritionnelle en général, il existe des données secondaires produites par diverses sources comme les ONG ACF et IMC et le MICS 3 réalisé en 2006. Consciente des limites de la méthodologie utilisée pour cette enquête, la mission a prévu de considérer et d'utiliser les résultats de ces études antérieures si les résultats obtenus présentaient des biais trop importants.

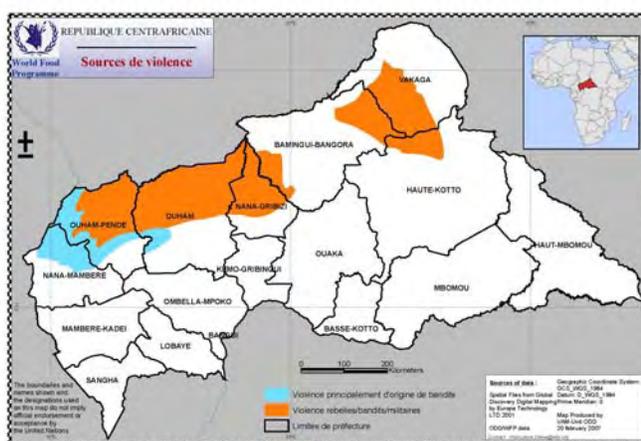
2. CONTEXTE SOCIOECONOMIQUE

Depuis plus d'une dizaine d'années, la République Centrafricaine (RCA) souffre d'une instabilité politique et de conflits internes répétitifs. Cette instabilité a entraîné une détérioration des conditions de vie de la population en général et une amplification de la pauvreté.

Un changement politique est intervenu en mars 2003 qui avait permis la mise en place d'institutions démocratiques en 2004 et 2005. L'élection présidentielle de 2005 avait suscité un espoir pour une paix durable dans le pays. Malheureusement, très vite une faction de son entourage a fait scission et lancé une rébellion au nord. Divers groupes de rebelles sont aujourd'hui actifs dans le nord du pays, le long de ses frontières avec le Cameroun et le Tchad. Les forces armées Centrafricaines sont également présentes dans la zone ainsi que des bandes de coupeurs de route qui multiplient les exactions et contre les populations. L'insécurité est actuellement considérée comme l'un des problèmes majeurs dans la moitié nord du pays. Les zones les plus affectées par l'insécurité sont les préfectures de la Nana Mambéré, Ouham Pendé, Ouham, Nana Gribizi, Haute Kotto, Bamingui Bangoran et Vakaga (carte 1).

Carte 1 - Préfectures d'insécurité sociopolitique

Au plan régional, l'instabilité au Tchad, en République Démocratique du Congo, au Soudan (province du Darfour) a d'importantes répercussions sur le pays avec l'afflux de réfugiés Soudanais à l'est.



Si le pays a connu six coups d'états entre 1996 et 2001, on peut situer aux années 2002/2003 le point de départ des éléments déclencheurs de l'insécurité alimentaire de ces cinq dernières années. La longue période de violence a détruit les infrastructures sociales et économiques du pays. Les services de santé et d'éducation ont presque disparu ; l'accès à l'eau potable est l'un des plus faibles au monde. En outre, le secteur privé a souffert des destructions et des pillages des infrastructures de production (pillage et fermeture de trois des quatre usines d'égrenage de coton) et de l'absence de pouvoirs d'achat des populations et donc d'une demande solvable. La circulation des biens et des personnes est freinée par l'insécurité routière, rendant la vente des produits agricoles presque impossible. L'insécurité a renvoyé les Centrafricains vers une économie de subsistance, la production de cultures de rente comme le maïs, l'arachide et le coton a baissé.

Le contexte macro-économique se caractérise par une faible croissance économique dont le taux est resté en-dessous de 1% au cours des dix dernières années, un lourd fardeau de la dette et d'arriérés ainsi que de profonds déséquilibres financiers internes et externes qui aggravent la pauvreté de manière significative.

La RCA, bien que dotée d'un potentiel naturel très important (réseau hydrographique dense, massif forestier important, ressources minières immenses), enregistre néanmoins des niveaux d'indicateurs économiques et sociaux extrêmement alarmants.

Le PIB par habitant est passé d'une moyenne de \$280 sur la période 1980-85 à \$260 de 1995-2001 ; l'indice de développement humain (IDH) s'est détérioré de 5% entre 1990 et 2003.

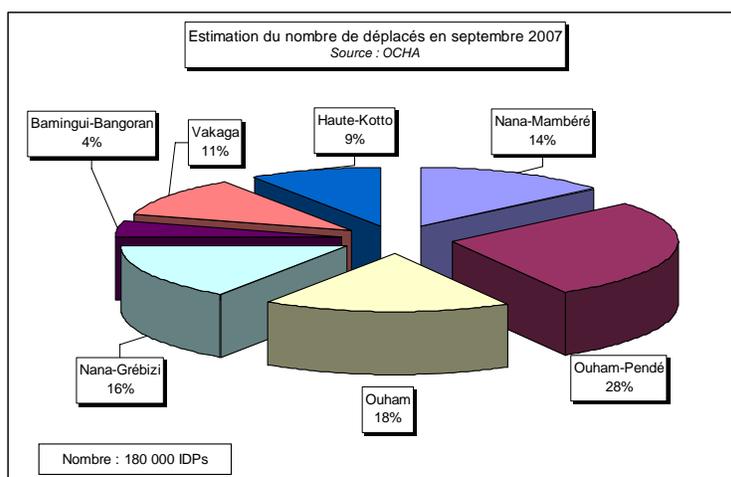
L'économie fragile est caractérisée par un large secteur informel, une faible capacité à générer des revenus, un marché de capitaux inexistant. Elle reste sensible à la volatilité du prix des produits de base et à la fuite des capitaux. Malgré la richesse de ses ressources naturelles, la RCA est l'un des pays les moins avancés au monde. Avec un IDH de 0,355, elle était classée en 2006 au 172^{ème} rang parmi 177 pays (PNUD, 2006). Elle est aussi l'un des pays dans le monde ayant vu son IDH baisser au cours des années 1990 (PNUD, 2004b). L'incidence de la pauvreté en RCA est passée de 62% en 1994 à 67% en 2007. En 2006, 67% de la population vivait avec moins de 1 dollar par jour et par personne. Une forte proportion (56%) de la population n'arrive pas à satisfaire les besoins alimentaires de base. Ces tendances vont dans le sens opposé à celui souhaité pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement visant à réduire de moitié la proportion des pauvres à l'horizon 2015.

3. IMPACT GENERAL ET DEMOGRAPHIQUE

3.1. En milieu rural

Face aux crises à répétition et à l'insécurité, les populations des zones concernées se déplacent pour fuir les exactions commises par les différents protagonistes à leur égard. En fin septembre 2007, OCHA avait le nombre des déplacés internes à quelques 220 000 personnes dont 40 000 éleveurs nomades (figure 1) et de plusieurs dizaines de milliers de centrafricains réfugiés au Tchad et au Cameroun.

Fig. 1 - Estimation du nombre de déplacés internes (Sept. 2007)



L'impact général de la crise sur les ménages s'est traduit pas une perte des moyens de production (bœufs de trait, équipements de traction animale, cheptels bovins et petit bétail). Des activités comme la chasse, la pêche et la cueillette qui permettaient aux populations rurales d'assurer leur sécurité alimentaire ont également disparu progressivement. La culture attelée, très répandue avant la crise, a également disparu. En particulier, la production de coton, principale culture de rente des années 90, a chuté de moins 90 pour cent entre 1998 et 2005, privant les populations rurales de sources de revenus et de pouvoir d'achat substantiel et de demande solvable, entraînant une vulnérabilité accrue de la population rurale et la précarité de sa situation alimentaire dans ces zones selon l'enquête VAM 2004.

Les modes opératoires des coupeurs de route ou *zaraguina* est d'attaquer des villages pour piller les vivres, voler les bêtes, enlever des enfants et des commerçants contre des rançons pour leur libération et commettre des exactions sur les personnes qui peuvent aller jusqu'à leur exécution. Les éleveurs (populations *Bororo*) sont particulièrement ciblés par les bandes armées et les coupeurs de route pour ce type d'agression. Ces activités s'intensifient pendant la saison sèche d'octobre à mai. Des représailles sont commises parfois sur les mêmes par les forces de sécurité qui les soupçonnent de complicité avec les rebelles et les bandes armées.

Les populations dépouillées de leurs stocks de semences et de leur outillage éprouvent les plus grandes difficultés à rétablir leurs moyens de production. L'élevage dans son ensemble a été également très touché, les animaux ayant été soit volés soit consommés au cours des dernières crises. Le système de production de semences constitué au sein de l'ICRA au cours des années 1990 dans le cadre d'un programme de la Banque Mondiale a été totalement détruit pendant les conflits. Les agriculteurs ont été contraints d'abandonner leurs exploitations du fait de l'insécurité.

Les produits de cueillette (champignons, escargots, légumes sauvages), les ressources halieutiques (poissons et autres), le gibier (viande de brousse et volatils) et les chenilles sont de moins en moins récoltés par peur des exactions commises par les protagonistes éparpillés dans les bois et les forêts. Ces produits sont très consommés en RCA et dans le bassin du Congo de

façon générale. Ils constituaient avec la viande de brousse des sources de protéines animales importantes pour la sécurité alimentaire des populations rurales.

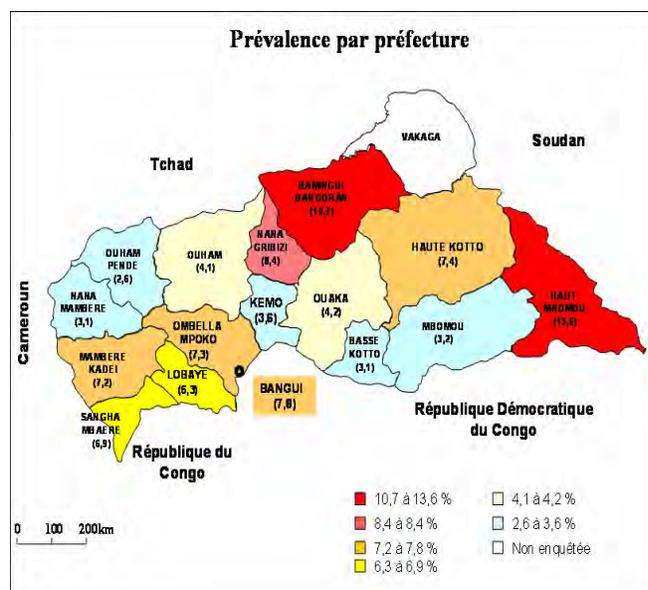
Par ailleurs, la longue période de violence a détruit les infrastructures sociales et économiques. Les services de santé et d'éducation ont presque disparu. La circulation des biens et des personnes est freinée par l'insécurité routière, rendant la vente des produits agricoles presque impossible. Une économie de subsistance et de troc a remplacé les circuits d'échange et de commercialisation des produits agricoles.

3.2. Impact du VIH sur les ménages affectés

La prévalence du VIH/SIDA est aussi une préoccupation majeure pour le développement socioéconomique de la Centrafrique. La situation de conflit récurrent que connaît le pays a favorisé la propagation de l'infection par le VIH en augmentant la vulnérabilité des populations souvent déplacées.

Selon le MICS 2006 (UNFPA 2007), avec une prévalence de 6,2% parmi les hommes et les femmes âgés de 15 à 49 ans sexes confondus, l'infection est de type généralisé qui cache de grandes disparités entre les régions et préfectures du pays d'une part et entre groupes sociaux d'autre part. En effet, la prévalence est presque deux fois plus élevée chez les femmes (7,8 %) que chez les hommes (4,3 %) du même groupe d'âge. La tendance à la forte concentration est également observée sur le plan géographique : la prévalence est deux fois plus élevée en milieu urbain qu'en milieu rural. Une tendance qu'on observe dans tous les pays à forte prévalence ; l'épidémie sévissant d'abord dans les grandes villes avant de se propager progressivement vers les villes moyenne et ensuite vers les campagnes par le biais des déplacements des personnes. Les disparités géographiques sont encore plus marquées si on considère les prévalences par préfecture. Le Bamingui-Bangorou, le Haut-Mbomou, la Nana-Gribizi, la Mambéré-Kadéï et la capitale Bangui affichent des prévalences à deux chiffres tandis que des préfectures comme la Basse-Kotto, le Mbomou et l'Ouham-Pendé ont des prévalences de l'ordre de 3 % chez les hommes (carte 2).

Carte 2 - Prévalence du VIH par préfecture (Source : UNFPA, 2007)



Des disparités géographiques existent également dans les inégalités de genre face à la vulnérabilité au VIH. Dans toutes les préfectures à l'exception du Haut-Mbomou, du Mbomou, de l'Ouham et de la Basse-Kotto, la prévalence parmi les femmes est moins élevée que chez les hommes.

Le VIH/SIDA a affecté profondément la santé des populations, l'éducation des enfants et les conditions de vie des ménages. Pour l'éducation, plus l'épidémie du VIH progresse, plus le nombre d'enfants rendus orphelins et vulnérables par le VIH et le SIDA augmente mais avec un accès à l'éducation fortement réduit, en grande partie pour des raisons financières. Les orphelins ou les enfants confiés sont plus vulnérables à la négligence et à l'exploitation. Au niveau national, 3% des enfants de 10 à 14 ans sont orphelins de père et de mère. Parmi ceux-ci, 61% seulement fréquentent un établissement scolaire tandis que chez les enfants dont les deux parents sont en

vie, cette proportion est de 70%. Le ratio de fréquentation scolaire des enfants orphelins de deux parents par rapport à la fréquentation des enfants vivant avec leurs deux parents biologiques en vie révèle que les orphelins sont globalement défavorisés en termes de scolarisation (ratio de 0,89). Cette inégalité est plus accentuée en milieu rural (0,79) par rapport aux zones urbaines (0,92).

Selon une étude PNUD (2005), les ménages affectés par le VIH/SIDA ont des taux de dépendance plus élevés, une hausse des dépenses de santé et une diminution du revenu qui entraînent souvent la vente des biens du ménage pour faire face à la situation. La pauvreté est ainsi plus importante chez les ménages touchés par le SIDA puisque, selon le seuil de pauvreté global, la proportion de ménages affectés pauvres serait de 72 % contre 68 % pour les ménages non affectés. En considérant le seuil de pauvreté alimentaire, la proportion de ménages affectés pauvres est de 58 % contre 53 % pour les ménages non affectés, dont 55% et 48% en milieu urbain respectivement.

3.3. Crise au Darfour et réfugiés soudanais et populations hôtes de Sam Ouandja

La localité de Sam-Ouandja a subi trois attaques de rebelles en 2006 qui ont fait fuir un quart de sa population estimée à 16 000 aujourd'hui contre 22 000 auparavant. Le village a accueilli près de 3 000 réfugiés soudanais venus du Darfour. Les réfugiés ont commencé à arriver en mai 2007 pour fuir la guerre et la violence dans cette province du Soudan. Selon les autorités locales, les arrivées se poursuivent, mais à un rythme plus lent. Les réfugiés bénéficient de l'assistance humanitaire des agences du Système des Nations Unies (UNHCR, PAM, UNICEF) et des ONG (IMC, Triangle) et du gouvernement (CNR).

La localité a subi les mêmes conséquences de la violence que les autres localités des préfectures du nord : déstructuration des services de base (santé, éducation, infrastructures), enclavement renforcé de la zone. En effet, l'est de la Haute Kotto est aussi une zone d'exploitation minière où affluent de nombreuses populations.

4. DISPONIBILITE ALIMENTAIRE ET MARCHES

4.1. Impact sur les disponibilités

Les résultats estimatifs de la campagne agricole 2006/2007, selon l'ICASEES, se sont établis à 1 023 300 tonnes contre 1 005 100 tonnes de produits vivriers, de la campagne précédente, soit une hausse de 2% %. En ce qui concerne les cultures de rente, la production cumulée de café marchand, à fin décembre 2006, a diminué de 36%, s'inscrivant à 1 600 T environ contre 2 500 T un an plus tôt. Quant à la production de coton graine, elle s'élève à environ 3 700 T contre 5 500 T la campagne précédente, soit une baisse de 33%. Celle de coton fibre a également chuté de 36 %, en passant de 2 300 T en 2005 à 1 500 T au cours de la période.

Dans le domaine de l'élevage, les estimations de l'ICASEES ne prennent pas en compte ni l'impact de la crise au nord sur le cheptel bovin avec le départ de nombreux réfugiés en exil avec leurs troupeaux, ni les produits d'élevage. Selon l'Institut, les abattages sont restés stables entre 2005 et 2006 autour de 57 000 têtes. Ces chiffres ne prennent pas en compte non plus ni la viande de brousse ni la production halieutique.

L'absence de statistiques nationales sur les productions agricoles, les importations, les exportations ou les stocks rend impossible toute comparaison de la situation actuelle avec une situation de référence d'avant la crise et donc d'apprécier l'impact de celle-ci sur les disponibilités alimentaires.

D'après les entretiens avec des informateurs-clés (autorités locales, représentants d'ONG, missionnaires) et les résultats de l'enquête Village, la crise et surtout l'insécurité ont fortement réduit les productions agricoles dans les zones considérées auparavant comme greniers du pays : Ouham-Pendé, Ouham Pendé et Nana Gribizi, avec des productions excédentaires en manioc, arachide, sésame, maïs et mil. Par peur d'être attaqués, les activités agricoles sont limitées à la culture de petites surfaces pour les besoins de subsistance des familles.

En ce qui concerne les échanges commerciaux, l'insécurité sur la plupart des axes routiers a fait interrompre la circulation des camionneurs et le transport des vivres d'une zone à une autre. Les échanges interrégionaux, l'approvisionnement des villages en produits de base ainsi que les circuits de vente des produits sont interrompus renforçant le développement d'une agriculture de subsistance dans le nord du pays. Seuls les principaux axes comme Garoua Boulai (Cameroun) - Bouar ou Goré (Tchad) - Bossangoa sont encore régulièrement fréquentés. Les importations et les exportations transitent par ces axes. Cela peut créer des pénuries comme celle de sel observée en septembre dans certaines zones de l'Ouham Pendé selon la Caritas de Bozoum. Ce sont ces blocages qui expliqueraient que dans les marchés hebdomadaires, il n'est pas rare de voir les paysans échanger des produits sous forme de troc, qui est une forme de retour au système traditionnel d'échange non fiduciaire.

4.2. Impact sur les prix

Les prix des produits locaux sont difficiles à interpréter. Le poids est exprimé en unités locales de mesure qui peuvent varier selon le produit (un *ngawi* ou cuvette de maïs grain, d'arachide ou de manioc n'a pas le poids), mais également pour un même produit d'une préfecture à l'autre, voir d'un village à l'autre. La viande est vendue en morceaux. Les équivalences en unité de mesure universelle (kg) sont approximatives.

Dans ces conditions, les variations de prix sont indicatives. En considérant les données collectées dans le cadre du FSMS², complétées par les résultats des enquêtes, on constate une certaine variation saisonnière des prix des produits agricoles (manioc, maïs, riz, arachide). Pendant la récolte (septembre-octobre), les prix du manioc baissent de 1200-1250 CFA à Bozoum et Paoua à 500-1000 CFA dans les mêmes localités et restent stables jusqu'en mai. Ils augmentent ensuite pour plafonner à 1500 CFA le *ngawi*³ en juillet-août. Les autres produits suivent les mêmes tendances. En dehors des centres urbains, la mission n'a pas observé de vente de viande dans les villages.

En ce qui concerne des produits comme l'huile et le pétrole, les prix semblent moins variables que ceux des produits agricoles.

² L'Ouham-Pendé est la seule préfecture comprise dans le dispositif de suivi des marchés du FSMS pour laquelle on a des données historiques trimestrielles depuis 2006.

³ Dans la zone de Bouar - Paoua, un *ngawi* de manioc est estimé à 12 kg

5. RESULTATS ET ANALYSE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES

5.1. Accès des ménages à la nourriture et mécanismes de survie

5.1.1 Accès des ménages à la nourriture

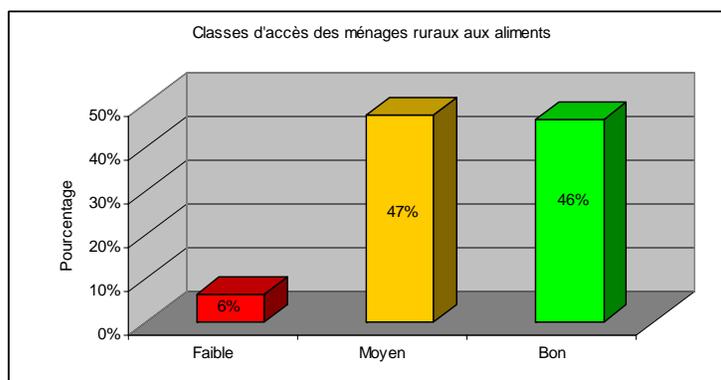
5.1.1.1 Ménages ruraux

Pour les ménages ruraux, un indicateur d'accès à la nourriture a été déterminé en croisant les sources de revenus et les proportions de dépenses alimentaires dans les dépenses totales. La diversité des sources de revenus est un indicateur de la capacité des ménages à faire face aux besoins alimentaires et non alimentaires. Par principe, les ménages qui consacrent l'essentiel de leurs revenus monétaires à l'achat d'aliments sont vulnérables aux chocs dus à une augmentation des prix des produits et à une pénurie. Cela veut dire par ailleurs que ces ménages ne peuvent pas assurer convenablement les autres dépenses essentielles comme la santé et l'éducation ou l'achat d'équipements productifs. Ces deux indicateurs ont été identifiés par l'enquête VAM 2004 comme les deux premiers déterminants de la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire.

Dans le contexte du nord de la Centrafrique, ces deux indicateurs et d'autres sont fortement liés et dépendants de l'insécurité civile.

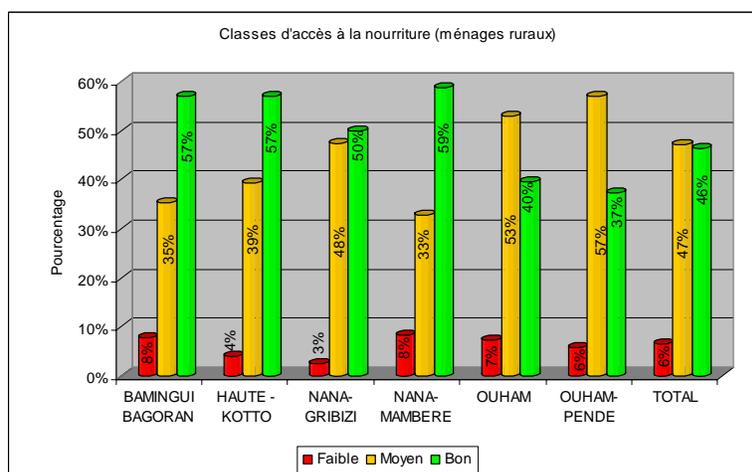
Les résultats montrent que 6% des ménages ruraux ont un accès faible à la nourriture, 47% ont un accès moyen et 46% ont un bon accès (figure 2).

Fig. 2 - Classes d'accessibilité des ménages ruraux



La distribution géographique des classes d'accessibilité montre que la Nana-Mambéré, Bamingui-Bangoran et la Haute-Kotto concentrent les ménages qui rencontrent les moindres difficultés d'accès aux aliments avec seulement quatre ménages sur dix qui ont un accès faible ou moyen à la nourriture. A l'inverse, l'Ouham et l'Ouham-Pendé, avec au moins six ménages sur dix ayant un accès faible ou moyen à la nourriture, sont les préfectures où les ménages font face à plus de difficultés d'accès aux aliments. Dans la Nana-Gribizi, les ménages sont partagés à parts égales (50%) entre ceux qui ont un accès faible ou moyen aux aliments et ceux pour lesquels l'accessibilité alimentaire est bonne (figure 3).

Fig. 3 - Distribution par préfecture des classes d'accès à la nourriture des ménages ruraux



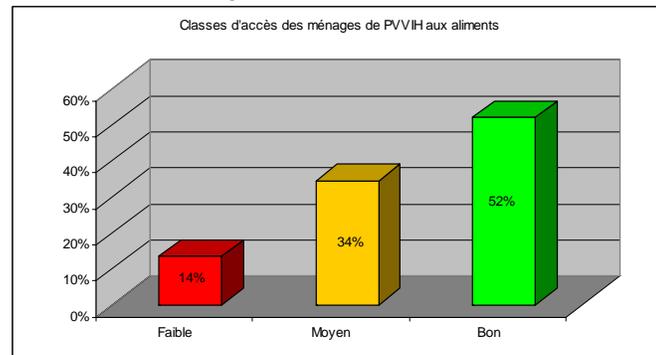
5.1.1.2 Ménages de PVVIH

Pour les ménages de PVVIH, les scores d'accès ont été déterminés en combinant les trois principales sources de revenus que sont l'agriculture et la vente des produits agricoles (activité 1), le commerce (activité 2) et les aides et dons⁴ (activité 3) avec la proportion des dépenses alimentaires dans les dépenses totales divisées en trois catégories :

- > 65%
- 65% - 50%
- < 50%

Cela a permis d'obtenir les classes d'accessibilité alimentaire suivantes (figure 4).

Fig. 4 – Classes d'accessibilité des ménages de PVVIH aux aliments



Les résultats montrent que 14% des ménages de PVVIH ont un accès faible. Un tiers des ménages a un accès moyen, soit en tout près de la moitié (48%) des ménages de PVVIH qui a un problème d'accès alimentaire.

Une intervention pour renforcer les capacités de génération de revenus des ménages de PVVIH doit envisagée en faveur de ces ménages, en particulier ceux dont l'accessibilité est faible.

5.1.1.3 Réfugiés

Pour la classification des scores d'accessibilité des réfugiés, les deux indicateurs croisés sont la provenance des aliments et la proportion des dépenses alimentaires. La principale source de provenance des aliments est l'achat ; les réfugiés ne cultivent pratiquement pas, il n'y a pas donc pas de production agricole et vivrière. Trois groupes de ménages ont été définis par rapport au nombre d'aliments achetés :

- ceux qui n'achètent rien
- ceux qui achètent 1 ou 2 aliments
- ceux qui achètent 3 aliments et plus.

Trois classes de dépenses alimentaires ont été définies :

- > 65% des dépenses totales
- 65% - 50% des dépenses totales
- < 50% des dépenses totales.

Le croisement pour la détermination des classes d'accessibilité a donné les résultats suivants (:

⁴ Les aides et dons comprennent effectivement les aides reçues par les ménages membres des associations du RECAPEV, mais également les produits de la mendicité que les ménages PVVIH ont citée comme sources de revenus. La mendicité est une stratégie extrême des pauvres et mais dans certains cas, elle peut être une source de revenus importante ; donner l'aumône de solidarité de la communauté vis-à-vis de personnes en détresse.

Tab. 1 - Détermination des classes d'accessibilité des réfugiés

| Nombre d'aliments achetés | Proportion des dépenses alimentaires (%) | | | Total |
|----------------------------|--|---------|------|-------|
| | >65% | 65%-50% | <50% | |
| 0 aliment acheté | 3% | 0% | 11% | 15% |
| 1 à 2 aliments achetés | 26% | 4% | 9% | 38% |
| 3 ou plus aliments achetés | 41% | 1% | 5% | 47% |
| Total | 70% | 5% | 25% | 100% |

Les résultats de la classification montrent que près de trois ménages de réfugiés sur dix (29%) ont un faible accès aux aliments. Plus de la moitié des réfugiés (56%) ont un accès moyen et seulement 15% d'entre eux accèdent sans difficulté aux ressources alimentaires (figure 5). Les réfugiés arrivés en Centrafrique en milieu d'année 2007 et leur accès aux aliments est encore problématique.

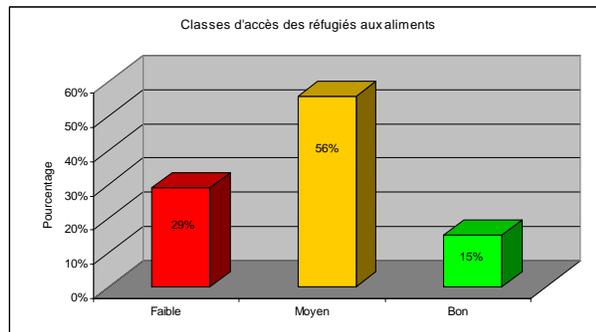


Fig. 5 - Classes d'accessibilité des réfugiés aux aliments

5.2. Consommation alimentaire des ménages

L'aliment de base en Centrafrique est le manioc (tubercules et feuilles). Les autres tubercules comme la patate douce et le taro complètent cette famille de produits quotidiennement consommés presque tous les jours par presque toutes les familles Centrafricaines. Cependant, malgré cette prédominance des tubercules, le nombre d'aliments différents consommés par un ménage reflète sa diversité alimentaire et fournit une mesure de la qualité du régime alimentaire du ménage.

De façon générale, pour assurer un régime alimentaire nutritionnellement adéquat, les différents groupes d'aliments suivants doivent être consommés quotidiennement et de façon équilibrée : les céréales (sorgho, maïs, riz), les tubercules (manioc, igname), la banane plantain, les légumineuses (arachides, haricots), les légumes et feuilles, les fruits, les produits animaux (viande, poisson, œufs), les graisses (huile de palme) et les sucres (sucre, miel).

L'utilisation du score est basée sur la fréquence de consommation des aliments durant les 7 derniers jours précédents l'enquête. Les scores de consommation des sept derniers jours précédant l'enquête ont été calculés. Au total, 18 aliments ont été pris en compte dans l'analyse. Ces aliments sont ensuite regroupés en 9 groupes et un poids est attribué à chaque groupe selon le schéma suivant :

| Groupes d'aliments | Aliments | Poids |
|------------------------|--|-------|
| Céréales et tubercules | maïs frais, maïs sec, riz, sorgho, tubercules, pain, beignets, pâtes | 2 |
| Légumineuses | Légumineuses (haricot, niébé, arachide) | 3 |
| Légumes | légumes et feuilles | 1 |
| Fruits | Fruits | 1 |
| Viande et poissons | poisson frais, séché ou fumé, volaille, crevette, viande fraîche ou séchée, œufs | 4 |

| | | |
|--------------------------|--|------------|
| Produits laitiers | produits laitiers | 3 |
| Sucre | Sucre, miel | 0,5 |
| Huile | huile de palme, huile raffinée | 0,5 |
| Condiments | poisson séché en condiments, viande séchée en condiments, lait en condiments | 0 |

Les résultats de la classification pour les différents groupes de populations montrent (tableau 1) que chez les ménages ruraux, un peu plus d'un ménage sur quatre (26%) a une consommation pauvre (10%) ou limite (16%). Près de trois quart des ménages (74%) ont une consommation acceptable.

Chez les ménages PVVIH à Bangui, moins de 5% des ménages ont une consommation pauvre, 18% ont une consommation limite et près de huit ménages sur dix ont une consommation acceptable. Ce qui donne une proportion d'un peu plus d'un ménage sur cinq (22%) de l'échantillon avec une consommation faible ou limite.

En ce qui concerne les réfugiés, la consommation alimentaire est pauvre pour plus du quart des ménages (27%). Elle est limite pour 17% d'entre eux et acceptable pour 56% de l'échantillon. Dans l'ensemble, quatre ménages sur dix (44%) ont une consommation faible ou limite.

Tab. 2 - Répartition des classes de consommation par groupe de populations enquêtées

| Groupes de ménages | Total ménages enquêtés | Classes de consommation | | | | | |
|--------------------|------------------------|-------------------------|-----|---------------------|-----|-------------------------|-----|
| | | Consommation pauvre | | Consommation limite | | Consommation acceptable | |
| | | Effectif | % | Effectif | % | Effectif | % |
| Ménages ruraux | 788 | 82 | 10% | 125 | 16% | 581 | 74% |
| Ménages PVVIH | 247 | 11 | 4% | 44 | 18% | 192 | 78% |
| Réfugiés | 281 | 76 | 27% | 49 | 17% | 156 | 56% |

5.2.1. Nombre de repas des ménages

Le nombre de repas du ménage, en particulier ceux pris la veille de l'enquête par certains groupes comme les enfants, est un indicateur de substitution des difficultés alimentaires conjoncturelles du ménage plus souvent liées à un problème d'accès aux aliments. En général, dans les conditions normales, il n'y a pas de différence de sexe dans le partage des repas du jour. Par contre, dans certains cas où le ménage rencontre des difficultés d'accès aux aliments, les adultes peuvent se priver d'un repas pour assurer aux enfants les trois repas habituels.

Pour les ménages ruraux, en moyenne on assure au moins deux repas par jour aux enfants. Les adultes prennent entre un et deux repas. Pour les ménages PVVIH, la situation semble plus critique puisqu'enfants et adultes prennent à peine un repas par jour. Dans le cas des réfugiés, les trois repas sont assurés aux enfants tandis que les adultes prennent en moyenne les deux repas (tableau 3).

Tab. 3 - Nombre de repas pris la veille dans les différents groupes de ménages

| | nombre de repas pris hier dans le ménage | | | |
|----------------|--|--------|--------|--------|
| | garçons | filles | hommes | femmes |
| ménages ruraux | 2,1 | 2,1 | 1,7 | 1,8 |
| PVVIH | 1,3 | 1,3 | 1,2 | 1,3 |
| réfugiés | 3 | 3 | 1,9 | 1,9 |

5.2.2. Ménages ruraux

Les ménages ruraux à consommation pauvre ont un panier alimentaire composé de produits à faible valeur nutritionnelle comme les tubercules (manioc), les légumes et feuilles, du miel et du

sel qui sont consommés en moyenne deux par semaine. Le maïs, l'arachide, les beignets et l'huile de palme sont consommés une fois par semaine. A part l'arachide consommée occasionnellement, les produits animaux, sources de protéines, ne sont pas consommés.

Ceux à consommation limite consomment à peu près les mêmes aliments que la classe précédente avec une fréquence plus grande, 4 à 5 fois par semaine pour les produits de base : tubercules, légumes et feuilles, sel. Les autres produits sont consommés 2 à 3 fois dans la semaine (maïs, arachide, huile de palme, miel). Comme pour les ménages à consommation pauvre, le panier alimentaire ne comprend pas de produits animaux. La composition alimentaire reste assez déséquilibrée.

Les ménages appartenant à la classe de consommation acceptable ont une alimentation plus diversifiée avec tous groupes d'aliments compris dans la diète de la semaine. Ces ménages consomment des produits que les ménages des deux classes précédentes ne peuvent pas se procurer. Les aliments de base (tubercules, légumes et feuilles, huile de palme, miel et sel) sont consommés 4 à 6 fois par semaine tandis que les céréales sont consommées 1 à 3 fois par semaine. Les produits animaux (viande/poulet, poisson, œufs et produits laitiers) sont consommés au moins une fois par semaine, voir deux fois pour la viande ou le poulet (figure 6).

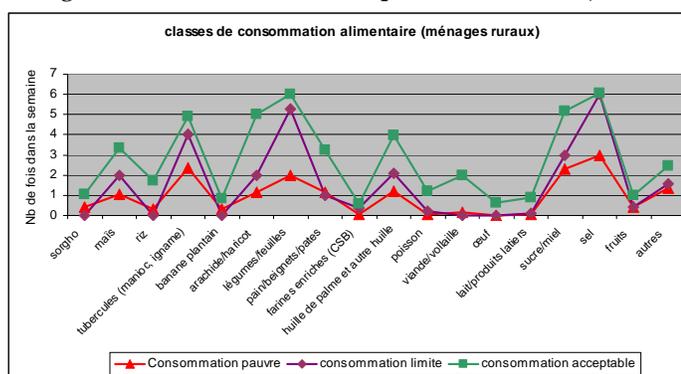


Fig. 6 - Diversité et fréquences de consommation des aliments pour les ménages ruraux

Les principaux modes d'acquisition des aliments consommés chez les ménages ruraux varient en fonction des groupes d'aliments. Le sorgho, les tubercules, les légumineuses (arachides, haricot), les légumes et feuilles proviennent en grande proportion (60% et plus) des productions domestiques. Le riz, le pain ou les beignets, l'huile, les produits animaux, les produits, le sucre et le sel sont par contre achetés. L'aide alimentaire et les dons concernent particulièrement le CSB (figure 7).

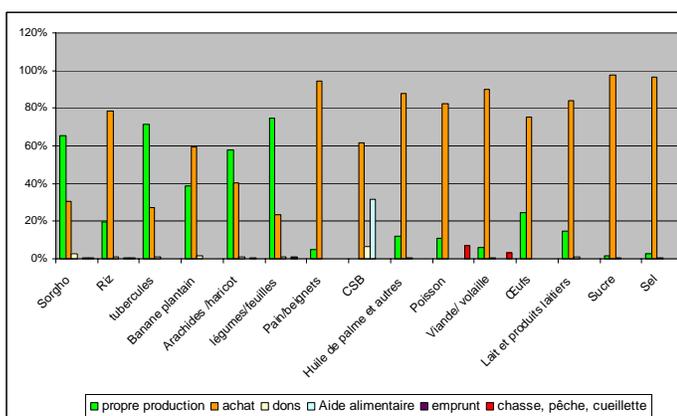


Fig. 7- Sources des aliments consommés chez les ménages ruraux

5.2.3. Ménages de PVVIH

Pour les ménages PVVIH, les tubercules (manioc, igname) et les beignets et pâtes (consommés souvent hors du ménage) sont consommés 4 jours sur sept, tandis que les légumes et feuilles, l'huile de palme et le sel sont consommés trois fois par semaine. Le maïs et les arachides sont consommés occasionnellement ou une fois par semaine. Aucune consommation de produits animaux.

Les ménages à consommation limite consomment les mêmes aliments que la classe précédente avec une fréquence plus grande, 4 à 5 fois par semaine pour les aliments de base : manioc, feuilles et légumes, beignets, huile de palme, sucre/ miel. Le maïs et l'arachide sont consommés 3 fois par semaine. Les farines enrichies comme le CSB sont consommées une fois par semaine.

En plus des autres produits consommés par les deux classes précédentes mais de façon plus régulière, les ménages de PVVIH à consommation acceptable consomment des produits animaux et des fruits entre 2 et 3 fois par semaine. La consommation alimentaire de ce groupe est plus diversifiée et équilibrée (figure 8).

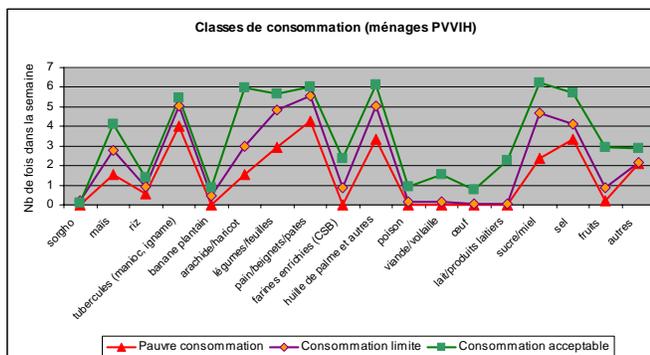


Fig. 8 -Diversité et fréquences de consommation des aliments pour les ménages PVVIH

L'absence de produits animaux sources de protéines dans le panier alimentaire des ménages de PVVIH à consommation faible ou limite est de nature à renforcer leur situation de vulnérabilité voir de détresse pour les membres des foyers souffrant de la maladie. Ces ménages doivent être particulièrement ciblés pour accroître leurs ressources alimentaires.

En ce qui concerne le mode d'acquisition des aliments consommés, ils sont presque tous achetés. Même une partie du CSB fourni à travers l'aide alimentaire et les dons est acheté (figure 9). En ville, ce mode d'accès aux aliments normal. Il peut présenter cependant un inconvénient majeur pour les ménages de PVVIH dont les revenus sont limités. L'autoconsommation de productions agricoles est très limitée car l'agriculture est marginale comme activité des ménages de PVVIH.

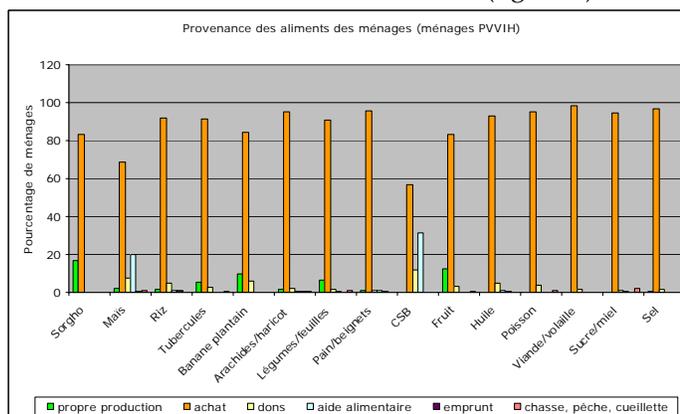


Fig. 9 - Provenance des aliments (ménages PVVIH)

Cette situation rend les ménages de PVVIH fortement dépendants du marché et leur capacité d'achat sera fonction de leur pouvoir d'achat.

5.2.4. Réfugiés

Les habitudes alimentaires des réfugiés Soudanais sont à base de sorgho, de mil à la sauce feuilles et de riz, ainsi que du thé et du sucre. La diète des ménages à consommation pauvre comprend ces différents produits consommés une à deux fois par semaine, plus le poisson consommé jusqu'à trois fois dans la semaine.

Les ménages à consommation limite ont le même régime alimentaire que ceux de la classe précédente, à une différence près que les différents aliments sont consommés plus fréquemment, surtout le maïs (2 fois par semaine), les pâtes, le poisson et les viandes (4 à 5 fois).

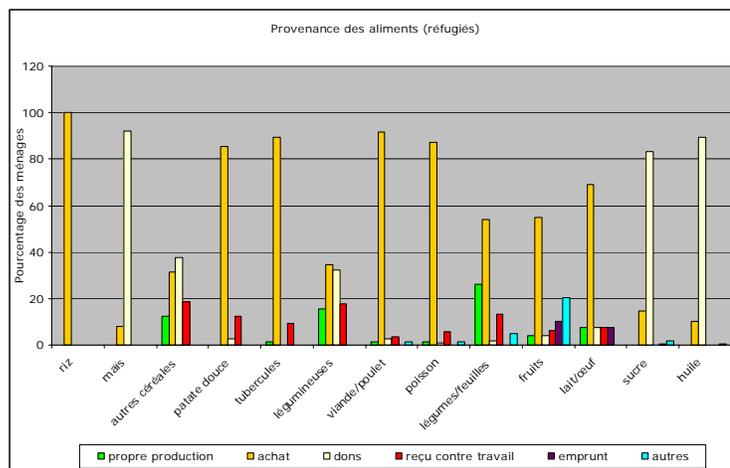
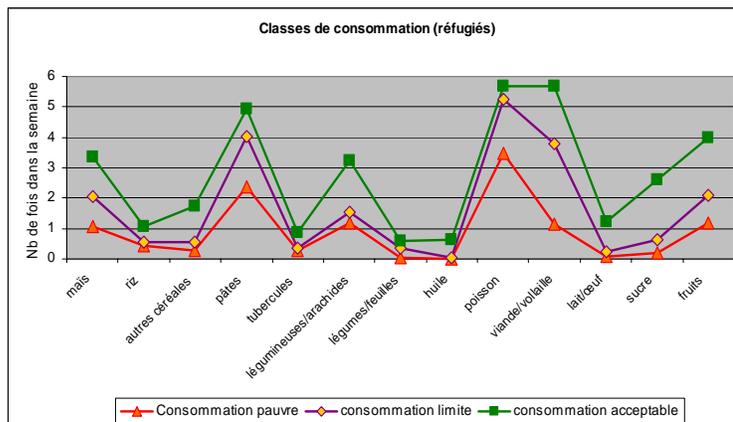
Les ménages appartenant à la classe de consommation acceptable ont une alimentation diversifiée avec la consommation de tous les groupes d'aliments pendant la semaine. Dans ce sens, la consommation de produits comme les légumineuses, de produits laitiers s'est accrue ainsi que celle de céréales (figure 10).

Fig. 10 - Diversité et fréquences de consommation des aliments pour les réfugiés

Chez les réfugiés, à l'exception de certains produits fournis à travers l'aide alimentaire ou des dons (cas du maïs, du sucre et de l'huile acquis à 80% - 90% par ce mode), pour les autres aliments consommés l'achat est le mode d'acquisition le plus courant, aussi bien pour le riz (100% acheté) que pour les tubercules, les viandes et le poisson (acheté à entre 80% et 90%). Les feuilles, les fruits et le lait/cœufs sont achetés dans plus de 50% des cas (figure 11).

Fig. 11 - Modes d'acquisition des aliments des ménages réfugiés

Le besoin d'achat d'aliments comme le riz, les tubercules, les légumes et feuilles et la viande peuvent amener les réfugiés à vendre ou à échanger une partie de l'aide alimentaire. Le développement de l'agriculture et d'autres activités génératrices de revenus, surtout au profit pour réduire cette pratique tout en renforçant l'autosuffisance des ménages.

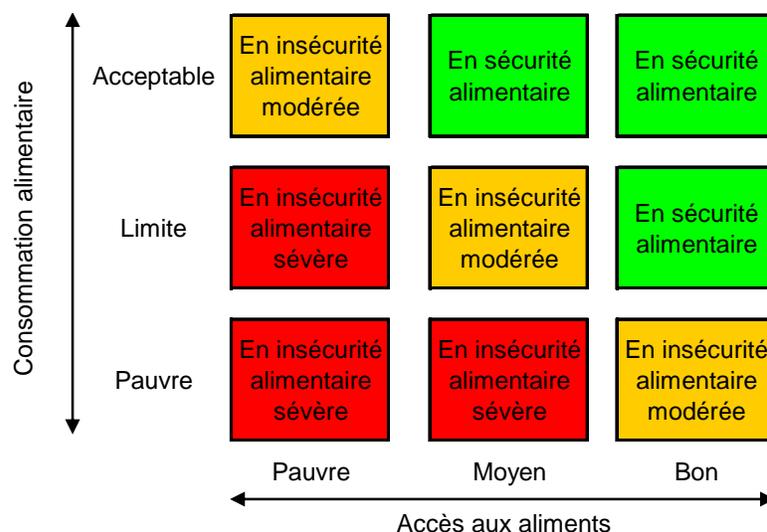


5.3. Classes d'insécurité alimentaire des ménages

La détermination des classes d'insécurité alimentaire des ménages a été obtenue en croisant les classes d'accessibilité et les classes de consommation alimentaire comme indiqué dans la nouvelle méthode EFSA en considérant les trois classes suivantes :

- ménages en insécurité alimentaire sévère
- ménages en insécurité alimentaire modérée
- ménages en sécurité alimentaire.

La classification est basée sur le schéma conceptuel suivant :



Les résultats des différents croisements par groupe de populations enquêtées sont présentés ci-après.

5.3.1. Ménages ruraux

Sept pourcent des ménages ruraux sont en insécurité alimentaire sévère, quinze pourcent en insécurité modérée et 78% en sécurité alimentaire. Ainsi, un peu plus d'un ménage rural sur quatre (22%) est en insécurité alimentaire (tableau 4).

Tab. 4 - Classes d'insécurité alimentaire des ménages ruraux

| Classes de consommation | Classes d'accessibilité | | | Total |
|-------------------------|-------------------------|---------|-------|-------|
| | Faible | Moyenne | Bonne | |
| Pauvre | 0,8 | 5,0 | 3,5 | 9,3 |
| Limite | 1,5 | 7,2 | 6,8 | 15,6 |
| Acceptable | 4,2 | 35,0 | 36,0 | 75,2 |
| Total | 6,4 | 47,2 | 46,3 | 100 |

Par préfecture, les classes de sécurité alimentaire sont réparties comme suit (tableau 5). Les ménages en insécurité alimentaire sévère et modérée sont plus nombreux dans l'Ouham-Pendé (39%), suivie de la Nana-Gribizi (23%), de l'Ouham (21%). La Haute-Kotto (10%), la Nana-Mambéré (13%) et Bamingui Bangoran (16%) concentrent moins de ménages en insécurité alimentaire.

Tab. 5 - Répartition des classes d'insécurité alimentaire des ménages ruraux par préfecture

| Préfectures | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire |
|------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------|
| BAMINGUI BAGORAN | 4% | 12% | 84% |
| HAUTE - KOTTO | 2% | 8% | 90% |
| NANA-GRIBIZI | 6% | 16% | 78% |
| NANA-MAMBERE | 6% | 7% | 87% |
| OUHAM | 5% | 16% | 79% |
| OUHAM-PENDE | 15% | 23% | 61% |
| Total | 7% | 15% | 78% |

En appliquant ces taux d'insécurité alimentaire à la population totale des préfectures on obtient environ 105 000 personnes en insécurité alimentaire sévère et 215 000 personnes en insécurité alimentaire modérée, soit 320 000 personnes en insécurité alimentaire pour les six préfectures du nord du pays.

Il n'y a pas eu d'enquête ménages dans la Vakaga pour des raisons d'insécurité civile. D'après les discussions de groupe avec des informateurs-clefs à Birao (préfet, sous-préfet, maire, services techniques), la préfecture est aussi bien affectée par l'insécurité que l'Ouham, l'Ouham-Pendé ou

la Nana-Gribizi et un nombre relativement important de personnes déplacées internes. Par ailleurs, à cause de l'insécurité les organisations humanitaires sont peu représentées dans la préfecture. Par comparaison aux deux préfectures frontalières de la Haute-Kotto et de Bamingui Bangoran, on peut rapprocher le niveau d'insécurité alimentaire un peu plus dégradé que celui de Bamingui Bangoran. Cela permet d'estimer le nombre de personnes à près de 10 000 sur une population totale estimée de 56 000 habitants en projection en 2007 des résultats du Recensement général de la population et de l'habitat de 2003.

Au total, pour les sept préfectures du nord, le nombre de personnes en insécurité alimentaire serait de 330 000 dont 108 000 en insécurité alimentaire sévère et 222 000 en insécurité alimentaire modérée.

Les personnes en insécurité alimentaire sévère ont besoin d'une assistance alimentaire d'urgence sous forme de distribution gratuite tandis que les personnes en insécurité alimentaire modérée ont besoin d'être soutenues pour renforcer leurs moyens d'existence, en particulier leurs capacités de production et de génération de revenus.

5.3.2. Ménages de PVVIH

Le croisement des classes d'accessibilité et de consommation alimentaires a donné les classes d'insécurité alimentaire suivantes (tableau 6) et les proportions de chaque classe de la population échantillonnée.

Tab. 6 – Classes d'insécurité alimentaire des ménages de PVVIH

| CONSOMMATION | ACCES | | | Total |
|-------------------------|--------|-------|------|-------|
| | Faible | Moyen | Bon | |
| Consommation pauvre | 0,4 | 1,6 | 2,5 | 4,5 |
| Consommation limite | 4,5 | 6,1 | 7,4 | 18,0 |
| Consommation acceptable | 8,6 | 26,6 | 42,2 | 77,5 |
| Total | 13,5 | 34,4 | 52,0 | 100 |

Près d'un quart des ménages de PVVIH sont en insécurité alimentaire sévère (7%) ou modérée (17%). Trois quarts (76%) sont en sécurité alimentaire. Appliqué à la population totale de ménages de PVVIH à Bangui estimée à 53 635 personnes⁵, on obtient respectivement environ 4 000 personnes en insécurité alimentaire sévère, 10 000 en insécurité modérée et plus de 40 000 en sécurité alimentaire.

En extrapolant la situation des PVVIH de Bangui aux autres préfectures en tenant compte du nombre de PVVIH⁶ et du taux d'insécurité alimentaire par préfecture, on obtient un effectif additionnel de 5 000 PVVIH en insécurité alimentaire sévère répartie comme suit : Ouham-Pendé : 3 000, Bamingui Bangoran : 800, Nana-Mambéré : 500, Ouham : 350, Vakaga : 150, Nana-Gribizi : 100 et Haute-Kotto : 100). Le nombre de PVVIH en insécurité alimentaire modérée est estimé à 10 000 dans les autres préfectures dont Ouham-Pendé : 5000, Bamingui Bangoran : 2500, Ouham : 1000, Nana-Mambéré : 500, Vakaga : 350, Nana-Gribizi : 300 et Haute-Kotto : 350.

Une assistance alimentaire des ménages des PVVIH en insécurité alimentaire est requise pour améliorer leur qualité de vie et les aider à reconstruire leurs moyens d'existence. A cet effet, les PVVIH en situation d'insécurité alimentaire sévère en milieu rural et urbain devraient être ciblées en priorité.

⁵ Estimation faite par le Bureau de pays sur la base des renseignements fournis par le RECAPEV

⁶ Le nombre de PVVIH des ménages ruraux est approché à travers un indicateur de substitution comme la prévalence de maladies chroniques (présence de membres malades depuis 3 mois par rapport à la date d'enquête)

5.3.3. Réfugiés

La détermination des classes de sécurité alimentaire par croisement de l'accessibilité et de la consommation a donné les résultats suivants (tableau 7).

Tab. 7 - Classes d'insécurité alimentaire des réfugiés

| CONSOMMATION | ACCESSIBILITE | | | Total |
|--------------|---------------|---------|-------|-------|
| | Faible | Moyenne | Bonne | |
| Mauvaise | 7 | 10 | 9 | 27 |
| Limite | 7 | 9 | 1 | 17 |
| Acceptable | 14 | 37 | 5 | 56 |
| Total | 29 | 56 | 15 | 100 |

Un quart des ménages de réfugiés (25%) sont en insécurité alimentaire sévère. Près du tiers (32%) sont en insécurité alimentaire modérée et 4 ménages sur dix sont en sécurité alimentaire.

Les réfugiés, arrivés il y a moins d'un an en RCA, ne sont pas encore autonomes sur le plan alimentaire. Ils n'ont pas les moyens pour se nourrir. Même si un peu plus de 40% d'entre eux sont en sécurité alimentaire, l'assistance alimentaire doit être poursuivie pour les 2 646 réfugiés tout en développant et renforçant leurs capacités de production vivrière et de génération de revenus.

5.4. Caractéristiques des ménages en fonction de leur sécurité alimentaire

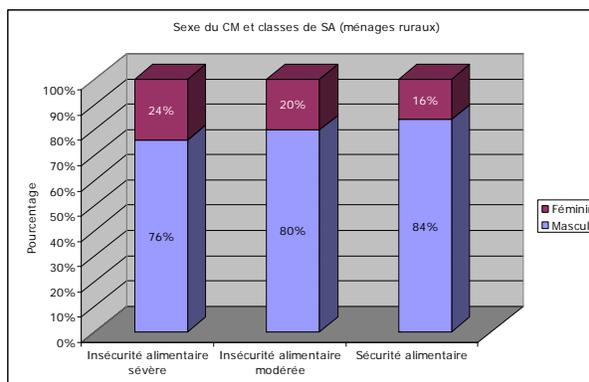
5.4.1. Ménages ruraux

5.4.1.1. Sexe du chef de ménage

Il n'y pas de différence manifeste sur l'âge des chefs de ménages ruraux selon leur niveau d'insécurité alimentaire. Par contre, du point de vue genre, les proportions de femmes chefs de ménage sont plus élevées pour les ménages en insécurité alimentaire sévère que chez les deux autres les catégories avec respectivement 24%, 20% et 16% (figure 11).

Fig. 12 - Sexe du chef de ménage et classes de SA (ménages ruraux)

Ces résultats sont comparables avec ceux de l'enquête VAM 2004 où la proportion de femmes chefs de ménage était plus élevée chez les ménages les plus vulnérables à l'insécurité alimentaire (« insécurisés alimentaires »).



Les ménages ruraux dirigés par des femmes sont plus vulnérables à l'insécurité alimentaire que les ménages dirigés par des hommes.

5.4.1.2. Taille des ménages et ratio de dépendance

La taille, le nombre moyen d'enfants mineurs (0-14 ans) et le ratio de dépendance du ménage ont tendance à augmenter avec le niveau de sécurité alimentaire (tableau 8). Ces résultats sont comparables à ceux de l'enquête VAM 2004 où la taille du ménage et le nombre moyen d'enfants de moins de 15 ans étaient inversement proportionnels au niveau de vulnérabilité des ménages.

En effet, en milieu rural, les adolescents et les enfants sont une main-d'œuvre pour le ménage. Plus la taille du ménage est grande, plus la proportion d'enfants est élevée, mais également le capital humain du ménage augmente et donc sa main-d'œuvre. Les ménages avec plus de main-d'œuvre ont plus de dépendants mais ils ont plus de capacités pour produire ou de réaction face aux chocs en cas de crise.

Tab. 8 – Taille, dépendants et classes de SA (ménages ruraux)

| Groupes de populations | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | Total |
|------------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| Taille | 6 | 6 | 7 | 7 |
| Mineurs (0-14 ans) | 3 | 4 | 4 | 4 |
| Personnes âgées | 0 | 1 | 1 | 1 |
| Dépendants (%) | 66% | 69% | 71% | 70% |

5.4.1.3. Niveau d'éducation du chef de ménage

Les deux indicateurs distinctifs du niveau d'éducation du chef de ménage sont le taux d'analphabétisme et le niveau secondaire d'études. En effet, l'insécurité alimentaire diminue avec l'analphabétisme (pourcentage de ménages n'ayant reçu aucune éducation formelle scolaire ou coranique). Par contre, la sécurité alimentaire des ménages augmente avec la proportion de ménages ayant atteint le niveau secondaire (tableau 9). Ces tendances ont été observées par l'enquête VAM 2004 (annexe C tableau V-7).

Tab. 9 - Niveau d'éducation du CM et classes de SA (ménages ruraux)

| Niveau d'éducation | Classes de sécurité alimentaire | | | Total |
|--------------------|---------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| aucun | 44% | 40% | 34% | 37% |
| primaire | 39% | 38% | 43% | 41% |
| secondaire | 11% | 14% | 16% | 15% |
| supérieur | | 1% | 1% | 1% |
| coranique | 2% | 7% | 5% | 5% |
| professionnel | 4% | | 1% | 1% |

5.4.1.4. Migration et personnes déplacées

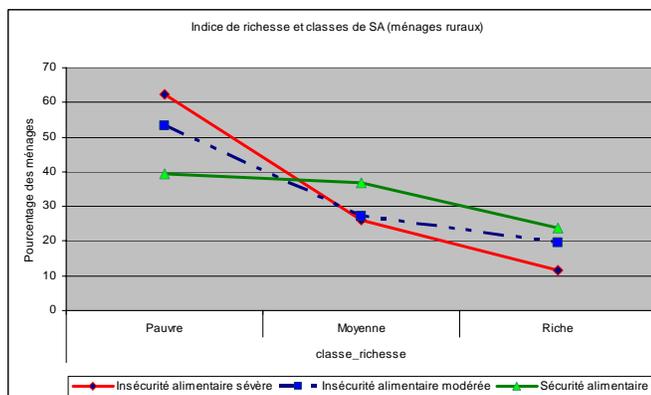
En moyenne un tiers des ménages ruraux a accueilli des déplacés internes à cause principalement de l'insécurité civile qui sévit dans le nord. Cependant, les ménages en sécurité alimentaire ont accueilli en moyenne un peu plus de déplacés (3) que les ménages en insécurité alimentaire sévère (2). Ces déplacés sont des familles dont les adultes (15-59 ans) sont plus nombreux chez les ménages en sécurité alimentaire. Ce qui constitue là également, pour ces ménages, des ressources en main-d'œuvre pour les travaux agricoles. Dans plus de quatre ménages sur dix (44%), ces déplacés vivent encore dans les foyers des ménages en sécurité alimentaire contre 30% chez les ménages en insécurité alimentaire sévère. Mieux, dans 86% des ménages en insécurité alimentaire, ces déplacés souhaitent quitter le village ; ils sont 58% qui envisagent de partir dans le cas des ménages en sécurité alimentaire (voir détails tableau en annexe).

5.4.1.5. Equipements des ménages (niveaux de richesse) et classes de sécurité alimentaire

Les équipements des ménages peuvent être répartis en trois groupes : les équipements domestiques (radio, télévision), les biens productifs (machine à coudre, moulin, presse à manioc, hache, daba, machette, charrue...) et les moyens de locomotion (bicyclette, mobylette, moto...). Ces équipements constituent une sorte de richesse qui peut être valorisée en cas de besoin, surtout face à un choc. Les ménages riches possèdent, en plus des outils agricoles de base (hache/petit ouillage, daba/machette, charrue : 13%), des équipements domestiques (radio : 91%, machine à coudre : 28%, télé : 5%), des moyens de locomotion (bicyclette : 74%, mobylette : 21%) ainsi que des moyens de production (boeufs : 9%, presse à manioc : 12%) alors que les ménages pauvres n'ont que la radio comme équipement domestique et les outils agricoles traditionnels.

Un indice de richesse a été déterminé qui montre que parmi les ménages pauvres, près de deux tiers d'entre eux (62%) sont en insécurité alimentaire sévère contre 40% de ménages riches. Pour les ménages riches, environ 10% sont en insécurité alimentaire sévère (figure 12).

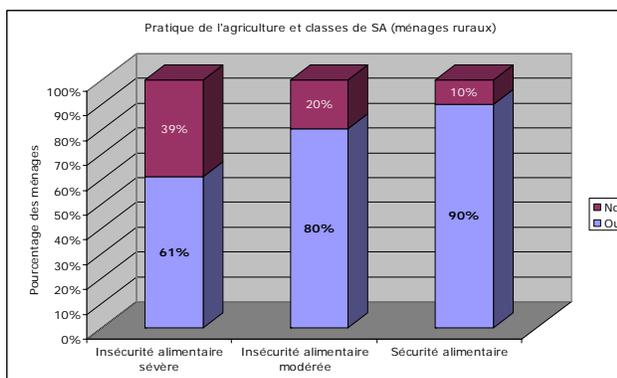
Fig. 13 - Niveau de richesse des ménages et classes de SA (ménages ruraux)



5.4.1.6. Pratique de l'agriculture et productions agricoles

Dans le nord de la Centrafrique, la principale activité économique est l'agriculture qui procure les aliments aux populations, mais également une part importante des revenus des ménages. Près de quatre ménages en insécurité alimentaire sévère n'ont pas cultivé en 2006, ce qui a affecté leurs revenus et leurs sources alimentaires. Ils sont dix pourcent chez les ménages en sécurité alimentaire à n'avoir pas cultivé en 2006.

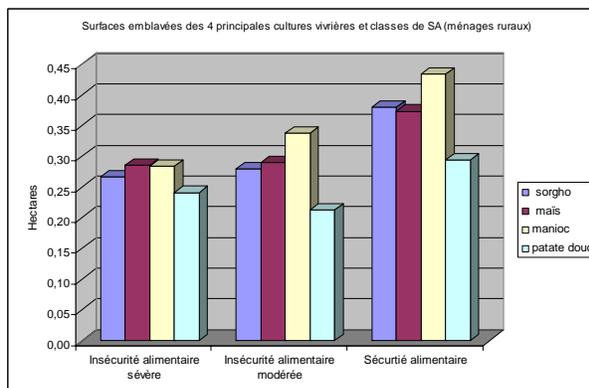
Fig. 14 - Pratique de l'agriculture et classes de SA (ménages ruraux)



En moyenne 85% des ménages ruraux enquêtés ont cultivé en 2006. En 2003/2004, 95% des ménages des préfectures du nord avaient cultivé (VAM, 2004). Cette relative baisse de 10 points des ménages qui n'ont pas cultivé en 2006/2007 peut s'expliquer par l'insécurité qui sévit dans toute la partie nord du pays et qui oblige des paysans à quitter les villages juste avant la saison des pluies. Ce qui renforce la vulnérabilité de ces populations et accroît le risque d'insécurité alimentaire.

En ce qui concerne les surfaces cultivées, la moyenne des surfaces emblavées des quatre principales cultures (manioc, patate douce, sorgho et maïs) des ménages ayant pratiqué l'agriculture en 2006 est de 0,3 ha contre 0,6 ha pour les ménages ayant pratiqué l'agriculture en 2003/2004 (VAM 2004). Cette baisse importante des surfaces emblavées des cultures vivrières peut être également imputée à l'insécurité civile et ses effets induits sur les systèmes de vie des populations rurales du nord de la Centrafrique. La base d'une sécurité alimentaire des ménages sont ainsi fortement perturbées.

Fig. 15 - Surfaces emblavées des cultures vivrières en 2006 (ménages ruraux)



Cinquante-six à soixante-et-onze pourcent des ménages qui ont cultivé le sorgho, le maïs, le manioc et/ou la patate douce ont utilisé leur propre stock comme source de semences pour la campagne agricole 2007. Entre un quart et un tiers des ménages environ ont acheté leurs semences (détails en annexe).

En comparant les sources de semences (achat et propre stock) des cultures céréalières de cette enquête avec celle de VAM 2004, pour les préfectures du nord, globalement les ménages sont en pourcentage plus nombreux à acheter leurs semences maintenant qu'il y a trois ans ; ils utilisent un peu moins leurs propres stocks comme semences (tableau 10).

| Préfectures | Céréales (VAM 2004) | | EFSA 2007 | | | |
|------------------|---------------------|--------------|-----------|--------------|-------|--------------|
| | Achat | Propre stock | Sorgho | | Maïs | |
| | | | Achat | Propre stock | Achat | Propre stock |
| BAMINGUI BAGORAN | | | 82% | 9% | 44% | 52% |
| HAUTE KOTTO | 26% | 73% | 30% | 63% | 22% | 71% |
| NANA GRIBIZI | 33% | 80% | 44% | 44% | 41% | 46% |
| NANA MAMBERE | 21% | 19% | 29% | 36% | 43% | 54% |
| OUHAM PENDE | 28% | 89% | 22% | 74% | 40% | 53% |
| OUHAM | 36% | 65% | 39% | 58% | 34% | 62% |

Tab. 10 - Sources des semences des ménages ruraux : résultats comparés VAM 2004 - EFSA 2007

Le manioc et les céréales (sorgho, maïs et riz) sont les principales cultures vivrières avec une production moyenne d'environ 130 kg de manioc et 100 kg de céréales par ménage producteur. Les autres cultures vivrières (patate douce, arachides et haricot) produisent environ 70-71 kg par ménage producteur.

| Cultures vivrières | Productions moyennes | |
|----------------------|----------------------|-------------|
| | Totales (kg) | kg par tête |
| sorgho | 232 | 41 |
| maïs | 124 | 20 |
| riz | 96 | 15 |
| arachides | 138 | 23 |
| haricot | 104 | 17 |
| manioc | 132 | 25 |
| patate douce | 42 | 8 |
| cultures maraichères | 88 | 21 |

Tab. 11 - Productions agricoles moyennes (kg) des cultures vivrières des ménages producteurs (ménages ruraux)

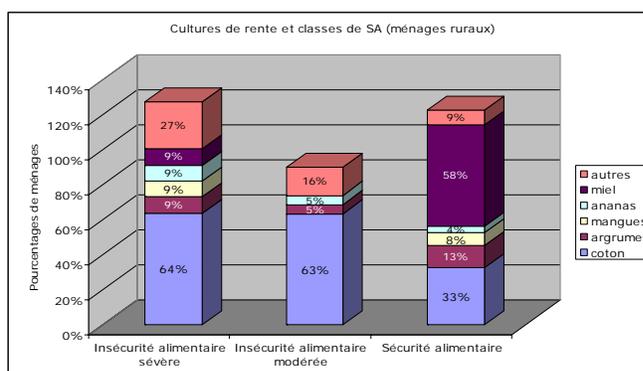
En considérant l'ensemble des ménages enquêtés et non plus les seuls ménages producteurs de vivriers, les productions moyennes sont plus faibles dans l'ensemble. Les ménages en sécurité alimentaire produisent plus surtout pour le manioc, le maïs et les arachides, qui sont les plus consommés par les ménages (tableau 12).

| | Classes de sécurité alimentaire | | | Total |
|----------------------|---------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| sorgho | 50 | 43 | 55 | 51 |
| maïs | 20 | 15 | 56 | 46 |
| riz | 0 | 2 | 5 | 4 |
| arachides | 7 | 38 | 74 | 62 |
| haricot | 8 | 7 | 8 | 8 |
| manioc | 49 | 45 | 79 | 70 |
| cultures maraichères | 0 | 0 | 1 | 1 |
| patate douce | 0 | 0 | 1 | 1 |

Tab. 12 - Productions moyennes des cultures vivrières de l'ensemble des ménages et par classe de SA (ménages ruraux)

En ce qui concerne les cultures de rente, seuls 14% des ménages en ont cultivé en 2006, principalement à Ouham, Nana Gribizi et Haute Kotto. Le coton est la principale pratiquée. Le miel, produit de cueillette, est aussi un produit utilisé comme source de revenus des ménages, surtout pour les ménages en sécurité alimentaire (figure 16).

Fig. 16 - Cultures de rente pratiquées par classe de SA (ménages ruraux)



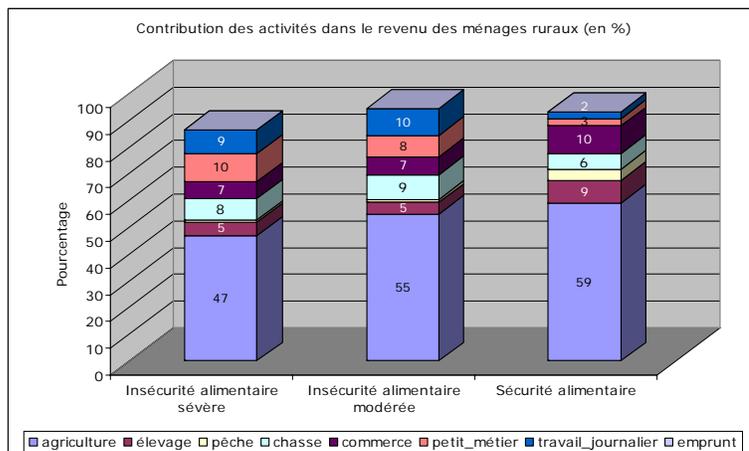
5.4.1.7. Revenus des ménages

La contribution de l'agriculture aux revenus des ménages augmente avec le niveau de sécurité alimentaire du ménage : de 49% pour les

ménages en en insécurité alimentaire sévère à près de 60% pour les ménages en sécurité alimentaire (55%). La contribution relative de chacune des autres activités aux revenus des ménages varie entre 5% et 10% selon la classe de sécurité alimentaire (figure 17).

Fig. 17 - Contribution des activités aux revenus des ménages par classe de SA (ménages ruraux)

Cette situation n'offre pas beaucoup d'alternatives aux ménages ruraux d'autant que par agriculture il faut entendre uniquement l'agriculture vivrière ou de subsistance. Les cultures de rente n'existent pratiquement pas. En effet, il est remarquable de noter que les cultures de rente ne sont pas citées comme sources de revenus. En 2004, les cultures de rente (coton, café et autres) contribuaient en moyenne pour 2% à 13% aux revenus des ménages ruraux, selon les catégories de ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire.



En 2007, en dehors du miel qui est encore recueilli surtout par les ménages en sécurité alimentaire, les autres cultures de rente, en particulier le coton et les ananas, ont presque disparu comme activités agricoles des ménages. Le coton est cultivé principalement dans la Nana-Gribizi. L'effondrement de la culture du coton en RCA et l'insécurité civile dans le nord ont réduit considérablement les possibilités de génération de revenus des ménages de cette partie du pays. Cela a affecté plus durement les ménages en insécurité alimentaire sévère.

Comme pour les difficultés liées aux sources de semences, quelques caractéristiques indicatives semblent se dessiner en fonction de la géographie et de l'exposition des populations à l'insécurité. En effet, de façon générale, pour les préfectures situées plus au nord-ouest (Nana-Mambéré, Ouham-Pendé et Ouham), l'insécurité semble constituer un handicap majeur pour la génération de revenus des ménages ruraux. En moyenne entre 64% et 88% des ménages la ressentent comme telle.

Par contre, à Bamingui Bangoran et à Nana-Gribizi, c'est la pauvreté et le manque d'emploi qui sont avancées comme les principaux facteurs limitant la génération de revenus des ménages (pour 84% à 86% des ménages). Nana-Gribizi était la principale zone cotonnière en 2004. A la Haute-Kotto, l'absence de marché ou la distance au marché est citée par plus de 50% des ménages comme la principale contrainte pour leurs revenus.

L'insécurité civile dans le nord et la pauvreté ont fortement réduit les moyens d'existence des ménages ruraux. L'agriculture de subsistance doit à la fois produire des vivres pour l'alimentation et générer des revenus pour couvrir les autres besoins essentiels des ménages. L'insécurité civile, la pauvreté et la crise économique ont perturbé les systèmes de production et les modes de vie des ménages. Des activités d'élevage, de cueillette, de chasse et/ou de pêche qui étaient des compléments indispensables à l'agriculture ont été fortement réduites. Les ménages en sécurité alimentaire survivent grâce à une relative plus grande diversité des sources de revenus tandis que les ménages en insécurité alimentaire sévère, déjà faiblement handicapés par une pratique plus réduite de l'agriculture, sont démunis et manquent de nourriture. Sans grande perspective d'amélioration à cause de la persistance de l'insécurité, les ménages en insécurité alimentaire modérée courent le risque de la dégradation de leurs conditions de vie.

Ces deux catégories des ménages ruraux ont besoin d'une assistance alimentaire soutenue pour un accès aux vivres, surtout les ménages dirigés par des femmes et des déplacés internes. Des activités de génération de revenus comme le développement du maraîchage ou le long des cours d'eau dans les villages des zones faiblement affectées par l'insécurité la transformation des produits agricoles méritent également d'être soutenus en faveur des femmes également.

5.4.1.8. Dépenses des ménages

Au cours du mois précédant l'enquête, la moyenne des dépenses monétaires alimentaires et non alimentaires des ménages ruraux est d'environ 13 000 CFA. Dans l'ensemble, les ménages consacrent 61% de leurs dépenses de nourriture. Les dépenses des ménages augmentent avec le niveau de sécurité alimentaire du ménage. Ainsi, les ménages en insécurité alimentaire sévère dépensent trois fois moins pour leurs besoins alimentaires que les ménages en sécurité alimentaire ; mais leurs dépenses alimentaires représentent 80% de leurs dépenses totales monétaires mensuelles alors qu'elles ne représentent que 58% chez les ménages en sécurité alimentaire (tableau 13).

Tab. 13 - Dépenses moyennes mensuelles par classe de SA (ménages ruraux)

| | Classes de sécurité alimentaire | | | Total |
|--|---------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| Dépenses alimentaires cash (CFA) | 2 707 | 4 722 | 8 817 | 7 682 |
| Dépenses alimentaires à crédit (CFA) | 96 | 79 | 333 | 277 |
| Dépenses non alimentaires cash (CFA) | 796 | 1 657 | 6 182 | 5 028 |
| Dépenses non alimentaires à crédit (CFA) | 109 | 260 | 112 | 126 |
| Proportion des dépenses alimentaires (%) | 80% | 70% | 58% | 61% |

En 2004 (VAM 2004), les ménages ruraux consacraient en moyenne 56% de leurs dépenses monétaires mensuelles à l'achat de nourriture. Cela traduit une dégradation générale des conditions de vie des ménages qui, de façon générale, doivent dédier une partie de plus en plus importante de leurs revenus à l'achat d'aliments.

Ces résultats confirment le faible accès des ménages en insécurité alimentaire sévère à la nourriture. En effet, de façon générale, la nourriture est moins chère que les autres produits et services, tels que les soins médicaux, l'éducation ou les investissements dans des biens productifs. Dans ces conditions, pour les ménages à faible revenu et qui produisent peu par rapport à leurs besoins alimentaires, cas des ménages en insécurité alimentaire sévère et de moindre mesure ceux en insécurité alimentaire modérée, l'achat de nourriture est, *de facto*, une priorité majeure. Ainsi, une partie des ressources du ménage sont être allouées au poste alimentation pour assurer un minimum de survie pour la famille.

70% à 80% des dépenses monétaires des ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée, sont destinées à l'achat de nourriture. Ces ménages produisent peu ; ils sont pauvres ; mais ils doivent utiliser leurs maigres revenus pour se procurer des vivres. Les autres besoins pourtant essentiels ne sont pas couverts. Ce cercle vicieux rend ces ménages de plus en plus en insécurité alimentaire, d'où la nécessité d'une intervention pour interrompre le cycle et aider les ménages à retrouver leurs capacités de production.

5.4.1.9. Risques, chocs et stratégies de réponse

La situation du nord de la Centrafrique expose les populations à des dangers de divers ordres qui peuvent avoir des effets directs sur leurs activités et leurs modes de vie. La manifestation de ces risques crée des chocs auprès des ménages et des personnes, mais également dans les communautés et au-delà pour affecter l'ensemble des systèmes qui organisent la vie socio-économique de la zone. On distinguera les chocs qui peuvent affecter des ménages, des

communautés, des villages ou des préfectures (chocs naturels, économiques, politiques ou sociaux) de ceux dont les effets se ressentent au niveau du ménage individuel et de ses membres (perte d'un emploi, maladie ou décès d'un membre actif du ménage par exemple).

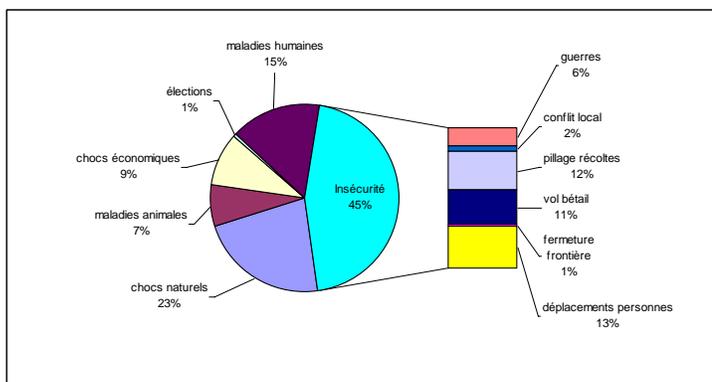
Le risque est défini comme la probabilité que le choc en question ait lieu. Les réponses et les stratégies sont définies comme étant les moyens qu'une communauté, un ménage ou un individu mettent en œuvre en réponse au choc en ajustant le fonctionnement de son foyer.

Les stratégies d'adaptation peuvent induire des changements de comportement à court terme, comme adapter le régime alimentaire, consommer des aliments moins chers ou emprunter de l'argent. Quand les stratégies normales de réponse et d'adaptation sont épuisées, les ménages font recours à des stratégies négatives de crise (ou détresse), telles que la vente de biens productifs ou passer des jours sans manger. Des chocs répétés et l'utilisation de stratégies de détresse pour compenser les effets peuvent conduire à une vulnérabilité accrue et à une détérioration de la sécurité alimentaire au niveau individuel et des ménages.

La question «*Pendant les 12 derniers mois, est-ce que votre ménage a subi un choc ?*» a été posée aux villageois pendant les discussions de groupe pour l'enquête Village au nord et aux ménages des différents groupes de populations échantillonnées (ménages ruraux, PVVIH et réfugiés). Il leur ensuite été demandé de citer, pour les 3 principaux chocs, si leurs effets avaient réduit leur capacité à produire ou acheter de la nourriture. De plus, il leur a été demandé si ces chocs ont eu pour conséquence une perte de revenus, une perte de biens ou une combinaison des deux. Enfin, les ménages ont été interrogés sur les stratégies qu'ils ont développées en réponse aux chocs pour compenser leurs effets et s'ils avaient désormais récupéré des effets de ces chocs.

Au niveau villageois, les communautés ont été unanimes à déclarer que tous les villages enquêtés ont subi des chocs (figure 18). Les chocs les plus importants sont l'insécurité (45%) sous ses différentes formes (guerre, conflits locaux, pillages des récoltes, vols de bétail, déplacements de personnes), les chocs naturels (incendies, inondations, feux de brousse, manques de pluies : 22%) et les maladies (épidémies) et les décès de membres des familles (15%).

Fig. 18 - Chocs subis par les populations des villages



Au niveau des ménages ruraux, ceux en sécurité alimentaire sont surtout affectés par l'insécurité civile et ses conséquences (pillages des récoltes, vols de bétail) ainsi que les chocs naturels. Les ménages en insécurité alimentaire sévère sont plus affectés par les chocs comme la maladie, le décès ou la perte d'emploi d'un membre actif du ménage (tableau 14). Les effets des chocs se manifestent affectent à la foi sur les revenus et les actifs des ménages.

Les ménages en sécurité alimentaire cultivent plus et ont quelques têtes de bétail. Il est normal qu'ils soient plus affectés par des vols de bétail ou les pillages des récoltes. Quant aux ménages en insécurité alimentaire ou modérés qui sont pauvres, la maladie ou le décès d'un membre actif a des conséquences plus dramatiques sur la survie du ménage, alors que les ménages en sécurité alimentaire ont plus de moyens de faire face.

Tab. 14 - Types de choc subis par les ménages ruraux

| chocs | Classes de sécurité alimentaire (%) | | | total |
|--|-------------------------------------|-----|----|-------|
| | IAS | IAM | SA | |
| manque de pluies | 12 | 10 | 13 | 13 |
| inondations | 5 | 4 | 6 | 6 |
| maladie des cultures | | 4 | 15 | 12 |
| maladies du bétail | | 4 | 2 | 2 |
| insécurité/violence | 46 | 56 | 64 | 62 |
| pillage des récoltes/vol de bétail | 15 | 25 | 21 | 21 |
| déplacement forcé de la population | 17 | 25 | 22 | 21 |
| baisse des prix aux producteurs | 2 | 4 | 3 | 4 |
| hausse des prix | | 3 | 1 | 1 |
| non disponibilité d'aliment sur le marché | | | 2 | 1 |
| crise de la filière contonnière | 2 | | 1 | 1 |
| maladie grave d'un au plusieurs membres | 32 | 18 | 14 | 15 |
| décès d'un membre actif de la famille | 24 | 21 | 15 | 16 |
| perte d'emploi par un membre de la famille | | 1 | 0 | 0 |
| autre | 2 | 6 | 4 | 4 |

IAS : insécurité alimentaire sévère - IAM : insécurité alimentaire modérée - SA : sécurité alimentaire

Les réactions développées par les ménages face aux chocs peuvent être organisées en trois groupes :

- Les stratégies susceptibles de mettre les vies en danger ou à risque (« risk to lives ») : soit à court terme (pour les stratégies « réversibles » telles que sauter des repas ou diminuer les quantités), soit à long terme (pour les stratégies « irréversibles » telles que le déplacement définitif ou sur le long cours).
- Les stratégies susceptibles de mettre les moyens d'existence en danger ou à risque (« risk to livelihoods ») : soit à court terme pour les stratégies « réversibles » telles que s'endetter (mais pas à l'excès), vendre des animaux (en gardant les femelles reproductrices), mendier, etc., soit à long terme pour les stratégies « irréversibles » telles que vendre des biens productifs comme les animaux reproducteurs, etc.
- Les stratégies qui ne présentent pas de risques sur le court ou long terme : par exemple la diversification des sources de revenus, la consommation d'aliments non préférés (s'ils ne créent pas de risque pour la santé, etc.), la recherche d'aide alimentaire, etc.

Le tableau 15 donne par classe de sécurité alimentaire les différentes stratégies mises en œuvre.

Tab. 15 - Stratégies développées par les ménages ruraux face aux chocs

| principales stratégies | Classes de sécurité alimentaire (%) | | | Total |
|--|-------------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | insécurité alimentaire sévère | insécurité alimentaire modérée | sécurité alimentaire | |
| Stratégies susceptibles de mettre les vies en danger ("risk to lives") | | | | |
| réduire quantité consommée par adultes | 3 | 5 | 7 | 6 |
| diminuer quantité consommée aux repas | 8 | 14 | 15 | 14 |
| réduire le nombre de repas par jour | 5 | 5 | 11 | 9 |
| passer des journées sans manger | 10 | 12 | 10 | 10 |
| migration inhabituelle courte (<6 mois) | 5 | 2 | 1 | 2 |
| migration inhabituelle longue (>6 mois) | | 5 | 2 | 2 |
| migration définitive | | | 1 | 1 |
| Stratégies susceptibles de mettre les moyens d'existence à risque ("risk to livelihoods") | | | | |
| consommer les semences | 3 | 8 | 11 | 10 |
| consommer les récoltes précoces | 3 | 8 | 15 | 13 |
| acheter les aliments à crédit | 13 | 9 | 5 | 6 |
| emprunter chez les amis ou la famille | 3 | 3 | 2 | 3 |
| emprunter chez les prêteurs sur gages | 3 | | 1 | 1 |
| envoyer les enfants manger ailleurs | 3 | 2 | 2 | 2 |
| mendier | | 3 | 2 | 2 |
| vendre des biens non productifs (bijoux...) | | 6 | 3 | 3 |
| vendre des animaux (déstockage) | 0 | 3 | 2 | 2 |
| vendre des biens productifs | 5 | 9 | 2 | 3 |
| vendre des animaux reproducteurs | | 2 | 2 | 2 |
| Stratégies sans risques sur le court ou le long terme | | | | |
| aucune stratégie mise en œuvre | 15 | 17 | 19 | 19 |
| consommer des aliments moins préférés | 38 | 29 | 38 | 37 |
| consommer des aliments sauvages | 15 | 15 | 9 | 6 |
| dépendre de l'aide alimentaire des parents | 13 | 6 | 5 | 6 |
| dépendre d'aide alimentaire extérieure | | | 3 | 2 |
| travailler pour de la nourriture | 10 | 14 | 5 | 7 |
| faire jouer la solidarité | 8 | 6 | 8 | 7 |

NB: Pourcentage par classe et pour le total

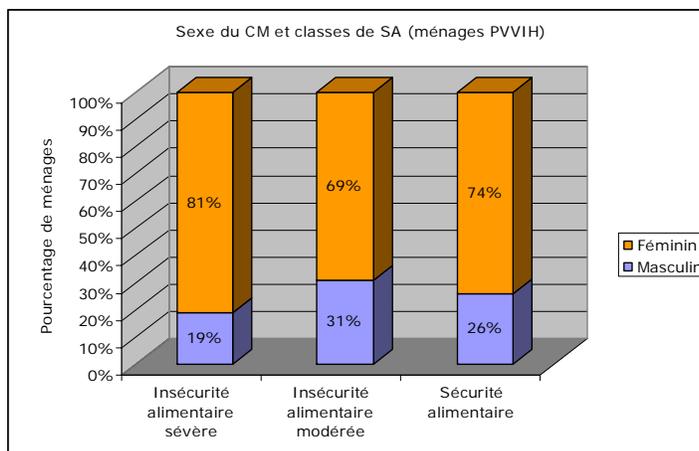
De façon générale, les ménages en sécurité alimentaire ont plus de mécanismes d'adaptation que les ménages en insécurité alimentaire et peuvent les développer selon la gravité du choc. Les ménages en insécurité alimentaire sévère développent des stratégies à risque pour la vie ou les moyens d'existence, mais plus souvent ils vont exploiter les réseaux de relations familiales ou de solidarité. Ceux en insécurité alimentaire modérée ont, en plus, des stratégies qui affectent les moyens d'existence à travers la mobilisation de leur épargne (vente de biens productifs et non productifs) vente des (aide plus fréquemment des le nombre de repas ou consommer les récoltes précoces.

5.4.2. Ménages de PVVIH

5.4.2.1. Sexe du chef de ménage

Les ménages de PVVIH à Bangui sont dirigés en majorité par des femmes. Cela se traduit donc sur la proportion des ménages en insécurité alimentaire. Plus de 80% des ménages en insécurité alimentaire sévère sont dirigés par des femmes contre 74% des ménages en sécurité alimentaire. Comme plus, ce sont des raisons sociologiques qui expliquent cette prédominance des femmes dans la direction des ménages de PVVIH. Ces femmes chefs sont soit veuves soit abandonnées par leurs époux du fait de leur séropositivité. En rejoignant le domicile parental, ces femmes partent avec leurs enfants qui deviennent une charge. En RCA, les femmes sont les plus affectées par le VIH/SIDA surtout en ville. Elles sont mieux informées à travers les associations qui prodiguent des conseils et délivrent des informations sur la prise en charge. Par ailleurs, il a été observé que 80% des malades sous ARV sont des femmes.

Fig. 19 - Sexe du chef de ménage et classes de SA (ménages PVVIH)



Cela implique de cibler tous les ménages dirigés par des femmes, mais également leurs enfants en charge à travers une assistance alimentaire dans le cadre de l'assistance alimentaire aux PVVIH sous traitement ARV et pour augmenter l'accès aux aliments pour leur famille.

5.4.2.2. Taille des ménages et ratio de dépendance

La taille du ménage augmente avec le niveau de sécurité alimentaire, mais elle reste élevée avec 10 personnes en moyenne par ménage. L'accueil d'enfants orphelins du VIH/SIDA explique en partie cette situation. Cette seconde caractéristique des ménages de PVVIH a été relevée par le MICS 2006 où l'on a observé que systématiquement tous les ménages, aussi bien en milieu rural qu'en ville, ont accueilli des OEV (cf. tableau HA-10). L'étude a montré que le quintile de bien-être économique le plus pauvre (les 20% les plus pauvres de la population) a reçu entre 1 OEV si seul le père de l'OEV est en vie et 2 si seule la mère est en vie. La prédominance des ménages dirigés par des femmes semble correspondre au deuxième cas de figure et aux ménages en insécurité alimentaire sévère.

Tab. 16 - Taille, dépendants et classes de SA (ménages de PVVIH)

| Groupes de populations | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | Total |
|------------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| Taille | 7 | 9 | 10 | 10 |
| Mineurs (0-17 ans) | 5 | 4 | 5 | 6 |
| Nb OEV accueillis | 2 | 2 | 3 | 3 |
| Dépendants (%) | 100% | 70% | 73% | 89% |

Le facteur sociologique de rassemblement des familles autour des parents plus aisés en cas de chocs comme le VIH/SIDA ou le retour dans la maison parentale de la femme infectée avec sa progéniture expliquent un ratio de dépendance beaucoup plus élevé pour les ménages en insécurité alimentaire sévère.

Le sexe du chef de ménage et la taille du ménage convergent pour faire des ménages dirigés par des femmes des foyers de pauvreté et de vulnérabilité extrême à l'insécurité alimentaire sévère.

5.4.2.3. Niveau d'éducation du chef de ménage

Certaines caractéristiques mises en évidence dans l'enquête MICS 2006 apparaissent ici à travers la distribution des niveaux d'éducation du chef de ménage par classe de sécurité alimentaire. Les chefs de ménages sont tous alphabétisés à plus de 90%. Ceci peut faciliter l'accompagnement de l'assistance par des actions d'information et de sensibilisation pour des actions de génération de revenus ou de préparation des aliments pour des enfants nécessitant une prise en charge particulière.

Les ménages en insécurité alimentaire sévère ont un niveau d'éducation moins élevé que ceux ayant une bonne sécurité alimentaire. On trouve dans ce groupe et dans celui des ménages en insécurité alimentaire modérée des chefs de ménage de niveau supérieur, voir des professionnels (figure 19).

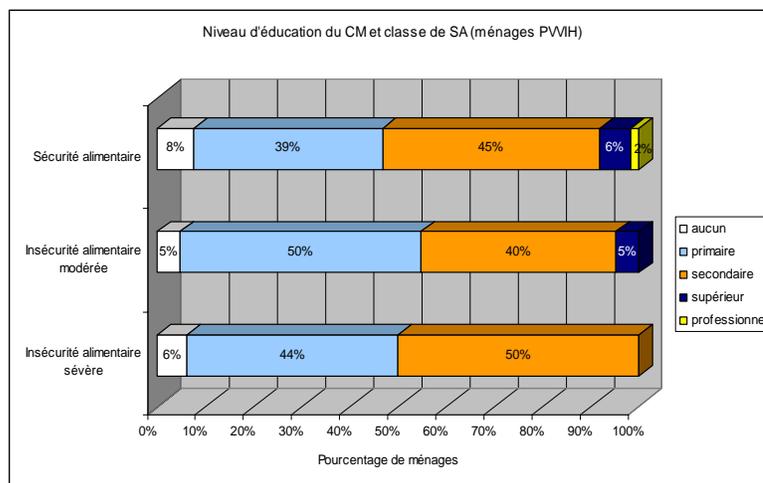


Fig. 20 - Niveau d'éducation du CM et classes de SA (ménages PVVIH)

5.4.2.4. Revenus des ménages

De façon générale, les ménages de PVVIH ont des sources de revenus diversifiées. Le milieu urbain dans lequel ils évoluent offre de telles opportunités. De façon générale, les principales activités génératrices de revenus sont le commerce pratiqué par près d'un ménage sur deux (47%), suivi de l'agriculture (19%), l'aide et les dons y compris les produits de la mendicité. Les salaires des fonctionnaires et des autres travailleurs ainsi que les petits métiers constituent d'autres ressources pour les PVVIH.

La répartition de ces revenus par classe de sécurité alimentaire montre que le commerce et le salariat sont surtout des activités des ménages en sécurité alimentaire tandis que les ménages en insécurité alimentaire s'appuient principalement sur l'aide et l'agriculture et la vente de produits agricoles pour obtenir des revenus. Les ménages en insécurité alimentaire modérée combinent l'aide, le commerce, les petits métiers et l'agriculture (figure 19).

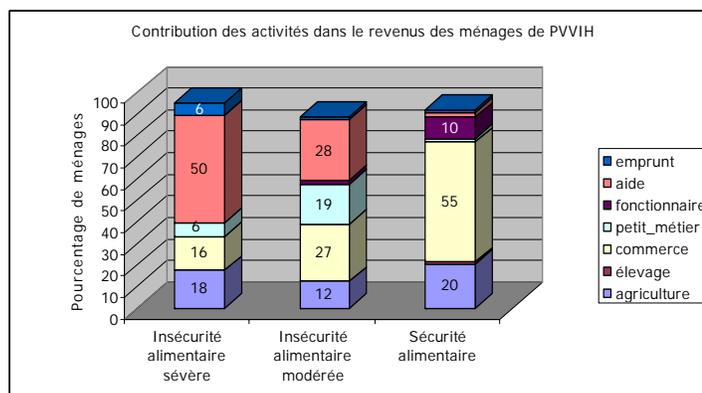


Fig. 21 - Contribution des activités aux revenus des ménages PVVIH

En dehors des fonctionnaires et des salariés qui ont des revenus réguliers et des autres PVVIH qui ont des activités commerciales bien assises, les autres sources de revenus comme les dons,

l'aide, le petit commerce, la vente de produits agricoles sont irréguliers et n'assurent pas une garantie de sécurité pour les ménages en insécurité alimentaire. Les personnes vivant avec le VIH/SIDA, membres du RECAPEV, reçoivent une assistance sous forme de prise en charge médicale (ARV, bilans médicaux...) et divers dons dont ceux du PAM pour environ 1000 malades sous ARV à Bangui.

Des activités de VCT du PAM pour les PVVIH à Bangui qui étaient développées pour accroître les revenus des ménages ont été suspendues depuis deux ans à cause d'un manque d'impact sur l'augmentation de revenus des bénéficiaires. Par contre, les autres activités (ARV, PTPE, OEV, tuberculose) auraient donné des résultats positifs. A Bouar (préfecture de Nana-Mambéré), les activités de VCT pour des personnes chroniquement malades ont permis la mise en place de cuvettes de pisciculture.

Il en résulte que pour les PVVIH de Bangui, il serait mieux indiqué d'orienter l'assistance pour accroître l'accès aux aliments des ménages à travers les différents programmes sociaux. Par contre, l'activité d'appui à la génération de revenus comme les VCT doivent être réservés aux PVVIH des ménages ruraux.

5.4.2.5. Dépenses des ménages

Les dépenses monétaires mensuelles alimentaires et non alimentaires des ménages de PVVIH s'élèvent à plus de 90 000 CFA dont 56% pour des dépenses alimentaires en moyenne. De façon générale, les dépenses des ménages augmentent avec le niveau de sécurité alimentaire. A l'inverse, la proportion des dépenses monétaires alimentaires diminue avec le niveau de sécurité alimentaire (tableau 17).

Les dépenses monétaires alimentaires des ménages en insécurité alimentaire sévère représentent près de 70% des dépenses totales contre un peu plus de 50% pour les ménages en sécurité alimentaire. Les dépenses alimentaires à crédit sont relativement réduites comparées aux dépenses non alimentaires à crédit. Les dépenses non alimentaires à crédit sont surtout utilisées pour couvrir les frais médicaux, rembourser les dettes et assurer les autres besoins essentiels. Les ménages en sécurité alimentaire ont une capacité d'endettement plus importante que les deux autres catégories.

Tab. 17 - Dépenses mensuelles des ménages de PVVIH

| Classes de sécurité | Dépenses (CFA) | | | | Proportion des dépenses alimentaires |
|--------------------------------|-------------------|-----------------------|-----------------------|---------------------------|--------------------------------------|
| | alimentaires cash | alimentaires à crédit | non alimentaires cash | non alimentaires à crédit | |
| Insécurité alimentaire | 22 919 | 4 100 | 9 823 | 10 042 | 68% |
| Insécurité alimentaire modérée | 32 843 | 5 725 | 20 796 | 9 453 | 63% |
| Sécurité alimentaire | 46 200 | 10 011 | 57 432 | 27 305 | 53% |
| total | 42 553 | 9 063 | 48 011 | 22 976 | 56% |

5.4.2.6. Risques, chocs et stratégies de réponse

Les chocs sociaux (maladie, décès ou perte d'emploi d'un membre actif du ménage), les chocs économiques (disponibilité et prix des produits sur le marché) et les pillages des récoltes sont les principaux chocs ressentis par les ménages de PVVIH (tableau 18).

Tab. 18 - Types de chocs affectant les ménages de PVVIH

| chocs | Classes de sécurité alimentaire (%) | | | total |
|--|-------------------------------------|-----|----|-------|
| | IAS | IAM | SA | |
| pillage des récoltes | 20 | 11 | 12 | 13 |
| maladie grave d'un membre du ménage | 100 | 83 | 71 | 75 |
| décès d'un membre actif du ménage | 13 | 26 | 14 | 16 |
| perte d'emploi d'un membre du ménage | | 9 | 9 | 1 |
| hausse des prix | 7 | 3 | 6 | 5 |
| non disponibilité d'aliments sur le marché | | | 1 | 1 |
| non disponibilité de semences | | | 1 | 1 |
| autres | 7 | 23 | 32 | 8 |

IAS : insécurité alimentaire sévère - IAM : insécurité alimentaire modérée - SA : sécurité alimentaire

Les ménages en insécurité alimentaire sévère ressentent plus durement ces chocs, en particulier la maladie d'un membre actif du foyer. Les ménages en sécurité alimentaire sont proportionnellement moins affectés que ceux en insécurité alimentaire.

Tous les ménages en insécurité alimentaire sévère sont affectés par la maladie ou le décès d'un membre actif qui a diminué leurs revenus et leurs actifs. Face à la baisse des revenus, les ménages en insécurité alimentaire sévère mettent en œuvre des stratégies à la fois à risque pour les moyens d'existence (mendier) et à risque pour la survie du ménage (réduction du nombre de repas et des quantités consommées). Ils peuvent par ailleurs se rabattre sur leur famille pour recevoir de l'assistance (tableau 19). Les ménages en sécurité alimentaire développent les mêmes stratégies ; mais avec plus de moyens d'action et de capacité, les conséquences sont moindres que pour les ménages en insécurité alimentaire.

Tab. 19 - Stratégies des ménages de PVVIH face aux chocs

Les stratégies développées par les ménages en insécurité alimentaire tournent toutes autour de l'alimentation. Or ces ménages se caractérisent par des revenus faibles, un accès réduit aux revenus et des consommations déséquilibrées. Le recours au soutien de la famille ne fait que renforcer leur niveau de vulnérabilité.

L'appui à ces ménages doit viser à réduire les risques sur la vie, mais également renforcer les moyens d'existence, en particulier les sources de revenus et l'accès aux aliments comme indiqué plus haut.

| principales stratégies | Classes de sécurité alimentaire (%) | | | total |
|--|-------------------------------------|-----|----|-------|
| | IAS | IAM | SA | |
| Stratégies susceptibles de mettre les vies en danger ("risk to lives") | | | | |
| réduire quantité consommée par adultes | 13 | 3 | 7 | 7 |
| diminuer quantité consommée aux repas | 13 | 14 | 14 | 14 |
| réduire le nombre de repas par jour | | 6 | 8 | 7 |
| passer des journées sans manger | 7 | 11 | 9 | 10 |
| Stratégies susceptibles de mettre les moyens d'existence à risque ("risk to livelihoods") | | | | |
| acheter les aliments à crédit | | | 12 | 9 |
| emprunter chez les amis ou la famille | 7 | 6 | 4 | 5 |
| emprunter chez les prêteurs sur gages | | 3 | 1 | 1 |
| mendier | 20 | 11 | 1 | 4 |
| vendre des biens non productifs (bijoux...) | | 6 | 8 | 7 |
| Stratégies sans risques sur le court ou le long terme | | | | |
| aucune stratégie mise en œuvre | 7 | 3 | 4 | 4 |
| consommer des aliments moins préférés | 40 | 46 | 47 | 46 |
| consommer des aliments sauvages | | 3 | | 0 |
| dépendre de l'aide alimentaire des parents | 13 | 9 | 8 | 8 |
| dépendre d'aide alimentaire extérieure | 7 | 3 | 2 | 2 |
| travailler pour de la nourriture | | 3 | 3 | 2 |
| faire jouer la solidarité | 20 | 29 | 13 | 16 |

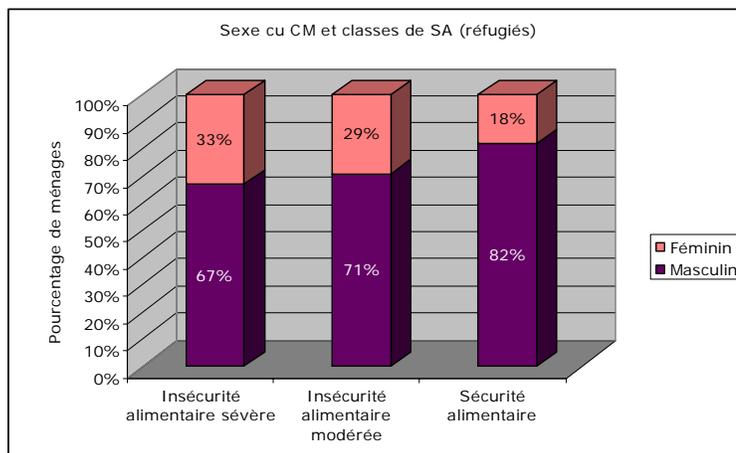
IAS : insécurité alimentaire sévère - IAM : insécurité alimentaire modérée - SA : sécurité alimentaire

5.4.3. Réfugiés

5.4.3.1. Sexe du chef de ménage

Chez les réfugiés, un tiers des ménages en insécurité alimentaire sévère sont dirigés par des femmes. La proportion diminue à 29% et 18% respectivement pour les ménages en insécurité alimentaire modérée et en sécurité alimentaire (figure 20).

Fig. 22 - Sexe du chef de ménage et classes de SA (réfugiés)



5.4.3.2. Niveau d'éducation du chef de ménage

Environ trois quarts des réfugiés (74%) sont alphabétisés et près de la moitié (48%) ont fréquenté une école coranique. Cette caractéristique est normale pour des réfugiés Soudanais. Le niveau de sécurité alimentaire est d'autant plus élevé que les ménages sont alphabétisés jusqu'au niveau primaire au moins (tableau 20).

Tab. 20 - Niveau d'éducation du CM et classes de SA (réfugiés)

| Niveau d'éducation | Classes de sécurité alimentaire | | | Total |
|--------------------|---------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| aucun | 37% | 27% | 20% | 26% |
| primaire | 10% | 22% | 24% | 20% |
| secondaire | 2% | 10% | 6% | 6% |
| coranique | 52% | 42% | 50% | 48% |

5.4.3.3. Source d'eau du ménage

L'alimentation en eau potable des réfugiés est assurée par des robinets. Il y a cependant une petite minorité (7%) des ménages qui utilise les eaux de surface pour les usages domestiques. L'insécurité alimentaire est d'autant plus sévère que la proportion de ménages utilisant ces sources d'eau potable est élevée. Dix pourcent des ménages en insécurité alimentaire sévère n'utilisent pas le robinet comme source d'eau (tableau 21).

Les risques de contamination par les eaux de surface sont élevés pour ces ménages. Des actions particulières sont nécessaires pour limiter au maximum l'utilisation des eaux de surface par les réfugiés. Les partenaires opérationnels chargés des questions d'assainissement et de l'alimentation en eau potable des réfugiés sont interpellés.

Tab. 21 - Source d'eau du ménage et classes de SA (réfugiés)

| Principale source d'eau | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | Total |
|-------------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| eau de surface | 10% | 7% | 2% | 7% |
| robinet | 90% | 93% | 98% | 93% |
| total | 100% | 100% | 100% | 100% |

5.4.3.4. Pratique de l'agriculture

Les réfugiés sont arrivés en RCA pendant le premier semestre 2007 juste avant la saison des pluies. Ils n'ont donc pas cultivé, même si des semences leur ont été distribuées après par la FAO. D'autres raisons sont avancées par les réfugiés eux-mêmes comme le manque d'intrants (semences, boutures...) et d'outils (tableau 22).

Tab. 22 - Raisons avancées (en pourcentage des ménages) pour la non-pratique de l'agriculture en 2007 (réfugiés)

| | Classes de sécurité | | | Total |
|-------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| pas de terre | 21 | 13 | 19 | 17 |
| manque intrants | 17 | 23 | 27 | 23 |
| manque outils et main-d'œuvre | 21 | 20 | 16 | 19 |
| manque de volonté | 13 | 4 | 6 | 7 |
| maladie | 11 | 13 | 7 | 10 |
| insécurité | 3 | | 2 | 1 |
| autres | 14 | 27 | 22 | 23 |
| Total | 100 | 100 | 100 | 100 |

Dans les discussions de groupe, les réfugiés ont exprimé le désir de cultiver pendant la prochaine saison des pluies. Ils ont surtout demandé un appui en intrants, dont des semences, et des boutures. Le maïs est la principale culture pratiquée traditionnellement par les réfugiés Soudanais. Pour renforcer les capacités d'autosuffisance des réfugiés, la mission recommande la reconduction du programme d'appui en semences de maïs et en boutures de manioc, ainsi qu'en petits matériels agricoles.

5.4.3.5. Revenus des ménages

En ce qui concerne les réfugiés à Sam Ouandja, avant leur entrée en République Centrafricaine, d'après les déclarations des chefs de ménage enquêtés, plus de trois quart des ménages (78%) tiraient leurs revenus de l'agriculture et de la vente des produits agricoles. Le commerce, l'artisanat et les petits métiers constituaient la deuxième source de revenus pour 11% des ménages. L'élevage et la vente de produits animaux étaient la troisième source de revenus pour moins de 10% des ménages. D'autres sources de revenus (chasse, cueillette, travail journalier et services, transferts d'argent et aides...) contribuaient, à des proportions faibles, à la génération de revenus pour moins de 5% des ménages.

Sur le territoire centrafricain après l'exil, les sources de revenus et les moyens d'existence des ménages se sont modifiés radicalement du fait du choc et de la nécessaire adaptation à leurs nouvelles conditions de vie. Pour plus de la moitié des ménages (54%), les revenus sont générés par la vente de bois (prélèvement sur la nature). D'autres activités (entraide, solidarité, aides) représentent la deuxième source de revenus pour plus du tiers des ménages (34%). L'agriculture, l'élevage, la chasse et la vente de produits dérivés ou connexes assurent une part négligeable des moyens d'existence des ménages (<5%) contre plus de 88% avant l'exil (tableau 23).

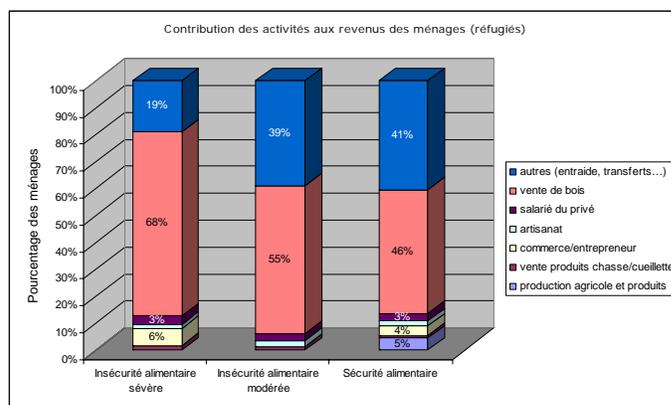
Tab. 23 - Sources principales de revenus des ménages réfugiés avant et après l'entrée en RCA

| | nb HH avant RCA | % avant RCA | nb HH en RCA | % en RCA |
|-----------------------------------|-----------------|-------------|--------------|----------|
| agriculture et produits agricoles | 218 | 78 | 7 | 3 |
| élevage et produits dérivés | 26 | 9 | 1 | 0 |
| chasse, pêche, cueillette | 2 | 1 | 3 | 1 |
| vente de bois | | | 151 | 54 |
| commerce, artisanat, petit métier | 30 | 11 | 14 | 5 |
| travail journalier et services | 3 | 1 | 8 | 3 |
| autres (entraide, transferts...) | 2 | 1 | 96 | 34 |
| Total | 281 | 100 | 280 | 100 |

La vente de bois est pratiquée en général par tous les réfugiés, mais sa contribution baisse avec l'amélioration de la sécurité alimentaire : 66% des réfugiés en insécurité alimentaire sévère, 55% pour ceux en insécurité alimentaire modérée et 46% des ménages en sécurité alimentaire. A l'inverse, d'autres activités comme les transferts et l'entraide semblent plus développées chez les ménages en sécurité alimentaire que ceux en insécurité alimentaire (figure 21).

Fig. 23 - Contribution des activités aux revenus des ménages (réfugiés)

Les autres activités génératrices de revenus pratiquées par les ménages et susceptibles de renforcer leur autosuffisance sont le petit commerce pratiqué par tous les ménages et la vente de produits agricoles, jusque là pratiquée par les seuls ménages en sécurité alimentaire.



La principale activité de génération de revenus des réfugiés (vente de bois) n'est pas viable surtout dans une région soudano-sahélienne comme le nord-est de la Haute Kotto ou la Vakaga. La présence prolongée des réfugiés et surtout les prélèvements et la pression qu'ils exercent sur les ressources naturelles peuvent entraîner une dégradation accélérée de l'environnement et créer des réactions négatives des populations locales, comme cela est souvent observé dans les rapports entre réfugiés et populations d'accueil. Pour anticiper sur de telles attitudes et réduire la coupe et la vente de bois, des programmes d'autosuffisance devraient être mis en œuvre progressivement en faveur des réfugiés, à travers l'agriculture en particulier et le petit commerce.

5.4.3.6. Dépenses des ménages

Les dépenses monétaires des réfugiés s'élevaient à près de 3500 CFA par mois dont 72% pour les besoins alimentaires des ménages. Les ménages en insécurité alimentaire sévère dépensent presque deux fois moins que les ménages en sécurité alimentaire aussi bien pour les besoins alimentaires que non alimentaires. Proportionnellement, les dépenses alimentaires augmentent avec la sécurité alimentaire (tableau 24).

| Dépenses | Classes de sécurité | | | Total |
|--------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| Dépenses alimentaires (cfa) | 1 869 | 2 180 | 3 554 | 2 493 |
| Dépenses non alimentaires (cfa) | 656 | 1 608 | 1 023 | 1 026 |
| Proportion des dépenses alimentaires | 69% | 70% | 75% | 72% |

Tab. 24 - Dépenses mensuelles des réfugiés

5.4.3.7. Risques, chocs et stratégies de réponse

L'analyse des chocs et de leurs effets sur les conditions de vie actuelles des réfugiés se réfère à leur condition de vie avant leur présence en territoire centrafricain. Au Soudan, la crise du Darfour a eu comme impact la perte totale ou la réduction des productions agricoles (75% des réfugiés en sécurité alimentaire et 60% pour ceux en insécurité alimentaire sévère), l'abandon de la scolarité des enfants (12% des ménages en sécurité alimentaire, 10% pour ceux en insécurité alimentaire sévère) et la perte totale ou la réduction du cheptel (10%).

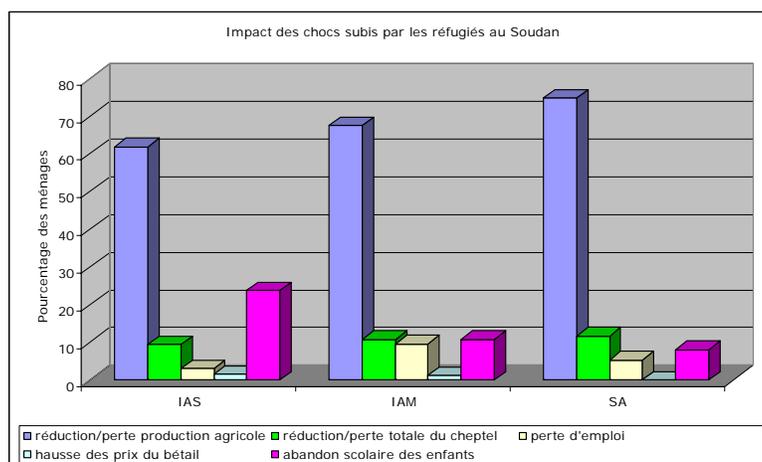


Fig. 24 - Impact de la crise au Soudan avant l'entrée des réfugiés en RCA

A l'arrivée en Centrafrique, les réfugiés ont surtout développé des stratégies sans risque, comme la solidarité des communautés locales, le travail occasionnel ou la consommation de produits de cueillette. Des stratégies à risque pour les moyens d'existence comme la vente de bois sont initiées, surtout par les ménages en sécurité alimentaire. Les stratégies à risque pour la vie des ménages sont développées par une faible proportion des ménages (tableau 25). Pendant l'enquête, les deux stratégies dominantes pratiquées par tous les réfugiés sont le travail occasionnel et la vente de bois, de paille et de produits de cueillette (tableau 26). Pour la prochaine campagne agricole démarrant en avril/mai 2008, les ménages réfugiés projettent de développer des activités agricoles (50% et 66% des ménages en insécurité alimentaire sévère et modérée respectivement et 72% des ménages en sécurité alimentaire) et le travail occasionnel. Les stratégies à risque ne sont plus envisagées (tableau 27).

Dans ces conditions, l'accent de l'assistance humanitaire doit viser l'accès des ménages aux aliments et le renforcement des capacités d'autosuffisance à travers la distribution de semences et d'intrants.

Tab. 25 - Stratégies des réfugiés à l'arrivée en RCA

| <i>principales stratégies</i> | <i>Classes de sécurité alimentaire (%)</i> | | | <i>Total</i> |
|--|--|------------|-----------|--------------|
| | <i>IAS</i> | <i>IAM</i> | <i>SA</i> | |
| Stratégies susceptibles de mettre les vies en danger ("risk to lives") | | | | |
| réduction du nombre de repas | 2 | 4 | 3 | 3 |
| passer des jours sans manger | 2 | 1 | 1 | 1 |
| Stratégies susceptibles de mettre les moyens d'existence à risque ("risk to livelihoods") | | | | |
| vente bois/pailles/cueillette | 11 | 11 | 13 | 12 |
| utiliser les réserves | 2 | 2 | 3 | 2 |
| vente des animaux | 2 | 0 | 2 | 1 |
| vente d'objets de valeur | 3 | 1 | 5 | 4 |
| emprunter auprès des familles | 0 | 0 | 1 | 0 |
| vente de biens productifs | 0 | 0 | 1 | 0 |
| Stratégies sans risques sur le court ou le long terme | | | | |
| solidarité du village d'accueil | 17 | 24 | 32 | 26 |
| activité agricole | 0 | 4 | 1 | 2 |
| travail occasionnel | 22 | 12 | 15 | 16 |
| consommation produits cueillette | 37 | 41 | 20 | 31 |
| autres | 3 | 0 | 4 | 2 |

IAS : insécurité alimentaire sévère - IAM : insécurité alimentaire modérée - SA : sécurité alimentaire

Tab. 26 - Stratégies des réfugiés pendant l'enquête

| <i>principales stratégies</i> | <i>Classes de sécurité alimentaire (%)</i> | | | <i>Total</i> |
|--|--|------------|-----------|--------------|
| | <i>IAS</i> | <i>IAM</i> | <i>SA</i> | |
| Stratégies susceptibles de mettre les vies en danger ("risk to lives") | | | | |
| réduction du nombre de repas | 0 | 1 | 1 | 1 |
| passer des jours sans manger | 0 | 0 | 1 | 0 |
| Stratégies susceptibles de mettre les moyens d'existence à risque ("risk to livelihoods") | | | | |
| vente bois/pailles/cueillette | 32 | 35 | 32 | 33 |
| utiliser les réserves | 0 | 2 | 0 | 1 |
| vente d'objets de valeur | 2 | 0 | 0 | 0 |
| emprunter auprès de la famille | 0 | 0 | 2 | 1 |
| vente de biens productifs | 0 | 0 | 2 | 1 |
| Stratégies sans risques sur le court ou le long terme | | | | |
| solidarité du village d'accueil | 3 | 0 | 1 | 1 |
| activité agricole | 8 | 8 | 2 | 5 |
| travail occasionnel | 35 | 46 | 43 | 42 |
| consommation produits cueillette | 2 | 1 | 2 | 2 |
| autres | 19 | 6 | 15 | 13 |

IAS : insécurité alimentaire sévère - IAM : insécurité alimentaire modérée - SA : sécurité alimentaire

Tab. 27 - Stratégies à moyen terme des réfugiés (prochaine campagne agricole 2008)

| | <i>Classes de sécurité alimentaire (%)</i> | | | <i>Total</i> |
|--|--|------------|-----------|--------------|
| | <i>IAS</i> | <i>IAM</i> | <i>SA</i> | |
| Stratégies sans risques sur le court ou le long terme | | | | |
| activité agricole | 49 | 66 | 72 | 65 |
| vente bois /pailles/cueillette | 8 | 6 | 5 | 6 |
| travail occasionnel | 21 | 17 | 8 | 14 |
| consommation produits cueillette | 2 | 0 | 0 | 0 |
| retour temporaire Soudan (vente) | 2 | 4 | 5 | 4 |
| autres | 19 | 7 | 11 | 12 |

IAS : insécurité alimentaire sévère - IAM : insécurité alimentaire modérée - SA : sécurité alimentaire

5.5. Alimentation des ménages et état nutritionnel des enfants

Sauf à Sam Ouandja, l'enquête Nutrition a été initiée en même temps que l'enquête Sécurité alimentaire dans les mêmes ménages ruraux et de PVVIH pour pouvoir faire la relation entre consommation alimentaire des ménages et statut nutritionnel des enfants de moins de cinq et des mères allaitantes. Les résultats montrent des taux de malnutrition aiguë sévère de 13% trop élevés pour être réalistes. L'avis des collègues nutritionnistes de l'UNICEF penche pour un problème dans la base de données pour détecter d'éventuelles erreurs de codification ou d'affectation. Par manque de temps et de ressources, ce travail n'a pu se faire.

Fort de ces constats, la mission a décidé de ne pas prendre en compte les données de nutrition dans l'analyse des résultats de l'évaluation. Comme cela a été initialement envisagé lors des discussions avec les partenaires, les données du MICS 2006 et celles des études nutritionnelles réalisées par ACF et IMC entre 2006 et 2007 seront utilisées comme base pour faire des recommandations au Bureau de pays et aux partenaires.

Les taux de malnutrition aiguë sévère des enfants de moins de cinq ans varient en moyenne entre 1% et 2% selon le MICS 2006 et l'enquête VAM 2004. ACF a trouvé également des taux comparables dans l'Ouham et l'Ouham Pendé et une valeur moyenne de 2,5% dans la Vakaga. IMC a trouvé un taux de malnutrition aiguë sévère de 5,3% parmi les enfants de moins de cinq ans des réfugiés (cf. EFSA rapport 1 sur les données secondaires).

Au niveau préfectoral, les taux de malnutrition aiguë de certaines zones (Nana Gribizi, Haute Kotto, Ouham) dépassent les 2% et ceux de la malnutrition chronique sont supérieurs à 45% dans la Nana-Mambéré et la Nana Gribizi (MICS 2006). Depuis 2006, la situation ne s'est pas améliorée dans le nord du pays. On peut donc supposer que la malnutrition s'est dégradée d'où la nécessité d'une intervention au moins en faveur des enfants de moins de cinq ans atteints de malnutrition aiguë sévère. En dehors de la situation des enfants des réfugiés pour lesquels IMC a déjà mis en place un programme de prise en charge des cas de malnutrition aiguë sévère et un suivi régulier des enfants atteints de malnutrition chronique, il n'y a pas de programme spécifique ciblant ce groupe chez les ménages ruraux ou chez les ménages de PVVIH.

Les résultats sur la sécurité alimentaire des ménages montrent des taux d'insécurité alimentaire sévère ou modérée sur près d'un quart de ces ménages. En utilisant les taux de malnutrition aiguë du MICS 2006 et les populations actualisées du RGPH 2003, on obtient une estimation du nombre d'enfants de moins de cinq ans atteints de malnutrition aiguë qui s'élève à environ à 6 000 dont un quart sous la forme sévère. Ce chiffre inclut les enfants de la Vakaga pour lesquels, ACF avait trouvé en juin 2007 des taux de malnutrition aiguë modérée et sévère de 8,8% et 2,5% respectivement. La population totale de la Vakaga est estimée en 2007 à plus de 56 000 personnes.

Tab. 28 - Estimation du nombre d'enfants de moins de 5 ans atteints de malnutrition aiguë

| Préfectures | Population 2007 (RGPH, 2003) | proportion d'enfants <5 | Population estimée <5 | Taux MAS | Population enfants MAS | Taux MAM | Population enfants MAM | Pop totale enfants MAM |
|-------------------|------------------------------|-------------------------|-----------------------|----------|------------------------|----------|------------------------|------------------------|
| Nana-Mambéré | 251 993 | 7,7% | 19 403 | 0,7% | 136 | 7,8% | 1 513 | 1 649 |
| Ouham Pendé | 464 272 | 2,2% | 10 214 | 2,2% | 225 | 6,6% | 674 | 899 |
| Ouham | 398 179 | 2,5% | 9 954 | 2,5% | 249 | 8,8% | 876 | 1 125 |
| Nana Gribizi | 127 057 | 12,3% | 15 628 | 3,8% | 594 | 7,9% | 1 235 | 1 828 |
| Bamingui Bangoran | 46 620 | 1,8% | 839 | 1,7% | 14 | 7,9% | 66 | 81 |
| Haute Kotto | 97 400 | 1,0% | 974 | 3,3% | 32 | 9,7% | 94 | 127 |
| Total | 1 385 521 | | 57 013 | | 1 250 | | 4 459 | 5 709 |

MAS: malnutrition aiguë sévère - MAM : malnutrition aiguë modérée
Source : MICS 2006

6. OPTIONS D'INTERVENTION ET DE CIBLAGE

6.1. Réponses alimentaires et non alimentaires possibles

Les résultats de l'évaluation ont montré des niveaux d'insécurité alimentaire sévère et modérée pour près d'un quart des ménages ruraux et de PVVIH et plus de la moitié des réfugiés. Cette situation est le résultat de conditions d'accès difficiles aux aliments (production domestique faible, revenus insuffisants) et d'une consommation pauvre basée essentiellement sur des féculents. Par ailleurs, les taux de malnutrition aiguë du MICS 2006 et de l'évaluation nutritionnelle d'ACF dans l'Ouham et l'Ouham-Pendé ne sont pas globalement alarmants, mais ponctuellement, certaines préfectures présentent des niveaux qui peuvent dépasser les seuils d'alerte voir d'urgence. La malnutrition chronique affecte aussi les enfants de moins cinq ans parfois dans des proportions également élevées.

Ces situations justifient des réponses alimentaires et non alimentaires ciblées. Dans le nord de la Centrafrique, de nombreuses zones sont isolées à cause de l'insécurité et les échanges commerciaux pour approvisionner les villages sont fortement réduits. Seuls les axes centraux reliant la Centrafrique au Tchad et au Cameroun sont encore régulièrement fréquentés. Les marchés hebdomadaires des villages sont peut fréquentés par d'autres villages à cause des risques de braquage. Cette situation contribue à la dégradation de la situation alimentaire des ménages qui ne peuvent plus commercialiser leurs produits comme avant ni acheter des denrées de base pour la consommation.

Néanmoins, une assistance alimentaire et non-alimentaire s'avère nécessaire car sans intervention la situation pourrait continuer à se dégrader et déboucher sur une crise alimentaire majeure, surtout dans le nord où l'insécurité civile isole des populations entières et fait déplacer des centaines de milliers de personnes autour d'autres villages et des centres urbains de l'intérieur. L'assistance alimentaire consisterait en des distributions de vivres pour les ménages (ruraux, PVVIH, réfugiés), mais également aux groupes les plus vulnérables comme les enfants de moins de cinq ans malnutris, les femmes enceintes, les mères allaitantes ainsi que les PVVIH sous ARV. Les déplacements de population ont entraîné la fermeture des écoles et la déscolarisation des enfants. Une assistance d'urgence alimentaire et non alimentaire à travers l'ouverture de cantines scolaires dans les zones des déplacés internes est également prévue.

L'assistance non alimentaire autre que scolaire vise à fournir des facteurs de production aux ménages pour accroître leurs capacités de production et de génération de revenus suffisants. Des semences, des boutures et des outils agricoles pourraient être fournis aux ménages ruraux et aux réfugiés dont les femmes à travers le maraîchage et des formations-informations à l'éducation sanitaire et nutritionnelle.

6.2. Contraintes sociales, sécuritaires, logistiques

Les contraintes sont nombreuses pour l'exécution d'un programme d'assistance et non alimentaire en RCA. La première contrainte est d'ordre social. La pauvreté en milieu rural est très profonde et touche de larges couches de la société. Une distribution de vivres même ciblée aura du mal à atteindre les objectifs visés tant les risques de redistribution entre les communautés ou les détournements sont élevés. Il y a aussi le fait qu'il sera difficile de faire un suivi consistant de l'utilisation des vivres distribués à cause souvent de l'insécurité et de l'enclavement des zones qui nécessitent des moyens logistiques importants.

La logistique est par ailleurs une autre contrainte de taille. Outre l'insécurité civile qui interdit l'accès de certaines zones aux agences humanitaires, en particulier celles des Nations Unies,

l'enclavement de certaines zones ne permet pas leur accès qu'une partie seulement de l'année. C'est le cas de l'est de la Haute Kotto, de la Vakaga et du nord de Bamingui Bangoran. Pour ces zones, un pré-positionnement des vivres et des non-vivres avant le début de la saison des pluies en avril/mai permettra d'approvisionner convenablement les réfugiés et les déplacés. De même, c'est pendant cette période que tout le travail de préparation et d'identification des sites et des bénéficiaires finaux devra se faire les partenaires opérationnels et les autorités locales. Les Sous-bureaux du PAM (Bouar, Paoua, Bambari), de l'UNICEF (Bossango), d'OCHA (Paoua) et UNHCR (Sam Ouandja) sont des relais opérationnels pour limiter ces contraintes.

De façon générale, dans le nord de la Centrafrique, les questions sécuritaires déterminent toute intervention dans la zone. Sans une paix durable entre le Gouvernement Centrafricain et les différents groupes rebelles qui sévissent dans toute cette zone, il sera difficile de garantir des conditions optimales d'assistance aux populations bénéficiaires. La distribution de vivres peut être un facteur de risque supplémentaire car pouvant attirer des rebelles ou des coupeurs vers les zones de distribution pour racketter et extorquer aux populations les vivres qui leur sont distribuées. En collaboration étroite avec les autorités locales, les partenaires opérationnels et les Officiers de sécurité des agences des Nations Unies, des calendriers de distributions devraient être aménagés pour ne pas exposer les populations à une violence supplémentaire lors des distributions en milieu rural.

6.3. Capacités des communautés, des ONG, des autorités locales et du gouvernement

Le PAM a réalisé en octobre une évaluation des capacités des partenaires opérationnels à fournir un appui à des programmes soutenus d'assistance alimentaire. A la suite de cette étude des actions de renforcement des capacités seront réalisées avant le démarrage de l'opération et pendant la phase de mise en œuvre. L'UNICEF, ACF et d'autres partenaires ont par ailleurs des programmes de renforcement des capacités du gouvernement en matière de santé/nutrition et d'éducation, entre autres, qui vont permettre une exécution plus aisée de l'assistance programmée.

N'empêche, le problème du partenariat se pose en RCA en ce sens qu'il n'y a pas beaucoup d'ONG sur le terrain et certaines, pour des raisons de financement ou de sécurité sont contraintes de redéployer leurs personnels hors de certaines zones du nord.

Pour encourager les partenaires à participer à l'exécution du programme d'assistance, des moyens conséquents doivent être prévus dans le budget conformément aux accords de partenariat entre les agences des Nations Unies et les partenaires opérationnels. Ces moyens peuvent être dans certains cas logistiques, financiers ou matériels.

7. CONCLUSIONS, RECOMMANDATIONS ET OPTIONS DE REPONSE

7.1. Conclusions

L'évaluation de la sécurité alimentaire des ménages ruraux du nord de la République Centrafricaine, des ménages affectés par le VIH/SIDA à Bangui et des réfugiés Soudanais installés à l'est du pays, menée en septembre/octobre 2007, a identifié les principaux résultats suivants :

- ▶ Les ménages en insécurité alimentaire, aussi bien les ménages ruraux, ceux des personnes vivant avec le VIH que les réfugiés font face surtout à des difficultés d'accès aux aliments ;
- ▶ La récurrence de l'insécurité civile en milieu rural, l'impact de la maladie du SIDA, les contraintes sociales comme la taille élevée des ménages et l'accueil d'orphelins chez les ménages des personnes vivant avec le VIH, la pauvreté et l'arrivée récente des réfugiés en Centrafrique ont empêché aux ménages en insécurité alimentaire d'avoir des moyens d'existence suffisants leur assurant des revenus réguliers pour couvrir leurs besoins alimentaires ;
- ▶ En l'absence de cultures de rente, les productions vivrières des ménages ruraux sont utilisées à la fois pour l'approvisionnement en vivres des ménages ruraux et comme sources de revenus alors que les circuits commerciaux entre les villages sont réduits par l'insécurité civile.
- ▶ Les ménages en insécurité alimentaire des personnes vivant avec le VIH ont des sources irrégulières basées sur l'aide, le petit commerce, l'agriculture et la vente des produits agricoles.
- ▶ Pour les réfugiés, les sources de revenus sont la vente de bois et l'entraide, surtout pour ceux en insécurité alimentaire.
- ▶ Les modèles de dépenses alimentaires montrent qu'entre 70% et 80% des ménages ruraux, des ménages des personnes vivant avec le VIH et des réfugiés en insécurité alimentaire achètent principalement des vivres et surtout des produits de base alors que leurs dépenses totales sont au moins deux fois moindres que celles des ménages en sécurité alimentaire. Cela indique de faibles revenus pour les ménages en insécurité alimentaire pour couvrir les autres besoins essentiels (problème d'accès).
- ▶ Les schémas de consommation alimentaire montrent un niveau très bas de diversité alimentaire (principalement des tubercules, des légumes et des feuilles, sans ou très peu de céréales et sans produits animaux) chez les ménages ruraux et des personnes vivant avec le VIH en insécurité alimentaire. Chez les réfugiés, la consommation est plus diversifiée du fait de la composition de la ration plus complète de l'aide alimentaire.
- ▶ Face aux chocs dominés par l'insécurité civile, le pillage des récoltes et les déplacements forcés de populations, les ménages ruraux en insécurité alimentaire développent des stratégies à risque pour la vie ou les moyens d'existence comme la réduction de la quantité consommée ou passer des journées sans manger ; ils peuvent aussi exploiter les réseaux de relations sociales.
- ▶ Pour les ménages des personnes vivant avec le VIH en insécurité alimentaire la maladie ou le décès d'un membre actif du ménage sont les principaux chocs face auxquels les stratégies développées en l'absence de revenus sont la réduction des quantités consommées, l'endettement ou la mendicité.
- ▶ Pour les réfugiés, face au choc de l'exil, les stratégies développées par les ménages en insécurité alimentaire en Centrafrique sont la coupe et la vente de bois et le travail occasionnel. A moyen terme, les réfugiés envisagent de pratiquer l'agriculture tout en poursuivant le travail occasionnel ce qui leur permettra d'acquérir leur autonomie.

- ▶ L'insécurité au nord du pays a déstabilisé le système éducatif dans la plupart des villages et entraîné l'abandon des classes. De nombreux enfants en âge d'être scolarisés sont dispersés avec leurs parents autour des villes, villages et campements où avec certains partenaires se reconstituent des noyaux d'école.
- ▶ Les taux de malnutrition aiguë sévère des enfants de moins de cinq ans ne dépassent pas généralement les seuils d'urgence. Cependant, la dégradation continue de la situation alimentaire (accès difficile aux aliments et diète pauvre des ménages en insécurité alimentaire) et socio-sanitaire peut se traduire par un accroissement des taux de malnutrition aiguë.
- ▶ L'insécurité au nord du pays a déstabilisé le système éducatif dans la plupart des villages et entraîné l'abandon des classes. De nombreux enfants en âge d'être scolarisés sont dispersés avec leurs parents autour des villes, villages et campements où avec certains partenaires se reconstituent des noyaux d'école.

7.2. Estimation des chiffres de programmation

Les nombres de personnes en insécurité alimentaire sévère et modérée ont été déterminés aux paragraphes 5.3.1, 5.3.2 et 5.3.3. Au total, 109 000 personnes en insécurité alimentaire sévère dont 105 000 de ménages ruraux et 4000 de ménages PVVIH. Les réfugiés sont 2 646 personnes, soit environ 112 000 personnes qui ont besoin d'une assistance alimentaire gratuite.

225 000 autres personnes sont en insécurité alimentaire modérée (215 000 parmi les ménages ruraux et 10 000 parmi les PVVIH). Pour ces personnes, l'assistance doit viser le renforcement des moyens d'existence.

Pour l'estimation du nombre d'enfants de moins de cinq ans malnutris aiguës basée sur les données du MICS 2006, il y a environ 6000 enfants dont un quart avec la forme sévère (cf. 5.5).

La mission n'a pu estimer le nombre d'enfants en âge de scolarisation dispersés dans la brousse en raison du caractère extrêmement complexe du problème. Les sous-bureaux du PAM, les ONG partenaires, les missions catholiques, l'UNICEF et les autorités préfectorales doivent être mis à profit pour estimer un nombre vraisemblable des enfants des ménages à intégrer dans un programme de scolarisation en situation d'urgence. Pour les enfants des ménages de PVVIH, seuls 17% de ceux en âge d'être scolarisés ne le sont pas. Il n'y a pas lieu d'estimer un nombre supplémentaire d'enfants à scolariser. Pour les réfugiés, la plupart des enfants en âge d'être scolarisés sont déjà inscrits dans l'école à l'intérieur du camp.

7.3. Recommandations

7.3.1. Scénario : problèmes présents et futurs et risques pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle, assistance requise

Dans l'aide-mémoire de fin de mission en octobre 2007, après une analyse générale et qualitative de quelques résultats préliminaires l'équipe avait bâti le scénario pour formuler trois principales recommandations.

La Centrafrique est un foyer d'instabilité sociopolitique qui dure depuis plusieurs années. Elle est également au centre d'une région en ébullition (RDC, Tchad, Soudan). Des foyers actifs d'insécurité sont des sources d'alimentation continue du flux de personnes déplacées d'un village à un autre, entre les villages et les campements de brousse et/ou vers les centres urbains. Ces foyers sont Bocaranga-Ndim-Ngaoundai, le nord d'un axe Paoua-Nana Bakassa-Bataganfo-Ouandago et la Vakaga. Si la réconciliation en cours aboutit à un accord de paix durable, le

processus qui place la Centrafrique en tête des pays où plus de 5% de la population totale sont des déplacés forcés internes pourra être stoppé.

Malgré ces signaux positifs, renforcés par l'installation prochaine d'une force de paix de l'Union européenne entre le Tchad, le Soudan et la Centrafrique, la situation restera préoccupante, d'autant que le flot le plus important de personnes déplacées est plutôt au nord et au nord-ouest qu'autour de Birao (Vakaga).

L'épidémie de VIH/SIDA ne semble pas connaître une accalmie. Les programmes de prise en charge des malades du SIDA ou des PVVIH ne semblent pas toucher, comme dans de nombreux pays de la sous-région, la majorité des potentiels bénéficiaires. La situation alimentaire et nutritionnelle des ménages des PVVIH entre autres continuera à se détériorer.

Dans ces conditions, un des scénarios pour les mois ou les années à venir est une dégradation de la situation alimentaire et nutritionnelle des personnes victimes de l'insécurité et de l'épidémie du VIH/SIDA, en particulier les tranches d'âge les plus vulnérables, les enfants de moins de cinq ans, les femmes enceintes, les mères allaitantes, les personnes âgées appartenant aux ménages affectés par les différents chocs.

Après une analyse détaillée des résultats de l'évaluation, ces constats ont été confirmés. C'est pourquoi l'équipe d'évaluation réitère la recommandation d'apporter une assistance alimentaire et non-alimentaire aux ménages en insécurité alimentaire et à risque ainsi qu'aux enfants de moins de cinq ans sévèrement affectés par la malnutrition. Les objectifs de ces interventions visent à :

- Sauver des vies humaines ;
- Permettre, surtout aux personnes déplacées, de reconstruire leurs systèmes de production, de créer des actifs productifs et de les conserver ;
- Accroître leurs moyens d'existence des ménages et leur accès à la nourriture et l'utilisation des aliments.

7.3.2. *Recommandations programmatiques*

De façon spécifique, les interventions suivantes sont recommandées :

- ▶ **Distribution générale** (zones prioritaires : *préfecture de l'Ouham-Pendé, Ouham, Nana-Gribizi, Bamingui-Bangoran, Vakaga, camp des réfugiés de Sam Ouandja*)

La sécurité au nord de la Centrafrique est extrêmement volatile et le mélange de rebelles et de coupeurs de route d'une part et des forces de sécurité de l'autre, n'est pas pour rassurer les populations. Les déplacements forcés des populations vont se poursuivre. La mission recommande une assistance alimentaire sous forme de distribution générale pour couvrir les besoins des personnes déplacées et des familles d'accueil. L'assistance alimentaire aux réfugiés doit être poursuivie, si possible à travers une opération d'urgence surtout si le nombre augmente du fait de l'insécurité croissante dans la province ouest du Soudan.

La ration proposée est une demi-ration individuelle basée sur une taille moyenne de 6 personnes par ménage. Les distributions sont faites pendant la période dite de soudure de mars à septembre, soit 7 mois. En effet, en fin septembre, les ménages commencent les récoltes qui peuvent couvrir leurs besoins pendant 4 mois.

Les réfugiés reçoivent une ration complète la première année de 12 mois. Pour la deuxième année, une évaluation des capacités d'autosuffisance doit être effectuée dans l'optique de réduire la ration de moitié.

Des activités génératrices de revenus sont proposées à toutes les femmes chefs des ménages ruraux et de PVVIH accompagnées de formation-information sur l'éducation sanitaire et nutritionnelle. Elles reçoivent dans ce cadre des vivres-pour-formation.

► **Education** (zones prioritaires : *préfectures de l'Ouham-Pendé, Ouham, Nana-Gribizi, Bamingui-Bangoran, Vakaga*)

Le volet Education du projet 10361.0 couvre plusieurs préfectures du nord, sauf l'Ouham-Pendé. Il ne s'agit pas de compléter cette activité de développement à travers une opération d'urgence, mais d'apporter un soutien ciblé aux enfants de 6 à 14 ans qui n'ont pu être scolarisés à cause de l'insécurité et des déplacements forcés de leurs parents. En partenariat avec l'UNICEF, les autorités du ministère chargé de l'Education nationale et les partenaires opérationnels dont les missions catholiques, de distribuer des vivres dans le cadre de cantines scolaires d'urgence aux écoles communautaires et de brousse installées dans les campements des populations déplacées, autour des villages de concentration de ces populations et ou des centres urbains d'accueil de ces ménages. La plupart de ces « écoles » fonctionnent avec des enseignants bénévoles ou des parents-maîtres qu'il faut inclure dans l'assistance. Pour ne pas exposer les enfants et leurs familles à des attaques des rebelles ou des coupeurs de route, des mesures particulières doivent être prises lors des distributions.

► **Malnutrition des enfants de moins de cinq ans** (zones prioritaires : *Nana-Mambéré, Ouham-Pendé, Ouham, Bamingui-Bangoran, Nana-Gribizi, Vakaga, Haute-Kotto, Sam Ouandja, Bangui*)

La mission propose l'organisation d'une mission de contrôle de la situation nutritionnelle dans les préfectures de Ouham Pendé, Ouham, Nana Gribizi et Haute Kotto où les taux de malnutrition aiguë avaient atteint ou dépassé le seuil de 2%. Une discussion au sein du groupe thématique Nutrition, permettrait de cibler les zones où il est nécessaire de créer ou de renforcer des centres de nutrition pour prendre en charge les enfants qui en auront besoin et/ou d'accueil les mères dans le cadre de la supplémentation nutritionnelle pour les enfants malnutris modérés.

Pour les ménages affectés par l'épidémie de VIH/SIDA, la prise en charge des enfants de moins de cinq atteints de malnutrition aiguë est une nécessité absolue ; ils sont en fait le sous-groupe du ménage le plus vulnérable à cibler en priorité.

► **Vivres contre travail** (zones prioritaires : *Sam Ouandja, Nana-Mambéré, Ouham-Pendé, Ouham, Haute-Kotto*)

Il s'agit de renforcer les actifs productifs en ciblant les ménages en insécurité alimentaire modérée et les femmes chefs de ménage. Les programmes suivants sont visés :

- Fournir une ration alimentaire dans le cadre de projets de création d'actifs productifs aux ménages ruraux en insécurité alimentaire. Ces projets peuvent couvrir la réparation d'infrastructures (pistes, ponts, écoles) pour un meilleur accès aux marchés et aux écoles, mais également des travaux de valorisation des nombreux cours d'eau à travers des cultures maraîchères ou le développement d'un petit élevage de porcs et de volaille ;
- Poursuivre et renforcer la fourniture par la FAO de semences maraîchères, de céréales et de boutures de manioc et d'igname aux ménages ruraux et aux réfugiés ;

- Accompagner la fourniture de semences par des actions d’alphabétisation fonctionnelle axées sur les techniques culturales pour augmenter les rendements et les transformations des produits agricoles.

Le plan d’action donne les types d’intervention, les bénéficiaires, la durée de l’assistance et les rations (tableau).

Tab. 29 - Estimation du nombre de bénéficiaires par type d'intervention (plan d'action)

| Type d'intervention | Description | Bénéficiaires | Durée assistance (mois) | Rations |
|-----------------------------------|---|---------------|-------------------------|---|
| Distribution générale alimentaire | Personnes déplacées internes, familles d'accueil | 75 000 | 7 | Demi-ration familiale |
| | Personnes en insécurité alimentaire sévère | 105 000 | 7 | Demi-ration familiale |
| | Réfugiés de Sam Ouandja | 3 000 | 12 | Ration complète |
| | Enfants orphelins du SIDA | 800 | 7 | Ration complète |
| Alimentation scolaire | Appui aux cantines scolaires de l'Ouham-Pendé | 120 000 | 8 | Ration complète |
| | Appui à l'éducation en situation d'urgence (enfants) | 100 000 | 8 | Ration complète |
| | Appuis aux enseignants bénévoles et aux cuisinières | 3 000 | 8 | Demi-ration |
| Santé et nutrition | Enfants de moins de cinq ans souffrant de malnutrition aiguë en récupération nutritionnelle ou alimentation supplémentaire | 6 000 | | Ration selon protocole national de prise en charge de la malnutrition |
| | Appui aux mères des enfants malnutris | 6 000 | | |
| | Personnes vivant avec le VIH en insécurité alimentaire (programmes ARV, PTPE, Tuberculose) | 9 000 | 12 | Ration complète |
| Formation contre nourriture | Ménages en insécurité alimentaire dirigés par des femmes dont ceux des personnes vivant avec le VIH à Bangui pratiquant le petit commerce | 5 000 | 3 | Ration familiale |
| Vivres contre travail | Ménages en insécurité alimentaire des zones potentielles pour la création d'actifs productifs ou la réhabilitation des infrastructures | 2 000 | 3 | Ration familiale |
| Protection des semences | Ménages en insécurité alimentaire de personnes déplacées ou retournées dans les villages et les réfugiés | 23 000 | 3 | Ration familiale |

7.3.3. Recommandations pour la mise en œuvre et le suivi

La mission avait reçu comme mandat, entre autres, d’apprécier les moyens et les ressources du Bureau de pays pour mettre en œuvre une nouvelle opération d’urgence. Cette mission a coïncidé partiellement avec une autre mission d’évaluation des capacités des partenaires opérationnels du Bureau de pays. Sans entrer dans les détails des recommandations à usage interne du Bureau de pays, la mission a fait des propositions pour accompagner la mise en œuvre des actions ci-dessus. Les actions suivantes sont présentées dans ce sens :

► **Suivi de la situation du pays et élaboration d'un plan de contingence spécifique du PAM**

L'hypothèse qui fonde les recommandations ci-dessus est que la situation reste en l'état au moins au les 12 mois ou les deux ans à venir. Au cas où la situation se dégrade et évolue vers un scénario pessimiste, il serait utile que le plan d'opération soit revu et modifié pour tenir compte de ces nouveaux développements. Cette tâche de mise à jour des opérations sera d'autant plus facilitée si le Bureau de pays pouvait préparer un plan de contingence ou de préparation à la crise spécifique. Le plan serait mis à jour tous les six mois comme cela est le cas dans la plupart des pays en situation de crise.

► **Suivi de la sécurité alimentaire**

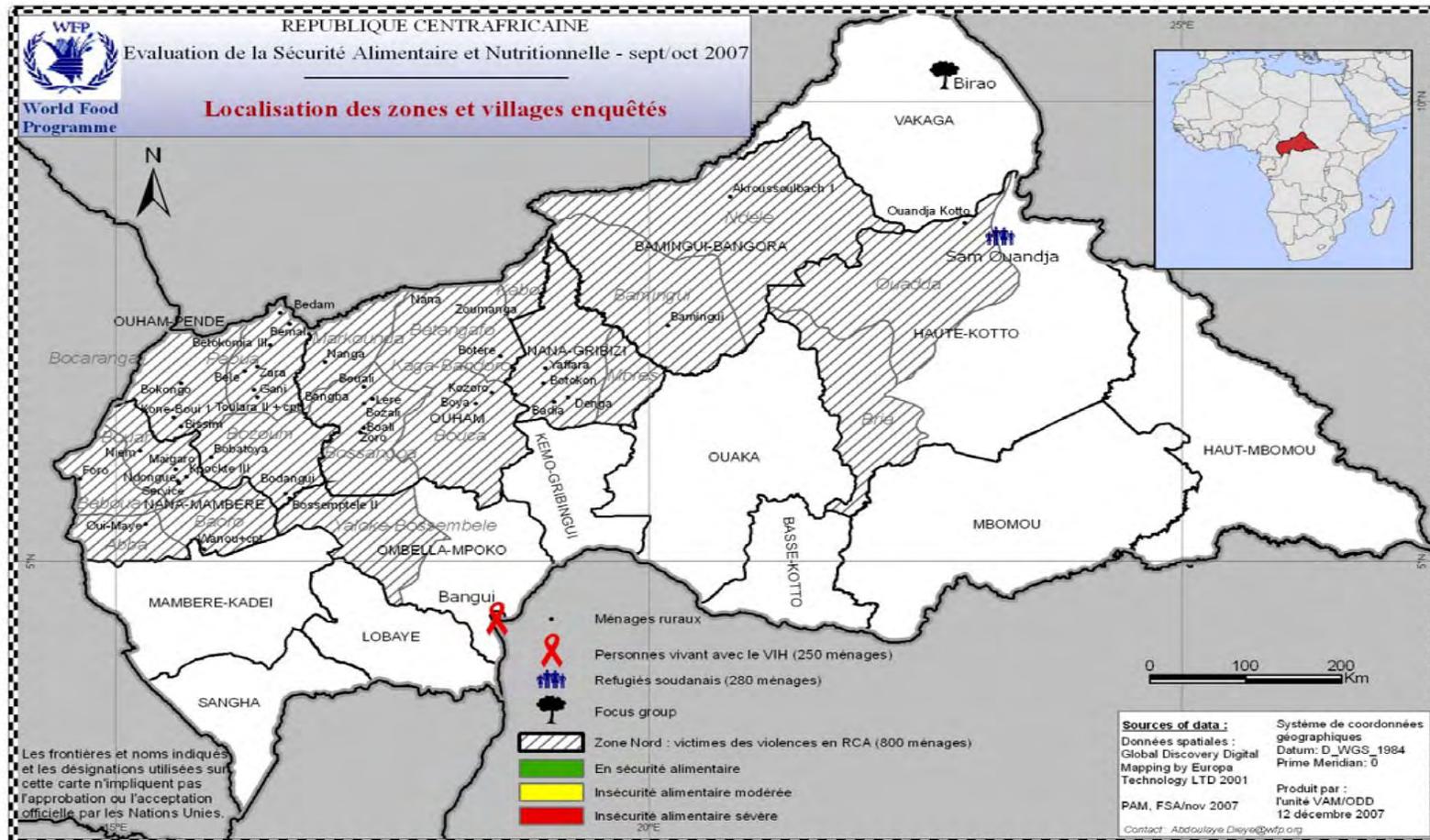
Le Bureau de pays a mis en place un Système de suivi et d'évaluation de la sécurité alimentaire (FSMS). La FAO en partenariat avec le PAM est en phase de mettre en place Cadre intégré de classification de la phase humanitaire et de la sécurité alimentaire (IPC) en Centrafrique. Des convergences doivent être trouvées entre les deux dispositifs pour fournir des informations d'aide à la décision sur des indicateurs clés à définir en concertation avec les services compétents du ministère de l'Agriculture. Les résultats de cette évaluation peuvent servir de données de base à un travail d'équipe dans ce sens. Ce travail de rapprochement devrait être fait au cours de l'année qui vient pour renseigner les outils de suivi-évaluation de la mise en œuvre des recommandations.

► **Renforcement des capacités**

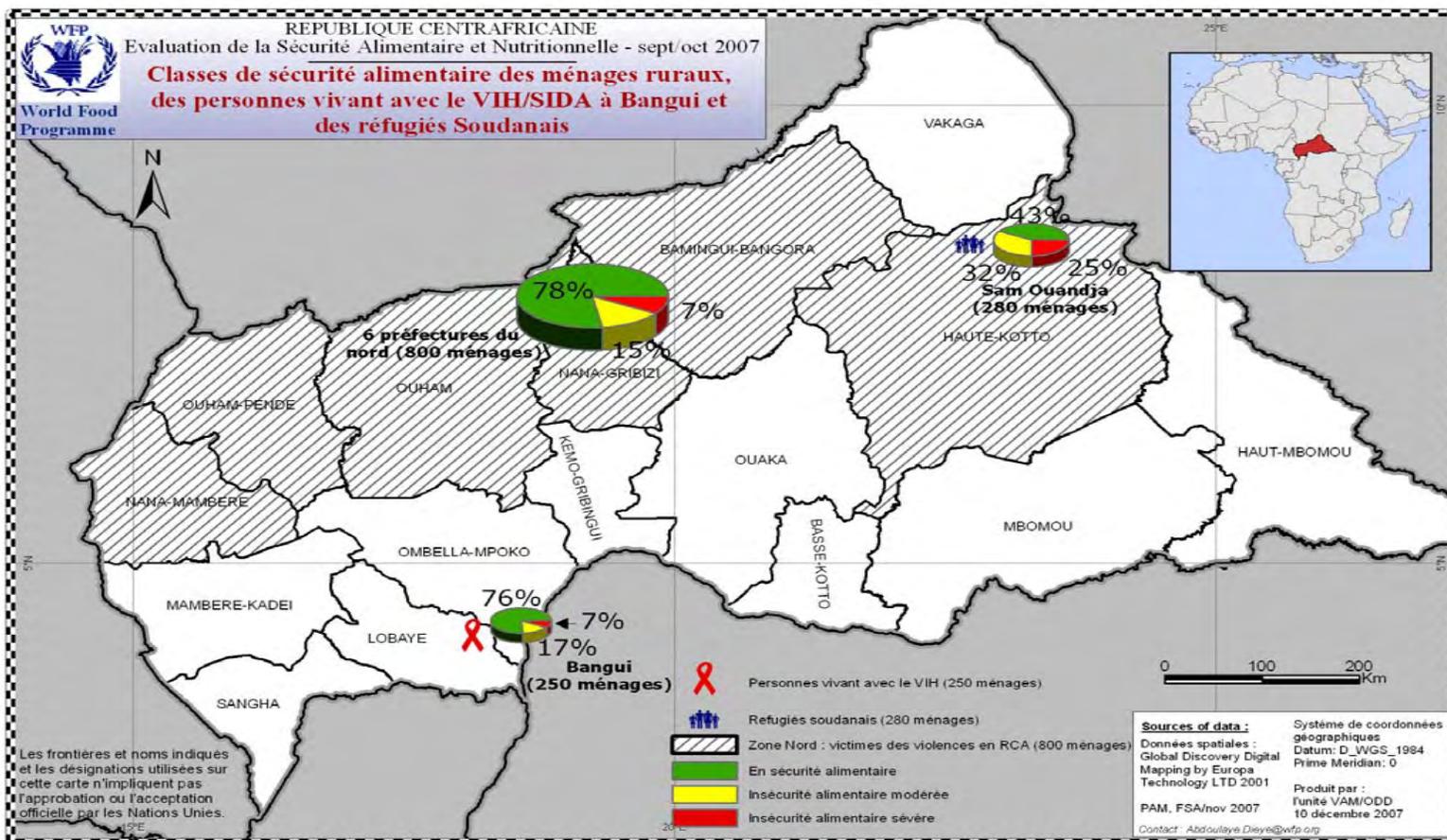
Les activités du Bureau de pays s'orientent de plus en plus vers des urgences complexes. Pour accompagner ces changements et mieux répondre aux besoins opérationnels, il serait utile que les moyens humains du Bureau, en particulier du Programme, soient renforcés dans les domaines de l'évaluation des besoins en situation d'urgence, du suivi/évaluation des opérations d'urgence. Dans ce sens, le partenariat entre les agences du Système des Nations Unies, avec les services concernés du Gouvernement Centrafricain, les donateurs et les partenaires opérationnels doit être également renforcé en matière de gestion des crises.

ANNEXES

Annexe 1 - Carte de localisation des zones et villages enquêtés



Annexe 2 - Carte de sécurité alimentaire des ménages



Annexe 3 - Destinations des personnes déplacées des villages du nord de la Centrafrique

Destinations des personnes déplacées des villages du nord de la Centrafrique

Destination 1

| | Frequency | Valid Percent |
|-------------------------------------|-----------|---------------|
| Chef lieu de l'arrondissement | 21 | 53,8 |
| Pays frontalier | 5 | 12,8 |
| Autres communes de l'arrondissement | 4 | 10,3 |
| Campements agricoles | 4 | 10,3 |
| Capitale nationale (Bangui) | 2 | 5,1 |
| Autres villes du pays | 2 | 5,1 |
| Capitale provinciale | 1 | 2,6 |
| Total | 39 | 100,0 |

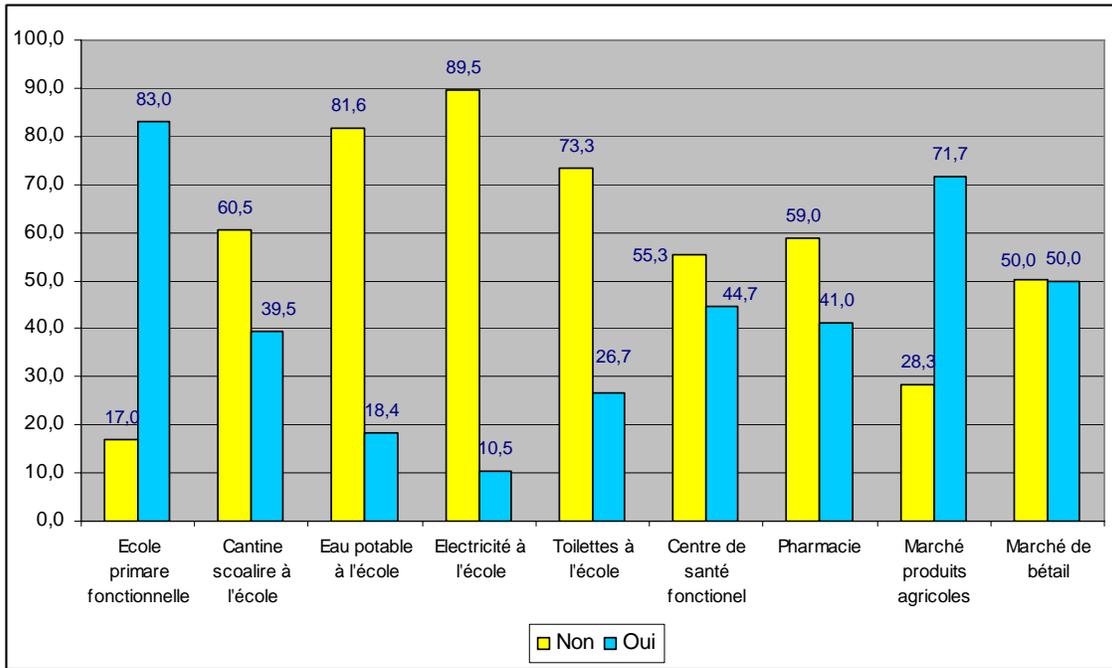
Destination 2

| | Frequency | Valid Percent |
|-------------------------------------|-----------|---------------|
| Autres communes de l'arrondissement | 9 | 29,0 |
| Capitale nationale (Bangui) | 6 | 19,4 |
| Capitale provinciale | 5 | 16,1 |
| Chef lieu de l'arrondissement | 4 | 12,9 |
| Pays frontalier | 3 | 9,7 |
| Campements agricoles | 3 | 9,7 |
| Autres villes du pays | 1 | 3,2 |
| Total | 31 | 100,0 |

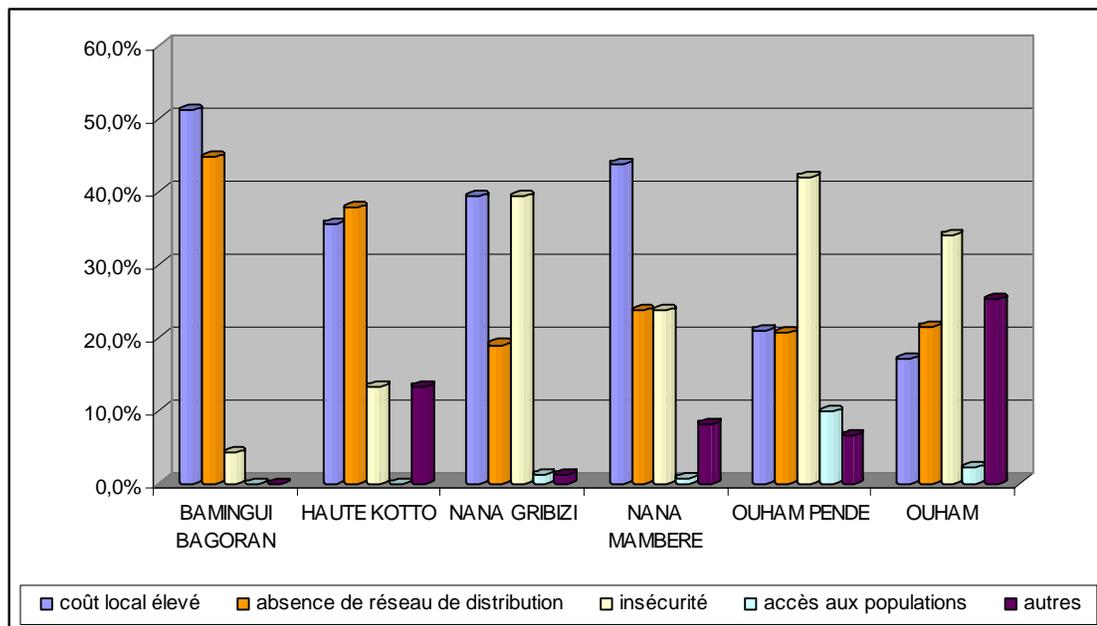
Destination 3

| | Frequency | Valid Percent |
|-------------------------------------|-----------|---------------|
| Pays frontalier | 8 | 25,8 |
| Campements agricoles | 7 | 22,6 |
| Autres communes de l'arrondissement | 3 | 9,7 |
| Capitale provinciale | 3 | 9,7 |
| capitale nationale (Bangui) | 3 | 9,7 |
| Autres villes du pays | 3 | 9,7 |
| chef lieu de l'arrondissement | 2 | 6,5 |
| Total | 31 | 93,5 |

Annexe 4 - Infrastructures socioéconomiques dans les villages



Annexe 5 - Principales contraintes pour les ménages d'accéder aux semences des quatre principales cultures vivrières (sorgho, maïs, manioc, patate) - distribution par préfecture



Annexe 6 - Productions moyennes des principales cultures vivrières chez les ménages producteurs et tous les ménages

Productions moyennes des principales cultures vivrières chez les ménages producteurs par classe (kg)

| | Consommation pauvre | consommation limite | consommation acceptable | Total |
|----------------------|---------------------|---------------------|-------------------------|-------|
| sorgho | 172,3 | 238,0 | 258,2 | 231,6 |
| maïs | 76,9 | 102,9 | 139,8 | 123,6 |
| arachides | 83,0 | 105,6 | 157,9 | 138,3 |
| riz | 83,9 | 10,4 | 144,9 | 96,4 |
| haricot | 81,0 | 173,0 | 80,0 | 103,8 |
| manioc | 110,3 | 92,0 | 151,8 | 131,9 |
| cultures maraîchères | 27,0 | | 103,0 | 87,8 |
| patate douce | 9,7 | 7,0 | 58,1 | 41,6 |

Productions moyennes par tête des principales cultures vivrières chez les ménages producteurs par classe (kg)

| | Consommation pauvre | consommation limite | consommation acceptable | Total |
|----------------------|---------------------|---------------------|-------------------------|-------|
| sorgho | 46,1 | 35,3 | 40,9 | 41,3 |
| maïs | 17,8 | 18,6 | 21,6 | 20,4 |
| arachides | 17,3 | 16,3 | 25,4 | 22,6 |
| riz | 15,6 | 3,6 | 19,7 | 14,6 |
| haricot | 16,1 | 27,8 | 12,5 | 16,9 |
| manioc | 27,4 | 17,7 | 27,3 | 25,3 |
| cultures maraîchères | 3,9 | | 25,4 | 21,1 |
| patate douce | 2,1 | 2,1 | 11,2 | 8,2 |

Productions moyennes des principales cultures vivrières chez les ménages producteurs par préfecture (kg)

| | BAMINGUI BAGORAN | HAUTE KOTTO | NANA GRIBIZI | NANA MAMBERE | OUHAM PENDE | OUHAM | Total |
|----------------------|------------------|-------------|--------------|--------------|-------------|-------|-------|
| sorgho | 14,0 | 32,3 | 31,3 | 5,0 | 238,8 | 255,9 | 231,6 |
| maïs | 6,8 | 201,7 | 29,7 | 214,2 | 75,1 | 144,5 | 123,6 |
| arachides | 17,5 | 209,3 | 25,5 | 158,5 | 148,1 | 202,6 | 138,3 |
| riz | 10,5 | 167,6 | 9,8 | 5,0 | 37,7 | 90,0 | 96,4 |
| haricot | 61,0 | | 103,7 | 122,0 | 77,3 | 146,5 | 103,8 |
| manioc | 24,6 | 350,5 | 36,9 | 133,9 | 114,9 | 175,8 | 131,9 |
| cultures maraîchères | | | | 103,0 | 27,0 | | 87,8 |
| patate douce | 11,2 | 12,0 | | 125,3 | 9,7 | 15,0 | 41,6 |

Productions moyennes par tête des principales cultures vivrières chez les ménages producteurs par préfecture (kg)

| | BAMINGUI BAGORAN | HAUTE KOTTO | NANA GRIBIZI | NANA MAMBERE | OUHAM PENDE | OUHAM | Total |
|----------------------|------------------|-------------|--------------|--------------|-------------|-------|-------|
| sorgho | 3,0 | 6,2 | 3,9 | 0,8 | 40,0 | 48,4 | 41,3 |
| maïs | 1,3 | 32,6 | 6,3 | 29,3 | 15,0 | 26,0 | 20,4 |
| arachides | 3,1 | 29,2 | 5,3 | 25,9 | 24,4 | 35,0 | 22,6 |
| riz | 2,0 | 25,1 | 1,5 | 0,8 | 4,2 | 22,5 | 14,6 |
| haricot | 8,6 | | 20,7 | 8,3 | 15,9 | 23,6 | 16,9 |
| manioc | 5,5 | 66,7 | 9,0 | 23,7 | 18,9 | 38,5 | 25,3 |
| cultures maraîchères | | | | 25,4 | 3,9 | | 21,1 |
| patate douce | 2,4 | 1,1 | | 23,8 | 2,7 | 3,8 | 8,2 |

Productions moyennes des principales cultures vivrières chez tous les ménages par classe (kg)

| | Consommation pauvre | consommation limite | consommation acceptable | Total |
|----------------------|------------------------|------------------------|----------------------------|-------|
| sorgho | 57,4 | 45,1 | 51,0 | 50,8 |
| maïs | 22,8 | 35,9 | 56,4 | 46,1 |
| arachides | 27,7 | 41,9 | 79,1 | 62,1 |
| riz | 4,3 | 0,5 | 4,8 | 3,8 |
| haricot | 5,3 | 15,4 | 5,8 | 7,8 |
| manioc | 60,0 | 47,9 | 81,4 | 70,5 |
| cultures maraîchères | 0,2 | 0,0 | 0,9 | 0,6 |
| patate douce | 0,2 | 0,1 | 1,2 | 0,8 |

Annexe 7 - Principales cultures de rente pratiquées

| | <i>préfectures (réponses multiples %)</i> | | | | | | <i>Total</i> |
|----------|---|------------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------|--------------|--------------|
| | <i>BAMIGUI BAGORAN</i> | <i>HAUTE - KOTTO</i> | <i>NANA- GRIBIZI</i> | <i>NANA- MAMBERE</i> | <i>OUHAM- PENDE</i> | <i>OUHAM</i> | |
| coton | 6,7 | | 43,5 | | 50,0 | 69,4 | 41,6 |
| argrumes | 6,7 | 50,0 | | 50,0 | | | 10,6 |
| mangues | | | | 25,0 | | 8,2 | 7,0 |
| ananas | | 16,7 | | 25,0 | | | 4,0 |
| miel | 100,0 | 50,0 | 65,2 | | 25,0 | 40,8 | 48,0 |
| autres | 6,7 | | | 68,8 | 25,0 | | 12,0 |

Annexe 8 - Niveau d'éducation du chef de ménage et classes de sécurité alimentaire

| <i>Ménages</i> | <i>Classes de sécurité alimentaire</i> | | | | <i>Total</i> |
|-------------------------|--|--------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------|--------------|
| | <i>Niveau d'éducation</i> | <i>Insécurité alimentaire sévère</i> | <i>Insécurité alimentaire modérée</i> | <i>Sécurité alimentaire</i> | |
| <i>Ménages ruraux</i> | aucun | 44% | 40% | 34% | 37% |
| | primaire | 39% | 38% | 43% | 41% |
| | secondaire | 11% | 14% | 16% | 15% |
| | supérieur | | 1% | 1% | 1% |
| | coranique | 2% | 7% | 5% | 5% |
| | professionnel | 4% | | 1% | 1% |
| <i>Ménages de PVVIH</i> | aucun | 6% | 5% | 8% | 7% |
| | primaire | 44% | 50% | 39% | 41% |
| | secondaire | 50% | 40% | 45% | 45% |
| | supérieur | | 5% | 6% | 6% |
| <i>Réfugiés</i> | professionnel | | | 2% | 1% |
| | aucun | 25% | 37% | 23% | 26% |
| | primaire | 12% | 14% | 25% | 20% |
| | secondaire | 5% | 10% | 5% | 25% |
| | coranique | 58% | 39% | 47% | 12% |

Annexe 9 - Migrations et déplacés internes et classes de SA (ménages ruraux)

Le ménage a-t-il accueilli des déplacés ?

| Classes | Oui | Non | Total |
|--------------------------------|-----|-----|-------|
| Insécurité alimentaire sévère | 36 | 64 | 100 |
| Insécurité alimentaire modérée | 24 | 76 | 100 |
| Sécurité alimentaire | 35 | 65 | 100 |
| Total | 33 | 67 | 100 |

Combien de déplacés le ménage a-t-il accueilli ?

| Classes | Moyenne | N | Ecart-type |
|--------------------------------|---------|-----|------------|
| Insécurité alimentaire sévère | 2,2 | 50 | 2 |
| Insécurité alimentaire modérée | 2,1 | 41 | 1 |
| Sécurité alimentaire | 3,4 | 166 | 7 |
| Total | 3,0 | 257 | 6 |

Composition des déplacés

| Classes | déplacés (0-5 ans) | déplacés (6-14 ans) | déplacés (15-59 ans) | déplacés (60 ans et +) | total déplacés |
|--------------------------------|--------------------|---------------------|----------------------|------------------------|----------------|
| Insécurité alimentaire sévère | 0,6 | 0,1 | 1,4 | 0,1 | 2,2 |
| Insécurité alimentaire modérée | 0,5 | 0,6 | 1,0 | 0,0 | 2,1 |
| Sécurité alimentaire | 0,8 | 0,7 | 1,8 | 0,0 | 3,4 |
| Total | 0,8 | 0,6 | 1,7 | 0,0 | 3,1 |

Ces personnes vivent-elles encore avec le ménage ?

| Classes | Oui | Non | Total |
|--------------------------------|-----|-----|-------|
| Insécurité alimentaire sévère | 30 | 70 | 100 |
| Insécurité alimentaire modérée | 39 | 61 | 100 |
| Sécurité alimentaire | 44 | 56 | 100 |
| Total | 41 | 59 | 100 |

Les déplacés envisagent-ils de quitter le village ?

| Classes | Oui | Non | Total |
|--------------------------------|-----|-----|-------|
| Insécurité alimentaire sévère | 86 | 14 | 100 |
| Insécurité alimentaire modérée | 75 | 25 | 100 |
| Sécurité alimentaire | 58 | 42 | 100 |
| Total | 64 | 36 | 100 |

Annexe 10 - Description des classes de richesse (ménages ruraux)

| Equipements | classe_richesse | | | Total |
|-----------------------|-----------------|-------|-------|-------|
| | Pauvre | Moyen | Riche | |
| Radio | 4% | 76% | 91% | 46% |
| Télé | 0% | 0% | 5% | 1% |
| Machine à coudre | 0% | 0% | 28% | 6% |
| Moulin | 0% | 2% | 19% | 5% |
| Pirogue | 2% | 2% | 3% | 2% |
| Bicyclette | 0% | 17% | 74% | 21% |
| Mobylette/moto | 0% | 1% | 21% | 5% |
| Automobile | 0% | 0% | 5% | 1% |
| Charrette | 0% | 0% | 2% | 1% |
| Bœufs | 0% | 3% | 9% | 3% |
| Ane/cheval | 0% | 0% | 2% | 1% |
| Foyer amélioré | 1% | 0% | 5% | 2% |
| Presse à manioc | 10% | 9% | 12% | 10% |
| Hache/petit outillage | 83% | 90% | 92% | 87% |
| Daba/machette | 85% | 88% | 90% | 87% |
| Charrue | 0% | 8% | 13% | 5% |
| Broyeuse/rapeuse | 0% | 1% | 2% | 1% |

Annexe 11 - Principales cultures pratiquées en 2006/2007 et classes de SA (ménages ruraux)

Principales cultures vivrières pratiquées (ménages ruraux)

| | Classes de sécurité alimentaire | | | Total |
|----------------------|---------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| sorgho | 52 | 33 | 26 | 28 |
| maïs | 48 | 52 | 57 | 56 |
| riz | 3 | 10 | 9 | 9 |
| arachides | 55 | 47 | 70 | 66 |
| haricot | 24 | 19 | 14 | 15 |
| manioc | 88 | 90 | 91 | 90 |
| igname | | 3 | 2 | 3 |
| taro | 3 | 3 | 2 | 3 |
| patate douce | 9 | 6 | 6 | 7 |
| banane plantain | | 2 | 2 | 1 |
| cultures maraîchères | | 1 | 1 | 1 |
| miel | | 2 | 1 | 1 |
| autres | 8 | 18 | 24 | 27 |

Principales cultures de rente pratiquées (ménages ruraux)

| | Classes de sécurité alimentaire | | | Total |
|--------------|---------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------|
| | Insécurité alimentaire sévère | Insécurité alimentaire modérée | Sécurité alimentaire | |
| coton | 64 | 63 | 33 | 33 |
| argrumes | 9 | 5 | 13 | 8 |
| mangues | 9 | | 8 | 13 |
| ananas | 9 | 5 | 4 | 4 |
| miel | 9 | | 58 | 58 |
| autres | 27 | 16 | 9 | 9 |

Annexe 12 - Sources de semence des 4 principales cultures vivrières en 2007 et contraintes d'accès aux semences par préfecture (ménages ruraux)

Principales sources de semences des 4 principales cultures vivrières en 2007 par préfecture

| | principale source de semences des cultures en 2007 sorgho | | | | | Total |
|------------------|---|--------------|-----------------------|-----------|-----------|-------------|
| | achat | propre stock | achat et propre stock | emprunt | autres | |
| BAMINGUI BAGORAN | 82% | 9% | 0% | 9% | 0% | 100% |
| HAUTE KOTTO | 30% | 63% | 8% | 0% | 0% | 100% |
| NANA GRIBIZI | 44% | 44% | 11% | 0% | 0% | 100% |
| NANA MAMBERE | 29% | 43% | 26% | 0% | 3% | 100% |
| OUHAM PENDE | 22% | 74% | 2% | 1% | 1% | 100% |
| OUHAM | 39% | 58% | 3% | 0% | 0% | 100% |
| Total | 33% | 60% | 6% | 1% | 1% | 100% |

| | principale source de semences des cultures en 2007 maïs | | | | | | Total |
|------------------|---|--------------|-----------------------|-----------|-----------|-----------|-------------|
| | achat | propre stock | achat et propre stock | FAO/ONG | emprunt | autres | |
| BAMINGUI BAGORAN | 44% | 52% | 4% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| HAUTE KOTTO | 22% | 71% | 6% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| NANA GRIBIZI | 41% | 46% | 13% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| NANA MAMBERE | 36% | 54% | 5% | 1% | 2% | 2% | 100% |
| OUHAM PENDE | 40% | 53% | 4% | 0% | 2% | 1% | 100% |
| OUHAM | 34% | 62% | 3% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| Total | 37% | 56% | 6% | 0% | 1% | 1% | 100% |

| | principale source de semences des cultures en 2007 manioc | | | | | | Total |
|------------------|---|--------------|-----------------------|-----------|-----------|-----------|-------------|
| | achat | propre stock | achat et propre stock | FAO/ONG | emprunt | autres | |
| BAMINGUI BAGORAN | 33% | 60% | 4% | 0% | 2% | 0% | 100% |
| HAUTE KOTTO | 18% | 72% | 6% | 0% | 4% | 0% | 100% |
| NANA GRIBIZI | 23% | 60% | 16% | 0% | 1% | 0% | 100% |
| NANA MAMBERE | 17% | 63% | 5% | 1% | 5% | 10% | 100% |
| OUHAM PENDE | 19% | 68% | 3% | 1% | 6% | 4% | 100% |
| OUHAM | 25% | 68% | 1% | 0% | 5% | 1% | 100% |
| Total | 21% | 66% | 5% | 0% | 4% | 3% | 100% |

| | principale source de semences des cultures en 2007 patate douce | | | | | | Total |
|------------------|---|--------------|-----------------------|-----------|-----------|-----------|-------------|
| | achat | propre stock | achat et propre stock | FAO/ONG | emprunt | autres | |
| BAMINGUI BAGORAN | 29% | 71% | 0% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| HAUTE KOTTO | 38% | 62% | 0% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| NANA GRIBIZI | 44% | 56% | 0% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| NANA MAMBERE | 16% | 75% | 0% | 0% | 2% | 7% | 100% |
| OUHAM PENDE | 31% | 66% | 2% | 0% | 0% | 2% | 100% |
| OUHAM | 17% | 81% | 2% | 0% | 0% | 0% | 100% |
| Total | 26% | 71% | 1% | 0% | 0% | 2% | 100% |

Principales contraintes d'accès aux semences

| | La principale contrainte d'accès aux semences | | | | | Total |
|------------------|---|-----------------------------------|------------|-----------------------|------------|-------------|
| | coût local élevé | absence de réseau de distribution | insécurité | accès aux populations | autres | |
| BAMINGUI BAGORAN | 51% | 45% | 4% | 0% | 0% | 100% |
| HAUTE KOTTO | 36% | 38% | 13% | 0% | 13% | 100% |
| NANA GRIBIZI | 39% | 19% | 39% | 1% | 1% | 100% |
| NANA MAMBERE | 44% | 24% | 24% | 1% | 8% | 100% |
| OUHAM PENDE | 21% | 21% | 42% | 10% | 7% | 100% |
| OUHAM | 17% | 21% | 34% | 2% | 25% | 100% |
| Total | 30% | 24% | 32% | 4% | 10% | 100% |

Annexe 13 - Principales sources de revenus des ménages ruraux par préfecture (en pourcentage)

| Principales sources de revenus | préfectures (%) | | | | | | Total |
|---|------------------|-------------|--------------|--------------|-------------|-------|-------|
| | BAMINGUI BAGORAN | HAUTE KOTTO | NANA GRIBIZI | NANA MAMBERE | OUHAM PENDE | OUHAM | |
| agriculture et vente des produits agricoles | 100,0 | 96,1 | 92,7 | 78,5 | 79,3 | 88,1 | 84,9 |
| élevage et vente des produits d'élevage | 21,6 | 9,8 | 11,0 | 28,9 | 22,1 | 18,1 | 20,5 |
| pêche et vente des produits de pêche | 33,3 | 11,8 | 14,6 | 17,4 | 5,1 | 6,3 | 11,1 |
| chasse/cueillete et vente de ses produits | 39,2 | 35,3 | 42,7 | 12,1 | 16,7 | 21,3 | 22,2 |
| maraîchage et vente des produits maraîchers | 5,9 | 2,0 | 1,2 | 8,7 | 1,4 | 3,1 | 3,5 |
| commerce | 23,5 | 11,8 | 24,4 | 28,2 | 19,6 | 19,4 | 21,5 |
| petits métiers | 15,7 | 11,8 | 14,6 | 6,7 | 15,9 | 6,3 | 11,7 |
| travail journalier rémunéré | 5,9 | 2,0 | 7,3 | 16,1 | 8,3 | 14,4 | 10,4 |
| aide, dons, mendicité | 2,0 | 2,0 | | 3,4 | 2,5 | 1,9 | 2,0 |
| réception d'argent | 2,0 | | | 4,7 | 0,7 | 2,5 | 2,0 |
| fonctionnaires et/ou salariés | | 2,0 | 4,9 | 3,4 | 1,8 | 5,0 | 3,0 |
| autres | | 11,8 | 1,2 | 15,4 | 12,0 | 5,0 | 9,0 |
| transport (chauffeurs et activité connexe) | | | 1,2 | 0,7 | | 0,6 | 0,4 |
| transformation produit naturel | | | | 0,7 | 0,4 | 1,9 | 1,0 |
| emprunt/dette | | | | 0,7 | | | 0,0 |

NB: Pourcentage par préfecture et pour le total

Annexe 14 - Contraintes de génération de revenus des ménages ruraux par préfecture

| | préfectures (%) | | | | | | total |
|---|------------------|-------------|--------------|--------------|-------------|-------|-------|
| | BAMINGUI BAGORAN | HAUTE KOTTO | NANA GRIBIZI | NANA MAMBERE | OUHAM PENDE | OUHAM | |
| manque d'emploi | 84,3 | 46,9 | 71,6 | 54,7 | 36,2 | 41,7 | 48,5 |
| manque d'argent (pauvreté) | 86,3 | 49,0 | 84,0 | 64,0 | 62,1 | 73,7 | 67,9 |
| manque de moyens de production | 43,1 | 18,4 | 27,2 | 20,0 | 41,1 | 20,5 | 30,0 |
| absence de marché ou distance aux marchés | 31,4 | 51,0 | 37,0 | 20,0 | 17,7 | 31,4 | 26,0 |
| insécurité | 33,3 | 16,3 | 54,3 | 78,0 | 88,3 | 64,1 | 69,6 |
| autres | 7,8 | 26,5 | 8,6 | 14,7 | 12,8 | 14,7 | 13,7 |

A. Introduction

Depuis la décennie 1990, la RCA fait face à une longue période d'instabilité caractérisée par des conflits armés répétés et des coups d'état successifs dont le dernier a abouti en mars 2003 à l'installation du nouveau pouvoir. Après une courte transition, l'approbation par référendum populaire d'une nouvelle constitution en décembre 2004 et l'organisation d'élections pendant le premier trimestre 2005, le pays a connu une période de stabilité politique pendant laquelle des réformes socio-économiques ont été entamées avec le soutien de la communauté internationale.

Si les conflits successifs ont eu pour corollaire la destruction des infrastructures sociales et économiques, ils ont également eu un impact important sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Les régions (Ouham, Ouham Pendé et Nana Gribizi) traditionnellement excédentaires en termes de production agricole ont vu leurs excédents substantiellement diminuer. Les agriculteurs ont été sérieusement affectés par la reprise des conflits. De nombreux villages ont été détruits, les stocks alimentaires, les semences et les outils agricoles ont été volés ou perdus. Les superficies cultivables ont diminuées à cause du déplacement des paysans. Enfin, les commerçants ont déserté ces régions entraînant la paralysie quasi-complète des marchés.

L'accès des ménages aux aliments, leur mode de vie et leurs stratégies de survie sont devenus très aléatoires. Les moyens de subsistance qui s'offrent maintenant à la plupart d'entre eux se résument à la cueillette et à la consommation de produits sauvages.

La dégradation de la situation sanitaire et nutritionnelle a accentué la vulnérabilité des populations en contribuant à augmenter les taux de morbidité et de mortalité, particulièrement des groupes les plus vulnérables. Les enquêtes récentes^{7 8 9} indiquent la forte régression des indicateurs sociaux de base. L'espérance de vie du centrafricain a diminué de 49 ans en 1988 à 41,8 ans en 2003. Le taux de mortalité maternelle est passé de 683 pour 100.000 naissances vivantes en 1988 à 1355 en 2003. Les taux de mortalité infantile (106‰) et infanto-juvénile (176‰) sont également élevés. Les principales causes de morbidité et de mortalité sont le paludisme, les infections respiratoires aiguës, la tuberculose, les maladies diarrhéiques et la malnutrition.

Les résultats de l'enquête MICS indiquent qu'au niveau national 28 % des enfants de moins de cinq ans souffrent d'insuffisance pondérale modérée et 8% d'une insuffisance pondérale sévère. Près de 38% souffrent d'un retard de croissance modéré et 19% présentent un retard de croissance sévère. Cette situation varie selon le sexe et le milieu de résidence. Par ailleurs, 10,2% des enfants souffrent de malnutrition aiguë modérée et 2,3 % sous forme sévère. Le caractère inadapté de la nutrition s'explique aussi par la pauvreté et les mauvaises pratiques de préparation des aliments et d'alimentation. Les groupes particulièrement à risque sont les enfants de moins de cinq ans, les femmes enceintes et les mères allaitantes et les PVVIH.

Avec un taux de prévalence du VIH de 6,2%¹⁰ au niveau national, l'infection est de type généralisé. Ce taux cache d'importantes disparités entre sexe, âge, milieu de résidence et bien-être économique. L'augmentation du taux de mortalité est, en partie, le résultat des décès dus au Sida estimés à 24.000 décès¹¹ en 2006 (dont 59% de femmes). La même année, l'on estime le nombre d'orphelins de parents décédés du Sida à 140.000 et celui des veuves à 10.000. La permanence de

⁷ Recensement Général de la population et de l'Habitation, 2003

⁸ World Development Indicators database, April 2004

⁹ Enquête nationale à indicateurs multiples, MICS décembre 2006

¹⁰ Enquête MICS, Décembre 2006

¹¹ Impact du VIH/SIDA sur le développement en RCA, IDEA et PNUD, 2003

la séroprévalence élevée et l'augmentation du nombre de malades montrent qu'il est important d'agir rapidement pour protéger les populations touchées de l'insécurité alimentaire.

Selon les résultats de l'Analyse et la cartographie de la vulnérabilité (ACV ou VAM) à l'insécurité alimentaire, réalisée par le PAM en 2004, les ménages non agricoles vulnérables à l'insécurité alimentaire se concentrent dans les centres urbains, notamment à Bangui et dans l'Ombella-Mpoko. Dans la Ouaka, 49% des agriculteurs sont vulnérables à l'insécurité alimentaire, 38% à Kémo, 37% à l'Ouham et 34% à Nana-Gribizi

C'est dans ce contexte que le PAM a initié une Intervention Prolongée de Secours et de Redressement (IPSR) en RCA. Initialement prévu pour 204.000 bénéficiaires pour la période de juillet 2005 à juin 2007, l'IPSR a été récemment prolongée jusqu'à décembre pour permettre une réactualisation de l'évaluation des besoins et ajuster la stratégie d'intervention du PAM en conséquence.

Un certain nombre de préoccupations ont été exprimées concernant l'IPSR en cours dont les principales sont:

- L'aide alimentaire devrait être mieux ciblée et les priorités plus claires ;
- Une revue générale de la situation des personnes déplacées internes devrait être faite avec une proposition de stratégie de réponse globale et coordonnée de la communauté humanitaire ;
- Une évaluation réaliste de la capacité d'exécution et une vue d'ensemble claire des activités complémentaires sont nécessaires ;
- Le nombre de bénéficiaires et la durée des distributions proposées devraient être solidement justifiés.

B. Objectifs de la mission

L'objectif général de la mission est de procéder à une évaluation rapide de la sécurité alimentaire des ménages ruraux, de la situation nutritionnelle des groupes vulnérables et de l'impact de la prévalence du VIH/SIDA dans les régions nord de la Centrafrique affectées par l'insécurité et les mouvements successifs de personnes déplacées. L'étude fournira des informations actualisées sur des indicateurs clés de la sécurité alimentaire et de la nutrition qui serviront à la définition d'un programme d'assistance mieux ciblé et adapté aux populations en insécurité alimentaire.

De façon spécifique, l'évaluation vise à :

- déterminer le niveau d'insécurité alimentaire dans les zones enquêtées, la prévalence de la malnutrition chez les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes et allaitantes et du VIH/SIDA,
- décrire le profil des ménages en insécurité alimentaire ou vulnérables à l'insécurité alimentaire,
- identifier les causes de l'insécurité alimentaire ou de la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire ainsi que celles de la malnutrition,
- estimer le nombre de personnes en insécurité alimentaire et d'autres souffrant de malnutrition (chronique, sévère),
- définir les orientations pour le nouveau IPSR sur les besoins d'aide alimentaire, le ciblage géographique, ainsi que les interventions les plus appropriées pour la réduction de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition,
- évaluer les capacités du Bureau de pays pour la mise en œuvre d'opération d'urgence dans un environnement d'insécurité élevée et les ajustements ou besoins nécessaires s'il y a lieu,
- identifier des partenaires potentiels d'exécution et étudier les possibilités de collaboration à travers la mise en place de programmes conjoints et complémentaires appropriés de l'aide alimentaire et non-alimentaire.

C. Méthodologie

Étant donné que les six départements du nord de la Centrafrique subissent plus ou moins les mêmes contraintes d'insécurité et de personnes déplacées et sont affectées par une prévalence élevée à la fois de l'insécurité alimentaire, de la malnutrition et du VIH/SIDA, un échantillonnage aléatoire à deux degrés sera utilisé pour la sélection des unités d'enquête. Le premier niveau sera constitué des localités rurales de l'ensemble des six préfectures (Nana Mambéré, Ouham Pendé, Ouham, Nana Gribizi, Bamingui Bangoran et la Vakaga), en utilisant la même base que le Recensement général de la population et de l'habitat de 2003. Les localités sont tirées au hasard à l'intérieur de chaque préfecture. Le deuxième niveau correspondant aux villages à l'intérieur desquels des ménages sont tirés au hasard pour représenter les unités d'échantillonnage élémentaires.

Les données primaires sur la sécurité alimentaire et la nutrition sont collectées à l'échelle des ménages. Elles seront collectées à travers des questionnaires ménages et des mesures anthropométriques individuelles chez tous les enfants de moins de cinq ans et les mères allaitantes des mêmes ménages. Les données sur le contexte et les infrastructures socio-économiques ainsi que la santé, en particulier les maladies chroniques et le VIH/SIDA, seront collectées à l'échelle communautaire ou villageoise. Des groupes de travail de travail structurés seront utilisés comme outils de collecte des données.

Une analyse des données secondaires sera réalisée par l'exploitation, entre autres, des différents rapports de mission de suivi et d'évaluation de la sécurité alimentaire, de la nutrition et du VIH/SIDA. Parmi les sources, on peut citer :

- l'enquête Analyse et Cartographie et de la vulnérabilité ACV (avril-mai 2004),
- l'évaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence (EFSA, février 2007),
- rapports du Système de suivi de la sécurité alimentaire (FSMS, 2003-2007)
- L'enquête MICS (décembre 2006)
- le rapport d'évaluation à mi-parcours de l'IPSR 10189.1.

Le cadre d'analyse de la sécurité alimentaire et de la nutrition sera fondé sur les principaux indicateurs des trois composantes : disponibilité, accès et utilisation alimentaire. En particulier, l'accent sera mis d'une part sur le régime alimentaire, la fréquence de consommation des aliments, en particulier les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes et allaitante et d'autre part sur la capacité des ménages à accéder à la nourriture. Ces indicateurs clés permettront de créer des profils de sécurité alimentaire des ménages.

L'analyse de la prévalence du VIH/SIDA sera basée sur des indicateurs proxis permettant d'évaluer la convergence entre maladies chroniques, taux de mortalité des adultes et sécurité alimentaire au sein ménage. La connaissance de la transmission mère-enfant de la maladie est un indicateur d'analyse.

D. Résultats

Les produits attendus de la mission sont :

- un Aide-mémoire préparé à la fin de la mission de collecte des données donnant les tendances de résultats préliminaires présenté et remis au Bureau de pays, aux partenaires et au Bureau régional ODD et au Centre régional ODDY.
- Un rapport d'évaluation de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages incluant, entre autres :

- Une analyse des groupes de consommation alimentaire et les types d'accès aux aliments des ménages pour définir les principaux profils de sécurité alimentaire ;
- Une description des systèmes de vie des ménages ;
- Une analyse des stratégies de survie et de gestion des risques des ménages vulnérables ;
- La prévalence de la malnutrition chronique et de la malnutrition aiguë sévère chez les enfants de moins de cinq, les femmes enceintes et les mères allaitantes ;
- Des recommandations pour le Bureau de pays du PAM Centrafrique, des autres agences des Nations Unies et des partenaires sur les stratégies d'assistance alimentaire et non-alimentaire ;
- Une proposition de plan d'action pour la mise en œuvre des recommandations ;
- Une évaluation des capacités du Bureau de pays et des partenaires opérationnels pour la mise en œuvre de l'opération d'urgence majeure en situation d'instabilité et d'insécurité permanente et des propositions pour renforcer ces moyens, s'il y a lieu.

E. Composition de la mission

La mission sera composée de personnes représentant :

- PAM (Siège, Bureau régional de Dakar ODD, Centre régional de Yaoundé ODDY, Bureau de pays Centrafrique)
- FAO (Représentation de Centrafrique)
- UNICEF
- OMS
- UNHCR
- OCHA
- Gouvernement de la Centrafrique (ministères de l'Agriculture, de la santé, du Plan)
- ONG
- Donateurs.

La liste complète des différents membres sera déterminée après confirmation des différentes parties prenantes.

F. Chronogramme

La collecte des données sur le terrain durera au maximum 10 jours (entre le 20 et le 30 septembre 2007). Si possible, des superviseurs seront chargés de la saisie des données des questionnaires pendant la phase de collecte. Ils seront équipés de laptops contenant la base de données. Des saisies complémentaires des données seront effectuées immédiatement après la fin de la collecte des données. Les premières analyses des données seront effectuées dans la première semaine d'octobre pour permettre la préparation de l'aide-mémoire.

Un chronogramme succinct est présenté dans le tableau ci-après qui donne les étapes clés de la mission. Un chronogramme détaillé des différentes actions et des tâches de chacun des membres de la mission sera finalisé en début septembre.

| Activités | Août | | Septembre | | | | Octobre | | | | No v | |
|---|------|----|-----------|----|----|----|---------|----|----|----|---------|--|
| | S3 | S4 | S1 | S2 | S3 | S4 | S1 | S2 | S3 | S4 | S1 | |
| Préparation générale (discussion avec les partenaires, TDR, échantillonnage, plan d'analyse, logistique, sécurité, ICT...) | | | | | | | | | | | | |
| Développement, test et révision du questionnaire | | | | | | | | | | | | |
| Collecte et analyse des données secondaires | | | | | | | | | | | | |
| Sélection des enquêteurs/chefs d'équipe/superviseurs | | | | | | | | | | | | |
| Formation des enquêteurs/chefs d'équipe/superviseurs | | | | | | | | | | | | |
| Collecte des données dans les zones d'enquête | | | | | | | | | | | | |
| Sélection et formation des agents de saisie | | | | | | | | | | | | |
| Saisie des données et nettoyage de la base de données | | | | | | | | | | | | |
| Analyse des données et préparation de l'aide- mémoire | | | | | | | | | | | | |
| Rédaction du rapport provisoire | | | | | | | | | | | | |

Annexe 16 - QUESTIONNAIRE I - MENAGES RURAUX

1. A compléter par l'enquêteur

A remplir avant l'entretien

- 0.1 - |_|_|
Code enquêteur
- 0.2 - **Date:** |_|_| / |_|_| / 2007
 Jour *Mois*
- 0.3 - Code préfecture |_|_|
- 0.4 - Code sous-préfecture |_|_|_|
- 0.5 - Code village |_|_|_|_|
- 0.6 - Code ménage |_|_|_|_|

Avant de commencer l'entretien, et après les salutations d'usage, énoncer le paragraphe suivant :

"Mon Nom est [Nom enquêteur].

Nous voudrions vous poser quelques questions sur votre ménage. Nous poserons des questions au chef de ménage, aux mamans des enfants ou à celle qui prépare la cuisine. L'entretien durera environ **1h30 min.**

Toutes les informations recueillies resteront strictement confidentielles. La participation à cette étude est volontaire et vous pouvez refuser de répondre à tout ou partie des questions. Nous espérons cependant que vous accepterez de participer à cette étude car votre opinion nous permettra de mieux apprécier les besoins d'assistance dans le pays. Vos réponses n'affecteront en aucune façon votre accès aux programmes d'assistance. Veuillez répondre sincèrement aux questions. Il n'y pas de réponses fausses. Avez-vous des questions particulières ?"

Langue de l'entretien |_|

- 1 = Français
2 = Langue traditionnelle

Présence d'un interprète |_|

- 1 = oui
2 = non

2. A compléter par le Superviseur:

0.0- Numéro du questionnaire:

0.8 - Date: |_|_|_| / |_|_|_| / 2007
 Jour *Mois*

0.9- Code superviseur |_|_|

Remarques:

Signature du superviseur:

3. A compléter par l'agent de saisie

| | |
|---|---|
| | <p>0.10 - Date __ __ / __ __ / 2007 <i>jour mois</i></p> <p>0.11- _____ __ __ <i>Nom et code de l'agent de saisie</i></p> |
| <p><i>Signature de l'enquêteur:</i></p> | <p>Remarques:</p> <hr/> <p>Signature de l'agent de saisie:</p> |

| SECTION 1 - DEMOGRAPHIE | | | | | | |
|-------------------------|---|--|--|----------|--|---|
| 1.1 | Sexe du chef de ménage | | 1 | Masculin | 2 | Féminin |
| 1.2 | Age du chef de ménage | | _ _ ans | | | |
| 1.3 | Quel est le niveau d'éducation du chef de ménage ? <i>Encercler la réponse.</i> Se référer au niveau d'éducation achevé | | 1. Aucun 2. Primaire 3. Secondaire 4. Supérieur 5. Coranique 6. Professionnel | | | |
| 1.4 | Composition du ménage : | | a. | b. | c. | d. |
| | Nombre de membres par sexe et par tranche d'âge, y compris les migrants de courte durée (maximum 6 mois) et qui ont l'intention de revenir au foyer | | Masculin | Féminin | Nombre d'enfants et d'adultes scolarisés | Sinon aucun scolarisé, donner les raisons (utiliser les codes suivants) |
| | 0-5 ans | | | | | |
| | 6 - 14 ans | | | | | |
| | 15 - 59 ans | | | | | |
| 60 ans et + | | | | | | |
| | | | | | 1. Cycle complété | 7. Maladies |
| | | | | | 2. Frais de scolarité élevés | 8. Mariage/grossesse |
| | | | | | 3. Travaux agricoles | 9. Pas intéressé |
| | | | | | 4. Autres travaux (berger) | 10. Insécurité/guerre |
| | | | | | 5. Pas d'école dans le village | 11. Négligence, Pas intéressé |
| | | | | | 6. Ecole trop loin | |

| SECTION 2 - MIGRATION ET MOUVEMENT | | | | | | | | | | |
|------------------------------------|---|--|--|--|---|-------------------------|---|---|---|-----|
| 2.1 | Êtes-vous résident dans ce village ? | | | | 1 | Résident habituel → 2.3 | 2 | Résident retourné (derniers 6 mois) → 2.3 | 3 | Non |
| 2.2 | Si non, êtes-vous : _ | | | | 1. Déplacé 2. Immigré 3. Réfugié | | | | | |
| 2.3 | Y a-t-il un ou plusieurs membres de votre ménage vivant en dehors du village en ce moment ? | | | | 1 | Oui | 2 | Non → 2.9 | | |
| 2.4 | Si oui, combien ? | | | | _ _ personnes | | | | | |
| 2.5 | Où sont-ils actuellement ? _ <i>Entourer la/les réponses</i> | | | | 1. Brousse / Autre village 2. Bangui 3. Autres villes de Centrafrique 4. Autres pays d'Afrique (à citer) | | | | | |

| | | | | | | | | | | |
|--|--|--|---|---|-------------------------|----------------------|---------------------|---------------------------|--|--|
| 3.1 | Est-ce que vous avez l'électricité ? | | 1 = Oui | 2 = Non | | | | | | |
| 3.2 | Votre ménage possède-t-il l'un des actifs ou équipements suivants ? <i>Encercler la/les réponses</i> | | 1. Radio 2. Télévision 3. Machine à coudre 4. Moulin 5. Pirogue 6. Bicyclette 7. Mobylette/moto | 8. Automobile 9. Charrette 10. Bœufs de trait 11. Âne/cheval 12. Foyer amélioré 13. Presse à manioc 14. Hache/Petit Outillage | | | | | | |
| | 15. Daba/Machette 16. Charrue 17. Broyeuse/Râpeuse 18. Brouette 19. Pulvérisateur 20. Autre _____ | | | | | | | | | |
| 3.3 | Quelle est la PRINCIPALE source d'eau de votre ménage ? <table border="1"> <tr> <td>1 = Robinet, eau courante</td> <td>4 = Puits traditionnel</td> </tr> <tr> <td>2 = Forage, pompe</td> <td>5 = Eau de surface</td> </tr> <tr> <td>3 = Puits amélioré</td> <td>6 = Autre, préciser _____</td> </tr> </table> | | 1 = Robinet, eau courante | 4 = Puits traditionnel | 2 = Forage, pompe | 5 = Eau de surface | 3 = Puits amélioré | 6 = Autre, préciser _____ | Inscrire le code correspondant __ | |
| 1 = Robinet, eau courante | 4 = Puits traditionnel | | | | | | | | | |
| 2 = Forage, pompe | 5 = Eau de surface | | | | | | | | | |
| 3 = Puits amélioré | 6 = Autre, préciser _____ | | | | | | | | | |
| 3.4 | Combien de temps faut-il pour aller chercher l'eau de boisson du ménage ? (aller-retour) <table border="1"> <tr> <td>1 = Concession, cour</td> <td>4 = 1 à 3 heures</td> </tr> <tr> <td>2 = Moins de 30 minutes</td> <td>5 = Plus de 3 heures</td> </tr> <tr> <td>3 = 30 à 60 minutes</td> <td>6 = Autre, préciser _____</td> </tr> </table> | | 1 = Concession, cour | 4 = 1 à 3 heures | 2 = Moins de 30 minutes | 5 = Plus de 3 heures | 3 = 30 à 60 minutes | 6 = Autre, préciser _____ | Inscrire le code correspondant __ | |
| 1 = Concession, cour | 4 = 1 à 3 heures | | | | | | | | | |
| 2 = Moins de 30 minutes | 5 = Plus de 3 heures | | | | | | | | | |
| 3 = 30 à 60 minutes | 6 = Autre, préciser _____ | | | | | | | | | |
| 3.5 | Quelle est la PRINCIPALE source de combustible pour la cuisson ? <table border="1"> <tr> <td>1 = Bois</td> <td>4 = Pétrole</td> </tr> <tr> <td>2 = Charbon de bois</td> <td>5 = Électricité</td> </tr> <tr> <td>3 = Gaz</td> <td>6 = Autre, préciser _____</td> </tr> </table> | | 1 = Bois | 4 = Pétrole | 2 = Charbon de bois | 5 = Électricité | 3 = Gaz | 6 = Autre, préciser _____ | Inscrire e code correspondant __ | |
| 1 = Bois | 4 = Pétrole | | | | | | | | | |
| 2 = Charbon de bois | 5 = Électricité | | | | | | | | | |
| 3 = Gaz | 6 = Autre, préciser _____ | | | | | | | | | |
| 3.6 | Combien de temps faut-il pour aller chercher le combustible ? <table border="1"> <tr> <td>1 = Concession, cour, boutique du coin</td> <td>4 = 1 à 3 heures</td> </tr> <tr> <td>2 = Moins de 30 minutes</td> <td>5 = Plus de 3 heures</td> </tr> <tr> <td>3 = 30 à 60 minutes</td> <td>6 = Autre, préciser _____</td> </tr> </table> | | 1 = Concession, cour, boutique du coin | 4 = 1 à 3 heures | 2 = Moins de 30 minutes | 5 = Plus de 3 heures | 3 = 30 à 60 minutes | 6 = Autre, préciser _____ | Inscrire e code correspondant __ | |
| 1 = Concession, cour, boutique du coin | 4 = 1 à 3 heures | | | | | | | | | |
| 2 = Moins de 30 minutes | 5 = Plus de 3 heures | | | | | | | | | |
| 3 = 30 à 60 minutes | 6 = Autre, préciser _____ | | | | | | | | | |

SECTION 4 - ACCES AU CREDIT

| | | | |
|------------|---|---------|---------------------|
| 4.1 | Avez-vous accès au crédit ou contractez-vous souvent des dettes ? | 1 = OUI | 2 = NON → Section 5 |
|------------|---|---------|---------------------|

| | | | |
|-----|--|---|--|
| 4.2 | Si oui auprès de qui vous prenez du crédit ? Encercler la/les 3 principales réponses _ _ _ | 1. Parents / amis 2. Bienfaisance / ONG / Mission 3. Prêteur local (privé) | 4. Caisse d'épargne / Mutuelle 5. Commerçants |
| 4.3 | Achetez-vous souvent par crédit ou empruntez-vous de l'argent pour acheter de la nourriture ? | 1 = OUI | 2 = NON → Section 5 |
| 4.4 | Si oui, au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous recouru à l'emprunt, à l'endettement ou au crédit pour acheter de la nourriture ? _ | 1. 1 seule fois 2. 2 fois 3. 3 fois 4. Plus de 3 fois 5. Jamais ou pas dans les 3 derniers mois | |
| 4.5 | Combien devez-vous à vos créanciers actuellement ? | FCFA : _____ | |

SECTION 5 - AGRICULTURE ET ELEVAGE

| | | | |
|-----|--|--|--|
| 5.1 | Avez-vous accès à la terre? | 1 = OUI | 2 = NON → 5.18 |
| 5.2 | Si, oui, de quelle manière? (<i>PRINCIPALE</i>) _ | 1. Héritage 2. Location à court terme 3. Bail à long terme | 4. Métayage 5. Achat 6. Défrichage |
| 5.3 | Avez-vous pratiqué l'agriculture l'année dernière (2006) ? | 1 = OUI | 2 = NON → 5.14 |
| 5.4 | Quelles sont les 4 PRINCIPALES cultures vivrières que vous avez pratiquées sur votre terre ? <i>(Utiliser les codes des cultures ci-dessous)</i> | 5.4a _ _ 5.4b _ _ 5.4c _ _ 5.4d _ _ | |
| 5.5 | Quelles sont les 4 PRINCIPALES cultures de rente que vous avez pratiquées sur votre terre ? <i>Codes des cultures</i> | 5.5a _ _ 5.5b _ _ 5.5c _ _ 5.5d _ _ | |

| | | | |
|---------------------------|--|--------------------------|---|
| Cultures vivrières | 07 = Igname 08 = Tarot 09 = Patates douces 10 = Banane plantain 11 = Cultures maraîchères 12 = Miel 14 = Autres cultures vivrières | Cultures de rente | 15 = Café vert 16 = Cacao 17 = Palmier à huile 18 = Coton 19 = Agrumes 20 = Mangue |
|---------------------------|--|--------------------------|---|

| | | |
|--|---------------------|---|
| | (précisez) _____ | 21 = Ananas 22 = Miel 23 = Autres cultures de rentes (précisez) : |
|--|---------------------|---|

| Production 2006 | 5.6 Combien avez-vous récolté durant la dernière campagne (en kg) | 5.7 Part autoconsommée (en %) | 5.8 Part vendue (en %) | 5.9 Part remboursée (en %) ? | 5.10 Part en stock (en %) | 5.11 Part réservée pour les semences (%) | 5.12 Part donnée ou prêtée (%) |
|------------------------------|---|-------------------------------------|---------------------------|------------------------------------|---------------------------------|--|--------------------------------------|
| a. Cultures vivrières | | | | | | | |
| 5.4a - _ _ _ | a1 - _ _ _ _ _ | a2 - _ _ _ _ _ | a3 - _ _ _ _ _ | a4 - _ _ _ _ _ | a5 - _ _ _ _ _ | a6 - _ _ _ _ _ | a7- _ _ _ |
| 5.4b - _ _ _ | b1 - _ _ _ _ _ | b2 - _ _ _ _ _ | b3 - _ _ _ _ _ | b4 - _ _ _ _ _ | b5 - _ _ _ _ _ | b6- _ _ _ _ _ | b7 _ _ _ |
| 5.4c - _ _ _ | c1 - _ _ _ _ _ | c2 - _ _ _ _ _ | c3 - _ _ _ _ _ | c4 - _ _ _ _ _ | c5 - _ _ _ _ _ | d6 - _ _ _ _ _ | c7- _ _ _ |
| 5.4d - _ _ _ | d1 - _ _ _ _ _ | d2 - _ _ _ _ _ | d3 - _ _ _ _ _ | d4 - _ _ _ _ _ | d5 - _ _ _ _ _ | d6 - _ _ _ _ _ | d7- _ _ _ |
| .13 | Quelle est la surface cultivée en 2006 pour les 4 principales cultures vivrières (ha) ? | | Sorgho _ _ _ _ _ | Maïs _ _ _ _ _ | Manioc _ _ _ _ _ | Patates _ _ _ _ _ | |

| | | | | | |
|------|--|---|--|---|---------------------------|
| 5.14 | Pour 2007, quelle est la PRINCIPALE source de semences des cultures suivantes | 5.14a - Sorgho _ | 5.14b - Maïs _ | 5.14c - Manioc _ | 5.14d - Patates _ |
| | 1 = Achat 2 = Propre stock (réserves) 3 = Achat et propre stock 4 = Gouvernement 5 = FAO / ONG 6 = Emprunt 7 = Autre (travail contre les semences, etc.) | | | | |
| 5.15 | Quelle la principale contrainte d'accès aux semences ? | _ | 1. Coût local 2. Absence de réseau de distribution 3. Insécurité 4. Accès aux populations 5. Autres (à préciser) ----- | | |
| 5.16 | Quelle est la surface cultivée en 2007 pour les 4 principales cultures vivrières (ha) ? | Sorgho _ _ _ _ _ _ _ | Maïs _ _ _ _ _ _ _ | Manioc _ _ _ _ _ _ _ | Patates _ _ _ _ _ _ _ |
| 5.17 | Quel est le principal mode de préparation de la terre ? _ | 1. Manuel (avec houe, daba) 2. culture attelée (avec bovin ou âne) 3. Houe sellant | | | |
| 5.18 | Est-ce que votre ménage a des animaux ? | 1 = OUI | | 2 = NON → SECTION 6 | |
| 5.19 | Si oui, combien votre ménage possède t-il d'animaux parmi les types d'animaux suivants ? <i>Entourer le code de chaque type d'animal possédé, puis noter le nombre à côté</i> | 1 = Bovins _ _ _ _ _ 1a = dont attelage _ _ _ | | 2 = Âne/cheval _ _ _ | |
| | | 3 = Porcins _ _ _ _ _ | | 4 = Ovins _ _ _ _ _ | |
| | | 5 = Volailles _ _ _ _ _ | | 6 = Caprins _ _ _ _ _ | |
| 5.20 | Est-ce que vous avez vendu des animaux dans les 6 derniers mois ? | 1 = OUI | | 2 = NON → SECTION 6 | |
| 5.21 | Si oui, pourquoi ? (PRINCIPALE RAISON) | 1 = achats nourriture 2 = remboursement de dettes 3 = soins médicaux 4 = frais scolaires | | 5 = dépenses journalières 6 = achats intrants agricoles 7 = autres (préciser) : _____ | |

SECTION 6 – REVENUS

Utiliser les codes des activités. Ces activités sont celles effectuées au cours des 12 derniers mois. Utiliser la méthode des cailloux pour aider les ménages à estimer les proportions

| | | |
|--------------------------|--|--|
| | Quelles sont les principales activités, sources de revenus de votre ménage ? (utiliser les codes des activités) | Quelle est la part proportionnelle de chacune de ces sources dans les revenus du ménage? |
| 6.1 - Première activité | _ _ | a - _ _ _ _ % |
| 6.2 - Deuxième activité | _ _ | b - _ _ _ _ % |
| 6.3 - Troisième activité | _ _ | c - _ _ _ _ % |
| | | TOTAL _ _ _ _ % |

Codes des activités et sources de revenus

| | |
|---|--|
| 1. Agriculture et vente de produits agricoles (vivriers, cultures de rente) | 8. Travail journalier rémunéré (en nature ou en espèces) |
| 2. Élevage et vente de produits d'élevage et de bétail (lait, œufs, volailles) | 9. Transport (chauffeur, activités connexes) |
| 3. Pêche et vente des produits de la pêche | 10. Fonctionnaires et/ou salariés (y compris pension) |
| 4. Chasse/cueillette et vente des produits de la chasse/cueillette (miel, gibier) | 11. Transformation produits naturels |
| 5. Maraîchage et vente de produits maraîchers | 12. Aide, dons, mendicité |
| 6. Commerce | 13. Réception d'argent |
| 7. Petits métiers (maçon, charpentier, etc.) | 17. Emprunt / dette |
| | 18. Autres (préciser) : _____ |

| | | | |
|-----|--|-----------------------|--|
| 6.4 | Quelles sont les 3 principales contraintes de génération de revenus (pour obtenir de l'argent) du ménage ? | _ _ _ _ _ _ | 1. Manque d'emploi 2. Manque d'argent (pauvreté) 3. Manque de moyen de production (manque de terre) 4. Absence de marché ou distance aux marchés 5. Insécurité 6. Autres (à préciser) ----- |
|-----|--|-----------------------|--|

SECTION 7 – DÉPENSES

Dépenses alimentaires effectuées au cours de la semaine précédant l'enquête

Si achat à crédit, estimer la valeur en XAF

a.
Estimation des dépenses **monétaires** au cours des 7

b.
Estimation des dépenses à crédit au cours des 7 derniers

| | | derniers jours (XAF) | jours (XAF) |
|------|---|----------------------|-------------|
| 7.1 | Sorgho | | |
| 7.2 | Maïs | | |
| 7.3 | Riz | | |
| 7.4 | Manioc / Igname | | |
| 7.5 | Banane Plantain | | |
| 7.6 | Viande/volaille | | |
| 7.7 | Poisson | | |
| 7.8 | Lait/Œuf | | |
| 7.9 | Arachides | | |
| 7.10 | Haricots, lentilles | | |
| 7.11 | Huile de palme | | |
| 7.12 | Légumes et feuilles (feuilles de coco) | | |
| 7.13 | Fruits (papaye, orange...) | | |
| 7.14 | Sucre, miel | | |
| 7.15 | Condiments (Sel, Piments, Cube, etc.) | | |
| 7.16 | Aliments consommés en dehors de la maison | | |

| | Dépenses <i>non alimentaires</i> effectuées <u>au cours du dernier mois</u> | a. Estimation des dépenses monétaires au cours du <u>dernier mois</u> (XAF) | b. Estimation des dépenses à crédit le dernier mois (XAF) |
|------|--|---|--|
| 7.17 | Soins Médicaux | | |

| | | | |
|------|--|--|--|
| 7.18 | Éducation/Frais Scolaires | | |
| 7.19 | Transport | | |
| 7.20 | Carburant/pétrole/Bois de chauffe | | |
| 7.21 | Eau/Électricité | | |
| 7.22 | Amendes ou taxe | | |
| 7.23 | Remboursement de dettes | | |
| 7.24 | Semences/engrais/intrants | | |
| 7.25 | Équipement productif/outils (houe, daba, machette) | | |
| 7.26 | Frais de main d'œuvre | | |
| 7.27 | Habillement/Chaussures | | |
| 7.28 | Produits d'hygiène (savon, etc.) | | |
| 7.29 | Équipement de maison (chaise, lit, table) | | |
| 7.30 | Fêtes/événements sociaux / funérailles | | |
| 7.31 | Alcool ou tabac | | |

SECTION 8 - CONSOMMATION ALIMENTAIRE

| | | | | | | | | | |
|---|--|-------------------------|--------|--------|------------|--------|--------|---|--|
| 8.1 | Nombre de repas pris hier par le ménage (<i>se référer au nombre de fois où le ménage a mangé le repas principal, pas nombre de repas cuisinés</i>) | a. Enfants | Hommes | Femmes | b. Adultes | Hommes | Femmes | | |
| | | | _ | _ | | _ | _ | | |
| Combien de jours durant les 7 derniers JOURS, votre ménage a-t-il consommé les produits suivants ? Comment ces produits ont-ils été acquis ? | | | | | | | | | |
| 8.2 | Produits alimentaires | JOURS avant aujourd'hui | | | | | | a. Nombre total de jours de consommation durant les 7 derniers jours | b. Source PRINCIPALE des aliments consommés |
| | | 7 | 6 | 5 | 4 | 3 | 2 | | |
| | Sorgho | | | | | | | | |

| | | | | | | | | | | | | | |
|------|--|---|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|
| 8.3 | Maïs | | | | | | | | | | | | |
| 8.4 | Riz | | | | | | | | | | | | |
| 8.5 | Tubercules et racines (manioc, igname...) | | | | | | | | | | | | |
| 8.6 | Banane Plantain | | | | | | | | | | | | |
| 8.7 | Arachides/haricots | | | | | | | | | | | | |
| 8.8 | Légumes et feuilles | | | | | | | | | | | | |
| 8.9 | Pain/beignets/pâtes | | | | | | | | | | | | |
| 8.10 | Farines enrichies (CSB) | | | | | | | | | | | | |
| 8.11 | Huile de palme et autres huiles | | | | | | | | | | | | |
| 8.12 | Poisson | | | | | | | | | | | | |
| 8.13 | Viande (y compris volaille) | | | | | | | | | | | | |
| 8.14 | Œufs | | | | | | | | | | | | |
| 8.15 | Lait / produits laitiers | | | | | | | | | | | | |
| 8.16 | Légumes (+ Feuilles) | | | | | | | | | | | | |
| 8.17 | Sucre, miel | | | | | | | | | | | | |
| 8.18 | Sel | | | | | | | | | | | | |
| 8.19 | Fruits | | | | | | | | | | | | |
| 8.20 | Autres (escargots, chenilles, champignons) | | | | | | | | | | | | |
| 8.21 | Quels sont les 4 aliments les plus fréquemment consommés par le ménage ? _ _ _ _ _ _ _ _ | | | | | 0 = 0 jour 1 = 1 jour 2 = 2 jours 3 = 3 jours | 4 = 4 jours 5 = 5 jours 6 = 6 jours 7 = 7 jours | 1 - Propre production 2 - Achat 3 - Emprunt 4 - Aide alimentaire 5 - Dons 6 - Chasse, pêche ou cueillette | | | | | |
| 8.22 | Quels sont les aliments les plus consommés pendant ? | a. toute l'année _ _ _ _ _ _ _ _ | | | b. les 6 premiers mois _ _ _ _ _ _ _ _ | | | c. les derniers 6 mois _ _ _ _ _ _ _ _ | | | d. une période particulière _ _ _ _ _ _ _ _ | | |

| | | |
|--------------------------------|--|--|
| 1. Sorgho 2. Maïs 3. Riz | 4. Manioc 5. Banane plantain 6. Viande 7. Poisson | 8. Feuilles 9. Huile de palme 10. Produits de cueillette (à préciser) 11. Autres----- |
|--------------------------------|--|--|

SECTION 9 –AIDE EXETERIEURE

| | | | | | |
|-----|---|--|-----|--|-------------------------|
| 9.1 | Est-ce que votre ménage (un membre) a reçu de l'aide alimentaire du PAM au cours des 12 derniers mois? | 1 | Oui | 2 | Non → 9.4 |
| 9.2 | Si oui, quel type d'assistance ? Donner les 3 principales formes d'aide _ _ _ | 1. Cantine scolaire 2. Protection des semences 3. Centre nutritionnel | | 4. Santé maternelle et infantile 5. Vivres contre travail 6. Autre, préciser : _____ | |
| 9.3 | Une partie de l'aide alimentaire est-elle vendue ou échangée ? _ | 1 | OUI | 2 | NON -> Q. 9.5 |
| 9.4 | Si oui pour quelle est la raison principale ? _ | 1. Achat d'autres aliments 2. Paiement de frais médicaux 3. Paiement de frais d'éducation | | 4. Mouture 5. Achat de combustible (pétrole) 6. Autre : ----- | |
| 9.5 | Est-ce que vous recevez encore cette aide actuellement ? _ | 1 | Oui | 2 | Non |
| 9.6 | Est-ce qu'un membre de votre ménage a reçu un autre type d'assistance (alimentaire et/ou non-alimentaire) au cours des 12 derniers mois? | 1 | Oui | 2 | Non → Section 10 |
| 9.7 | Quel type d'assistance/programme ? Donner les 3 principaux types de programme _ _ _ | 1. Alimentaire (denrées ?) : ----- -- 2. Intrants agricoles (outils, semences) 3. Education (matériel, livres, uniformes) 4. Services médicaux | | 5. Matériaux de construction 6. Cash / Prêt 7. Autre, à préciser : ----- -- | |
| 9.8 | Est-ce que ce membre du ménage reçoit encore cette aide actuellement ? | 1 | Oui | 2 | Non |

SECTION 10 – CHOCS ET SECURITE ALIMENTAIRE

| | | | | |
|--|-----|-----|-----|-------------------------|
| 10.1 - Pendant les 12 derniers mois, est-ce que le ménage a subi un choc ? | 1 = | Oui | 2 = | Non → Section 11 |
| Si oui, par ordre d'importance, quels sont les 2 principaux chocs qui ont affecté votre ménage durant les 12 derniers mois ? | | | | |
| Ne pas lire les options. Ecrire le code du risque. | | | | |

| | Est-ce que [choc] a créé pour votre ménage une diminution ou une perte de : 1 = revenu 2 = actifs/biens 3 = revenus et actifs/biens 4 = pas de changement | Est-ce que [choc] a diminué la capacité de votre ménage à produire ou acheter de la nourriture ? 1 = Oui 2 = Non 3 = Ne sait pas | Qu'est-ce que votre ménage a fait pour compenser les effets de [chocs] ? <i>Inscrire les stratégies développées</i> [1] en c - [2] en d | Est-ce que le ménage a récupéré des effets de [choc] ? 1 = pas du tout 2 = en partie 3 = entièrement |
|-----------------------------------|---|---|---|---|
| 10.2 Premier choc _ _ | a. _ _ | b. _ _ | c. _ _ _ | d. _ _ _ |
| 10.3 Deuxième choc _ _ | a. _ _ | b. _ _ | c. _ _ _ | d. _ _ _ |

CODES POUR LES STRATÉGIES

1. Stratégies alimentaires

- 01 = Consommer des aliments moins préférés car moins chers (substitution)
- 02 = Dépendre de l'aide alimentaire des parents ou des amis
- 03 = Acheter des aliments à crédit
- 04 = Dépendre de l'aide alimentaire extérieure
- 05 = Consommer des aliments sauvages ou culturellement non acceptés
- 06 = Diminuer la quantité consommée au cours de chaque repas
- 07 = Consommer les semences
- 08 = Aller mendier
- 09 = Envoyer les enfants manger ailleurs
- 10 = Réduire les quantités consommées par les adultes/mères au profit des jeunes enfants
- 11 = Réduire le nombre de repas/jour
- 12 = Passer des journées sans manger
- 13 = Consommer des récoltes précoces
- 14 = Travailler contre de la nourriture
- 15 = Vente de biens non- productifs (ex : mobilier, bijoux, etc.)

CODES POUR LES CHOCS*(à reporter aux cases 10.2, 10.3, 10.4)*

- 01 = Manque de pluies / pluies irrégulières
- 02 = Inondations / fortes pluies
- 03 = Maladies des cultures
- 04 = Maladie du bétail (épizooties)
- 05 = Insécurité / violence / combats
- 06 = Pillage de récoltes/vol de bétail
- 07 = Déplacement forcé des populations
- 08 = Baisse considérable des prix aux producteurs
- 09 = Inflation ou hausse de prix
- 10 = Crise de la filière cotonnière
- 11 = Maladie grave d'un ou plusieurs membres du ménage
- 12 = Décès d'un actif du ménage
- 13 = Perte d'emploi par un membre du ménage
- 14 = Non disponibilité d'aliments sur le marché
- 15 = Non disponibilité de semences/intrants agricoles
- 16 = Autre, préciser

| | |
|---------------------------------------|--|
| 2. Stratégies non alimentaires | 16 = Vente de biens productifs (ex : charrue, charrette, semences) |
| | 17 = Emprunt auprès d'amis ou de la famille |
| | 18 = Emprunt auprès de prêteurs sur gages |
| | 19 = Migration inhabituelle courte (<6 mois) |
| | 20 = Migration inhabituelle longue (>6 mois) |
| | 21 = Migration définitive |
| | 22 = Vente d'animaux (déstockage) |
| | 23 = Vente d'animaux reproducteurs |
| | 24 = Solidarité |
| | 25 = Aucune stratégie mise en œuvre |

SECTION 11 – SANTE & VIH/SIDA

| | | | | | |
|-------------|---|---|---|---------------------|--|
| 12.1 | Y a-t-il un membre de votre ménage qui est chroniquement malade (+ 3 mois) ou handicapé ? | 1 | Oui | 2 | Non → 1.14 |
| 12.2 | Si oui, combien sont-ils par classe d'âge ? | 0-5 ans _ _ _ | 6 - 14 ans _ _ _ | 15-59 ans _ _ _ | 60 ans et + _ _ _ |
| 12.3 | Combien de membres du ménage, y compris-vous, avec une maladie chronique présente t-il au moins deux des symptômes suivants (par classe d'âge) ? | 0-5 ans _ _ _ | 6 - 14 ans _ _ _ | 15-59 ans _ _ _ | 60 ans et + _ _ _ |
| | 1. Perte de poids importante 2. Fièvre prolongée 3. Diarrhée chronique | 4. Toux persistante 5. Problème de peau 6. Infection de la bouche | | | |
| 12.4 | Combien d'entre eux sont sous traitement par classe d'âge ? | 0-5 ans _ _ _ | 6 - 14 ans _ _ _ | 15-59 ans _ _ _ | 60 ans et + _ _ _ |
| 12.5 | Si certains d'entre eux sont sous traitement de qui les reçoivent-ils ? | _ _ _ | 1. MSF 2. Services médicaux gouvernement 3. ONG locale (précisez)... | | 4. Autre (précisez)..... 77. Ne sait pas 88. Ne répond pas ou pas de réponse |
| 12.6 | Si certains d'entre eux ne sont pas sous traitement précisez pourquoi ? | _ _ _ | 1. Pas de services de prise en charge médical 2. Coût élevé 3. Autre (préciser) ----- 77. Ne sait pas 88. Ne répond pas ou pas de réponse | | |
| 12.7 | Y a-t-il un membre de votre ménage qui est décédé sur les 12 derniers mois ? | _ | 1 | Oui | 2 Non |
| 12.8 | Cette personne avait-elle au moins deux des symptômes mentionnés plus haut (1.13) ? | _ | 1 | Oui | 2 Non |
| 12.9 | Etait-elle la personne qui contribuait le plus aux revenus du ménage ? | _ | 1 | Oui | 2 Non |

| | | | | | |
|--------|--|--------------------------|------------------------|---|---------------------------------|
| 1.2.10 | Y a-t-il un enfant orphelin (l'un des deux parents décédé) recueilli dans votre ménage? _ _ | 1 | Oui | 2 | Non → FIN DE L'ENTRETIEN |
| 12.11 | Si oui, combien sont-ils par classe d'âge ? | 0-5 ans _ _ _ _ | 6 - 17 ans _ _ _ _ | | |

Annexe 17 -QUESTIONNAIRE II - MENAGES DE PVVIH (Bangui)

1. A compléter par l'enquêteur

A remplir avant l'entretien

- 0.1 - |__|__|
Code enquêteur
- 0.2 - **Date:** |__|__| / |__|__| / 2007
 Jour *Mois*
- 0.3 - Code préfecture |__|__|
- 0.4 - Code sous-préfecture |__|__|__|
- 0.5 - Code village |__|__|__|__|
- 0.6 - Code ménage |__|__|__|__|

Avant de commencer l'entretien, et après les salutations d'usage, énoncer le paragraphe suivant :

"Mon Nom est [Nom enquêteur].

Nous voudrions vous poser quelques questions sur votre ménage. Nous poserons des questions au chef de ménage, aux mamans des enfants ou à celle qui prépare la cuisine. L'entretien durera environ **1h30 min.**

Toutes les informations recueillies resteront strictement confidentielles. La participation à cette étude est volontaire et vous pouvez refuser de répondre à tout ou partie des questions. Nous espérons cependant que vous accepterez de participer à cette étude car votre opinion nous permettra de mieux apprécier les besoins d'assistance dans le pays. Vos réponses n'affecteront en aucune façon votre accès aux programmes d'assistance. Veuillez répondre sincèrement aux questions. Il n'y pas de réponses fausses. Avez-vous des questions particulières ?"

| | |
|---|---|
| Acceptez-vous de réaliser l'entretien ? 1 = oui 2 = non | __ |
| Langue de l'entretien 1 = Français 2 = Langue traditionnelle | __ |
| Présence d'un interprète 1 = oui 2 = non | |
| Interview à domicile 1= oui 2= oui | |
| Sinon, cause | 1 domicile trop éloigné 2 Autre (spécifier)..... |

2. A compléter par le Superviseur:

0.0- Numéro du questionnaire:

0.8 - **Date:** |__|__| / |__|__| / 2007
 Jour *Mois*

0.9- Code superviseur |__|__|

Remarques:

Signature du superviseur:

3. A compléter par l'agent de saisie

SECTION 1 - DEMOGRAPHIE

| | | | | | | |
|------------|---|---|-----------------------|----------------------|---|---|
| 1.1 | Sexe du chef de ménage | 1 | Masculin | 2 | Féminin | |
| 1.2 | Age du chef de ménage | _ _ ans | | | | |
| 1.3 | Quel est le niveau d'éducation du chef de ménage ? <i>Encercler la réponse.</i> Se référer au niveau d'éducation achevé | 1. Aucun 2. Primaire 3. Secondaire _ 4. Supérieur 5. Coranique 6. Professionnel | | | | |
| 1.4 | Composition du ménage : | | a. Masculin | b. Féminin | c. Nombre d'enfants et d'adultes scolarisés | d. Sinon aucun scolarisé, donner les raisons (utiliser les codes suivants) |
| | Nombre de membres par sexe et par tranche d'âge, y compris les migrants de courte durée (maximum 6 mois) et qui ont l'intention de revenir au foyer | 0-5 ans | | | | |
| | | 6 - 14 ans | | | | |
| | | 15 - 59 ans | | | | |
| | | 60 ans et + | | | | |
| | | | | | 12. Cycle complété 13. Frais de scolarité élevés 14. Travaux agricoles 15. Autres travaux (berger) 16. Pas d'école dans le village 17. Ecole trop loin 18. Maladies 19. Mariage/grossesse 20. Pas intéressé 21. Insécurité/guerre 22. Négligence, Pas intéressé | |

| | | | | | |
|-------------|---|-------------------|--|---------------------|-----------------------|
| 1.11 | Y a-t-il des membres de votre ménage sous traitement médical pour une maladie chronique (+ 3 mois)? | 0-5 ans _ _ _ | 6 - 14 ans _ _ _ | 15-59 ans _ _ _ | 60 ans et + _ _ _ |
| 1.12 | Si oui, de qui les reçoivent-ils ? | _ _ _ | 1. MSF 2. Services médicaux gouvernement 3. ONG locale (précisez)... 4. Autre (précisez)..... 77. NSP 88. Ne répond pas ou pas de réponse | | |
| 1.13 | Si non, précisez pourquoi ? | _ _ _ | 1. Pas de services de prise en charge médical 2. Coût élevé 3. Autre (précisez)..... | | |

| | | | | | |
|------|---|-------------------|--|----------------------|-----------------|
| | | | 77. NSP 88. Ne répond pas ou pas de réponse | | |
| 1.14 | Y a-t-il un membre de votre ménage qui est décédé sur les 12 derniers mois suite à une maladie chronique (+ 3 mois) ? | 1 | Oui | 2 | Non → 1.16 |
| 1.15 | Etait -elle la personne qui contribuait le plus au revenus du ménage ? | 1 | Oui | 2 | Non |
| 1.16 | Votre ménage a-t-il recueilli des orphelins (au minimum l'un des deux parents décédé) ? | 1 | Oui | 2 | Non → SECTION 2 |
| 1.17 | Si oui, combien sont-ils par classe d'âge ? | 0-5 ans _ _ | | 6 - 17 ans _ _ | |

SECTION 2 - HABITAT ET EQUIPEMENT DU MENAGE

| | | | |
|-----|---|---|---|
| 2.1 | Est-ce que vous avez l'électricité ? | 1 = Oui | 2 = Non |
| 2.2 | Votre ménage possède-t-il l'un des actifs ou équipements suivants ? <i>Encercler la/les réponses</i> | 1. Radio 2. Télévision 3. Machine à coudre 4. Moulin 5. Pirogue 6. Bicyclette 7. Mobylette/moto | 8. Automobile 9. Charrette 10. Bœufs de trait 11. Âne/cheval 12. Foyer amélioré 13. Presse à manioc 14. Hache/Petit Outillage 15. Daba/Machette 16. Charrue 17. Broyeuse/Râpeuse 18. Brouette 19. Pulvérisateur 20. Autre _____ |
| 2.3 | Quelle est la PRINCIPALE source d'eau de votre ménage ? 1 = Robinet, eau courante 2 = Forage, pompe 3 = Puits amélioré 4 = Puits traditionnel 5 = Eau de surface 6 = Autre, préciser _____ | Inscrire le code correspondant _ | |
| 2.4 | Combien de temps faut-il pour aller chercher l'eau de boisson du ménage ? (aller-retour) 1 = Concession, cour 2 = Moins de 30 minutes 3 = 30 à 60 minutes 4 = 1 à 3 heures 5 = Plus de 3 heures 6 = Autre, préciser _____ | inscrire le code correspondant _ | |

| | | | |
|-----|--|---|-------------------------------------|
| 2.5 | Quelle est la PRINCIPALE source de combustible pour la cuisson ? | | Inscrire e code correspondant _ |
| | 1 = Bois 2 = Charbon de bois 3 = Gaz | 4 = Pétrole 5 = Électricité 6 = Autre, préciser | |
| 2.6 | Combien de temps faut-il pour aller chercher le combustible ? | | Inscrire e code correspondant _ |
| | 1 = Concession, cour, boutique du coin 2 = Moins de 30 minutes 3 = 30 à 60 minutes | 4 = 1 à 3 heures 5 = Plus de 3 heures 6 = Autre, préciser | |

SECTION 3 - REVENUS

Utiliser les codes des activités. Ces activités sont celles effectuées au cours des 12 derniers mois. Utiliser la méthode des cailloux pour aider les ménages à estimer les proportions

| | | |
|--------------------------|--|--|
| | Quelles sont les principales activités, sources de revenus de votre ménage ? (utiliser les codes des activités) | Quelle est la part proportionnelle de chacune de ces sources dans les revenus du ménage? |
| 3.1 - Première activité | _ _ | a - _ _ _ % |
| 3.2 - Deuxième activité | _ _ | b - _ _ _ % |
| 3.3 - Troisième activité | _ _ | c - _ _ _ % |
| 3.4 - Quatrième activité | _ _ | d - _ _ _ % |
| | | TOTAL _ _ _ % |

Codes des activités et sources de revenus

14. Agriculture et vente de produits agricoles (vivriers, cultures de rente)
15. Élevage et vente de produits d'élevage et de bétail (lait, œufs, volailles)
16. Pêche et vente des produits de la pêche
17. Chasse/cueillette et vente des produits de la chasse/cueillette (miel, gibier)
18. Maraîchage et vente de produits maraîchers
19. Commerce
20. Petits métiers (maçon, charpentier, etc.)

21. Travail journalier rémunéré (en nature ou en espèces)
22. Transport (chauffeur, activités connexes)
23. Fonctionnaires et/ou salariés (y compris pension)
24. Transformation produits naturels
25. Aide, dons, mendicité
26. Réception d'argent
17. Emprunt / dette
18. Autres (préciser) : _____

SECTION 4 - DÉPENSES

Dépenses alimentaires effectuées au cours de la semaine précédant l'enquête

Si achat à crédit, estimer la valeur en XAF

| | | a. Estimation des dépenses monétaires au cours des 7 derniers jours (XAF) | b. Estimation des dépenses à crédit au cours des 7 derniers jours (XAF) |
|------|--|--|---|
| 4.1 | Sorgho | | |
| 4.2 | Maïs | | |
| 4.3 | Riz | | |
| 4.4 | Manioc / Igname | | |
| 4.5 | Banane Plantain | | |
| 4.6 | Viande/volaille | | |
| 4.7 | Poisson | | |
| 4.8 | Lait/Œuf | | |
| 4.9 | Arachides | | |
| 4.10 | Haricots, lentilles | | |
| 4.11 | Huile de palme | | |
| 4.12 | Légumes et feuilles (feuilles de coco) | | |
| 4.13 | Fruits (papaye, orange...) | | |
| 4.14 | Sucre, miel | | |

| | | | |
|------|---|--|--|
| 4.15 | Condiments (Sel, Piments, Cube, etc.) | | |
| 4.16 | Aliments consommés en dehors de la maison | | |

| | Dépenses non alimentaires effectuées <u>au cours du dernier mois</u> | a. Estimation des dépenses monétaires au cours du <u>dernier mois</u> (XAF) | b. Estimation des dépenses à crédit le dernier mois (XAF) |
|------|---|---|--|
| 4.17 | Soins Médicaux | | |
| 4.18 | Éducation/Frais Scolaires | | |
| 4.19 | Transport | | |
| 4.20 | Carburant/pétrole/Bois de chauffe | | |
| 4.21 | Eau/Électricité | | |
| 4.22 | Amendes ou taxe | | |
| 4.23 | Remboursement de dettes | | |
| 4.24 | Semences/engrais/intrants | | |
| 4.25 | Équipement productif/outils (houe, daba, machette) | | |
| 4.26 | Frais de main d'œuvre | | |
| 4.27 | Habillement/Chaussures | | |
| 4.28 | Produits d'hygiène (savon, etc.) | | |
| 4.29 | Équipement de maison (chaise, lit, table) | | |
| 4.30 | Fêtes/événements sociaux / funérailles | | |
| 4.31 | Alcool ou tabac | | |

| | | | | | | | | | | |
|---|--|--------------------------------|---|--------|---|--------|---|------------|---|--|
| 5.1 | Nombre de repas pris hier par le ménage (<i>se référer au nombre de fois où le ménage a mangé le repas principal, pas nombre de repas cuisinés</i>) | | | Hommes | | Femmes | | | | |
| | | a. Enfants | | _ | | _ | | b. Adultes | | |
| | | | | Hommes | | | | Femmes | | |
| | | | | _ | | | | _ | | |
| Combien de jours durant les 7 derniers JOURS, votre ménage a-t-il consommé les produits suivants ? Comment ces produits ont-ils été acquis ? | | | | | | | | | | |
| | Produits alimentaires | JOURS avant aujourd'hui | | | | | | | a. Nombre total de jours de consommation durant les 7 derniers jours | b. Source PRINCIPALE des aliments consommés |
| | | 7 | 6 | 5 | 4 | 3 | 2 | 1 | | |
| 5.2 | Sorgho | | | | | | | | | |
| 5.3 | Maïs | | | | | | | | | |
| 5.4 | Riz | | | | | | | | | |
| 5.5 | Tubercules et racines (manioc, igname...) | | | | | | | | | |
| 5.6 | Banane Plantain | | | | | | | | | |
| 5.7 | Arachides/haricots | | | | | | | | | |
| 5.8 | Légumes et feuilles | | | | | | | | | |
| 5.9 | Pain/beignets/pâtes | | | | | | | | | |
| 5.10 | Farines enrichies (CSB) | | | | | | | | | |
| 5.11 | Huile de palme et autres huiles | | | | | | | | | |
| 5.12 | Poisson | | | | | | | | | |
| 5.13 | Viande (y compris volaille) | | | | | | | | | |
| 5.14 | Œufs | | | | | | | | | |
| 5.15 | Lait / produits laitiers | | | | | | | | | |
| 5.16 | Légumes (+ Feuilles) | | | | | | | | | |
| 5.17 | Sucre, miel | | | | | | | | | |
| 5.18 | Sel | | | | | | | | | |
| 5.19 | Fruits | | | | | | | | | |
| 5.20 | Autres (escargots, chenilles, | | | | | | | | | |

| | | | | | | | | | |
|--------------------------------|--|--|--|--|---|--|--|--|--|
| | champignons) | | | | | | | | |
| 5.21 | Quels sont les 4 aliments les plus fréquemment consommés par le ménage ? _ _ _ _ _ _ _ _ | 0 = 0 jour 1 = 1 jour 2 = 2 jours 3 = 3 jours | 4 = 4 jours 5 = 5 jours 6 = 6 jours 7 = 7 jours | 1 - Propre production Achat 3 - Emprunt 4 - Aide alimentaire | 2 - 5 - Dons 6 - Chasse, pêche ou cueillette | | | | |
| 5.22 | Quels sont les aliments les plus consommés pendant ? | a. toute l'année _ _ _ _ _ _ _ _ | b. les 6 premiers mois _ _ _ _ _ _ _ _ | c. les derniers 6 mois _ _ _ _ _ _ _ _ | d. une période particulière _ _ _ _ _ _ _ _ | | | | |
| 1. Sorgho 2. Maïs 3. Riz | | 4. Manioc 5. Banane plantain 6. Viande 7. Poisson | | 8. Feuilles 9. Huile de palme 10. Produits de cueillette (à préciser) 11. Autres----- | | | | | |

SECTION 6 - AIDE EXTERIEURE

| | | | | | |
|-----|---|--|--|-----------|------------------|
| 6.1 | Est-ce que votre ménage (un membre) a reçu de l'aide alimentaire du PAM au cours des 12 derniers mois? | 1 | Oui | 2 | Non → 9.4 |
| 6.2 | Si oui, quel type d'assistance ? Donner les 3 principales formes d'aide _ _ _ _ _ | 1. Cantine scolaire 2. Protection des semences 3. Centre nutritionnel | 4. Santé maternelle et infantile 5. Vivres contre travail 6. Autre, préciser : _____ | | |
| 6.3 | Une partie de l'aide alimentaire est-elle vendue ou échangée ? _ | 1 OUI | 2 NON | -> Q. 9.5 | |
| 6.4 | Si oui pour quelle est la raison principale ? _ | 1. Achat d'autres aliments 2. Paiement de frais médicaux 3. Paiement de frais d'éducation | 4. Mouture 5. Achat de combustible (pétrole) 6. Autre : _____ | | |
| 6.5 | Est-ce que vous recevez encore cette aide actuellement ? _ | 1 Oui | 2 Non | | |
| 6.6 | Est-ce qu'un membre de votre ménage a reçu un autre type d'assistance (<u>alimentaire et/ou non-alimentaire</u>) au cours des 12 derniers mois? | 1 | Oui | 2 | Non → Section 10 |
| 6.7 | Quel type d'assistance/programme ? Donner les 3 principaux types de programme _ _ _ _ _ | 1. Alimentaire (denrées ?) : ----- -- 2. Intrants agricoles (outils, semences) 3. Education (matériel, livres, uniformes) 4. Services médicaux | 5. Matériaux de construction 6. Cash / Prêt 7. Autre, à préciser : ----- -- | | |

| | | | |
|-----|--|-------|-------|
| 6.8 | Est-ce que ce membre du ménage reçoit encore cette aide actuellement ? | 1 Oui | 2 Non |
|-----|--|-------|-------|

SECTION 7 – CHOCS ET SECURITE ALIMENTAIRE

7.1 - Pendant les 12 derniers mois, est-ce que le ménage a subi un choc ? 1 = Oui 2 = Non → **Section 11**

Si oui, par ordre d'importance, quels sont les 2 principaux chocs qui ont affecté votre ménage durant les 12 derniers mois ?

Ne pas lire les options. Ecrire le code du risque.

| | Est-ce que [choc] a créé pour votre ménage une diminution ou une perte de : 1 = revenu 2 = actifs/biens 3 = revenus et actifs/biens 4 = pas de changement | Est-ce que [choc] a diminué la capacité de votre ménage à produire ou acheter de la nourriture ? 1 = Oui 2 = Non 3 = Ne sait pas | Qu'est-ce que votre ménage a fait pour compenser les effets de [chocs] ? <i>Inscrire les stratégies développées</i> [1] en c - [2] en d | Est-ce que le ménage a récupéré des effets de [choc] ? 1 = pas du tout 2 = en partie 3 = entièrement |
|---------------------------|---|---|---|---|
| 7.2 Premier choc _ _ | a. _ _ | b. _ _ | c. _ _ | d. _ _ |
| 7.3 Deuxième choc _ _ | a. _ _ | b. _ _ | c. _ _ | d. _ _ |

CODES POUR LES STRATÉGIES

1. Stratégies alimentaires

- 01 = Consommer des aliments moins préférés car moins chers (substitution)
- 02 = Dépendre de l'aide alimentaire des parents ou des amis
- 03 = Acheter des aliments à crédit
- 04 = Dépendre de l'aide alimentaire extérieure
- 05 = Consommer des aliments sauvages ou culturellement non acceptés
- 06 = Diminuer la quantité consommée au cours de chaque repas
- 07 = Consommer les semences
- 08 = Aller mendier
- 09 = Envoyer les enfants manger ailleurs
- 10 = Réduire les quantités consommées par les adultes/mères au profit des jeunes enfants
- 11 = Réduire le nombre de repas/jour
- 12 = Passer des journées sans manger
- 13 = Consommer des récoltes précoces
- 14 = Travailler contre de la nourriture
- 15 = Vente de biens non- productifs (ex : mobilier, bijoux, etc.)

CODES POUR LES CHOCS*(à reporter aux cases 10.2, 10.3, 10.4)*

1 = Pillage de récoltes/vol de bétail 2 = Inflation ou hausse de prix

3 = Maladie grave d'un ou plusieurs membres du ménage

4 = Décès d'un actif du ménage

5 = Perte d'emploi par un membre du ménage à cause de maladie chronique (plus de 3mois)

6 = Non disponibilité d'aliments sur le marché

7 = Non disponibilité de semences/intrants agricoles

8 = Autre, préciser

| | |
|---------------------------------------|--|
| 2. Stratégies non alimentaires | 16 = Vente de biens productifs (ex : charrue, charrette, semences) |
| | 17 = Emprunt auprès d'amis ou de la famille |
| | 18 = Emprunt auprès de prêteurs sur gages |
| | 19 = Migration inhabituelle courte (<6 mois) |
| | 20 = Migration inhabituelle longue (>6 mois) |
| | 21 = Migration définitive |
| | 22 = Vente d'animaux (déstockage) |
| | 23 = Vente d'animaux reproducteurs |
| | 24 = Solidarité |
| | 25 = Aucune stratégie mise en œuvre |

Annexe 18 -QUESTIONNAIRE III - REFUGIES

Section 1 - Démographie

1.0 Date d'arrivage en Centrafrique ----- (mois, Année)

(e.g. Janvier 2007 = 01/07)

1.1 – Sexe du chef de ménage

Masculin = 1

Féminin = 2

1.3 – Age du chef de ménage

|__|__| ans

1.4 – Education du chef de ménage

Aucune = 1

Primaire = 2

Secondaire = 3

Supérieur = 4

Professionnelle = 5

Autre = 6 (Préciser) _____

1.5 – Statut matrimonial du chef de ménage

Marié(e) ou vivant maritalement = 1

Divorcé(e) = 2

Veuf (ve) = 3

Célibataire = 4

1.6 – Composition du ménage

Masculin 0-5 ans |__| Féminin 0-5 ans |__|

Masculin 6-14 ans |__| Féminin 6-14 ans |__|

Masculin 15-59 ans |__| Féminin 15-59 ans |__|

Masculin + 60 ans |__| Féminin + 60 ans |__|

Section 2 – Santé

2.1 – Avez-vous eu au moins un des membres de votre ménage malades au cours du dernier mois ?

Oui = 1

Non = 2

3.2 – Si oui, quelle a été la principale cause ?

1. Paludisme

2. Diarrhée

3. Tous avec difficultés respiratoires

4. Fièvre avec éruption cutanée

5. Autres -----

2.2 – Comment la dernière personne à avoir été malade a-t-elle été soignée?

Aucun soin = 1

Médecine traditionnelle = 2

Hôpital/centre de santé = 3

Cliniques/centres de santé privés = 4

Dépôt de pharmacie/médicaments = 5

Automédication = 6

Autres (spécifier) = 7 _____

2.3 – Y a-t-il eu des décès chez les jeunes enfants (moins de 5 ans) au cours des 2 derniers mois ?

Oui = 1

Non = 2

2.4 – Si oui, quelle a été la principale cause ?

1. Paludisme

2. Diarrhée

3. Tous avec difficultés respiratoires

4. Fièvre avec éruption cutanée

5. Long maladie

6. Autres -----

2.5 – Quel type de toilette utilise votre ménage ?

Latrine traditionnelle = 1

Latrine moderne = 2

Brousse = 3

Section 3 – L'accès à l'eau potable

3.1 – Quelle est la principale source d'eau potable du ménage?

1. Eau de surface

2. Puits traditionnel

- 3. Puits protégé (cimenté ou équipé)
- 5. Forage
- 6. Eau minérale
- 7. Robinet
- 8. Autres : -----

- dans la maison/cour/concession1
- à moins de 15 minutes à pied2
- entre 15-30 minutes à pied3
- entre 30-60 minutes à pied4
- à plus de 1 heure à pied5

3.2 – A quel endroit se trouve le point d'eau potable ?

Section 4 – Agriculture/élevage

4.1 – Avez vous pratiqué l'agriculture cette saison ?

OUI.....1 NON.....2 Si oui par 4.2 et si non par à 5.3

4.2

| Type | Surface emblavée (hectares) | Quantité récoltée (Kg) | Quantités vendues au cours des trois mois précédents l'enquête | Principale raison de la vente Dépenses alimentaires=1 Dépenses de santé=2 Dépenses de cérémonies=3 Frais de scolarité=4 Autres=5 (spécifier) Non applicable = 99 |
|-----------------------|-----------------------------|------------------------|--|--|
| a-Maize | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| b-Manioc | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| c-Haricot | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| d-Igname | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| e-Sorgho/mil | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| f-Arachides | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| g-Pâtes | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| h-Produits Maraichers | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |
| i-Autre ----- | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ |

4.3 – Si non, pourquoi ?

- Pas de terre 1
- Insécurité 2
- Main d'œuvre insuffisante 3
- Manque de semences/boutures 4

- Manque d'autres intrants (engrais, pesticides, etc.) 5
- Manque d'outils 6
- Maladie 7
- Manque de volonté.... 8
- Autres (spécifier) 9

4.4 – Possession de bétail par le ménage

| Type | Nombre de têtes disponibles | Nombre de têtes vendues au cours des trois mois | Principale raison de la vente Dépenses alimentaires=1 |
|------|-----------------------------|---|--|
|------|-----------------------------|---|--|

| | | | |
|------------------------|---------|----------------------|--|
| | | précédents l'enquête | Dépenses de santé=2 Dépenses de cérémonies=3 Frais de scolarité=4 Autres=5 (spécifier) Non applicable = 99 |
| Bovins | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |
| Caprins | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |
| Ovins | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |
| Volailles | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |
| Anes | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |
| Porcins | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |
| pisciculture (poisson) | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |
| Autre ----- | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ |

Section 5 – Sources de Revenus

| | |
|--|--|
| 5.1 – Avant le déclenchement de la guerre quelles étaient les principales sources de revenus/activités permettant aux ménages de se procurer des aliments de base. | 5.2 – Actuellement , quelles sont les principales sources de revenus/activités permettant aux ménages de se procurer des aliments de base. |
| 1 = Elevage 2 = Production agricole 3 = Vente de produits agricoles 4 = Vente de produits d'élevage 5 = Vente des produits de la chasse/cueillette 6 = Commerce/entrepreneur 7 = Artisanat 8 = Salarié du privé 9 = autres (préciser-----) | 1 = Elevage 2 = Production agricole 3 = Vente de produits agricoles 4 = Vente de produits d'élevage 5 = Vente des produits de la chasse/cueillette 6 = Commerce/entrepreneur 7 = Artisanat 8 = Salarié du privé 9 = autres (préciser-----) |

5.3 - Au cours du **mois** dernier quel est par activité le revenu dégagé par le ménage.

| Activité | Revenus | |
|---|---|---|
| | pratiquez vous cette activité (1 = Oui ; 2 = Non) | Revenus dégagés en Espèces et en Nature (Convertir en FCFA) |
| 5.3a Vente des produits agricoles/rente | | |

| | | |
|--|--|--|
| 5.3b Vente des produits d'élevage | | |
| 5.3c Vente de produits de la chasse | | |
| 5.3d petit commerce (cigarettes, charbon, etc.) | | |
| 5.3e Autres (spécifier) | | |

Section 6 – Consommation Alimentaire

6.1 Combien de repas avez-vous (= ménage) pris dans la journée d'hier ?

6.2a Adultes |__| 6.2b Enfants |__|

6.3 Combien de fois avez vous mangé les aliments suivant durant la semaine dernière (7jours) ?

| Aliments | | Avez vous consommé cet aliment cette semaine (1=Oui ; 2=non) | Fréquence de consommation les 7 derniers jours (0-7 jours) | Variation saisonnière (comparer avec période de la soudure) | Mode d'acquisition |
|----------|-------------------------------------|--|--|---|--------------------|
| 6.3a | Riz | | | | |
| 6.3b | Mais | | | | |
| 6.3c | Autres céréales (sorgho, mil, etc.) | | | | |
| 6.3d | Pâtes | | | | |
| 6.3e | Igname, manioc et autres tubercules | | | | |
| 6.3f | Légumineuses/ arachides | | | | |

| | | | | | |
|------|------------------------------|--|--|--|--|
| 6.3g | Viande/poulet | | | | |
| 6.3h | Poisson | | | | |
| 6.3j | Légumes (y compris feuilles) | | | | |
| 6.3k | Fruits | | | | |
| 6.3l | Lait/Oeuf | | | | |
| 6.3m | Sucre | | | | |
| 6.3n | Huile | | | | |
| | | | | | 1 =très bonne 2=bonne 3=mauvaise 4=très mauvaise 5 =Reçu contre service /travail 6 = Autres |

Section 7 – Dépenses du ménage

Indiquez pour chaque rubrique combien le ménage a dépensé au cours de la dernière **mois** (Dépenses totales en FCFA).

| Poste de dépenses au cours du dernier mois | | Avez-vous effectuée des dépenses pour... (1 = Oui ; 2=Non) | Combien avez-vous dépensé la semaines passé pour... (en FCFA) |
|--|---|--|---|
| 7.1 | Riz | | |
| 7.2 | Mais | | |
| 7.3 | Autres céréales (sorgho, mil, etc.) | | |
| 7.4 | Igname, manioc et autres tubercules | | |
| 7.5 | Légumineuses/légumes | | |
| 7.6 | Viande/poulet | | |
| 7.7 | Poisson/ crustacés | | |
| 7.8 | Légumes (y compris feuilles) | | |
| 7.9 | Fruits | | |
| 7.10 | Lait/Œuf | | |
| 7.11 | Sucre | | |
| 7.12 | Huile | | |
| 7.13 | Santé | | |
| 7.14 | Education | | |
| 7.15 | Habillement | | |
| 7.16 | Transport | | |
| 7.17 | Paiement de main d'oeuvre | | |
| 7.18 | Equipements agricoles/ Intrants | | |
| 7.19 | Equipement domestiques (vaisselle, articles de ménage divers) | | |
| 7.20 | Envois d'argent (personnes à charge) | | |
| 7.21 | Cérémonies/Funérailles/Festivités | | |
| 7.22 | Autres | | |

Section 8 – Type de chocs et capacités de réponses

| | | | |
|---|---|---|---|
| <p>8.1 – Quel est l'impact de la crise avant ton arrivage en RCA (en Centrafrique) ?</p> | <p>8.2 – Comment avez vous réagi face a cette situation quand vous êtes arrivés dans ce site (en RCA) ?</p> | <p>8. 3 – Comment vous réagissez face a cette situation maintenant (aujourd'hui) dans ce site (en RCA) ?</p> | <p>8.4– Comment vous allez réagir face à cette situation dans le moyen terme (la prochaine saison ou campagne agricole)?</p> |
| <p>1 = Réduction production produits agricoles 2 = Perte totale production agricoles 3 = Réduction du cheptel 4 = Perte totale du cheptel 5 = Perte d'emploi 6 = Hausse des prix de bétail 7 = Baisse des prix de bétail 8 = perte d'emploi 8 = Abandon scolaire des enfants 9 = Autres (à préciser)</p> | <p>1= garder les biens/stocks pour des raisons de précaution 2 = solidarité village d'accueil 3 = activités agricole 4 = utiliser des réserves 5 = vente animaux (bétails) 6 = réduction nombre des repas par jours 7 = vente bois/paille/cueillette 8 = travail occasionnel 9= consommation cueillette 10= emprunter auprès famille 11= Retour des temps en Centrafrique pour récolter les produit agricole ou vendre les bétails 12 = vente bien productifs 13 = passer des jours sans manger 14 = vente objet de valeurs 15 = consommation semences 16= autres (à préciser)</p> | <p>1= garder les biens/stocks pour des raisons de précaution 2 = solidarité village d'accueil 3 = activités agricole 4 = utiliser des réserves 5 = vente animaux (bétails) 6 = réduction nombre des repas par jours 7 = vente bois/paille/cueillette 8 = travail occasionnel 9= consommation cueillette 10= emprunter auprès famille 11= Retour des temps en Centrafrique pour récolter les produit agricole ou vendre les bétails 12 = vente bien productifs 13 = passer des jours sans manger 14 = vente objet de valeurs 15 = consommation semences 16= autres (à préciser)</p> | <p>1= garder les biens/stocks pour des raisons de précaution 2 = solidarité village d'accueil 3 = activités agricole 4 = utiliser des réserves 5 = vente animaux (bétails) 6 = réduction nombre des repas par jours 7 = vente bois/paille/cueillette 8 = travail occasionnel 9= consommation cueillette 10= emprunter auprès famille 11= Retour des temps en Centrafrique pour récolter les produit agricole ou vendre les bétails 12 = vente bien productifs 13 = passer des jours sans manger 14 = vente objet de valeurs 15 = consommation semences 16= autres (à préciser)</p> |

| | |
|--------------------------|--|
| Signature de l'enquêteur | |
|--------------------------|--|

| Section 1 -DEMOGRAPHIE ET MIGRATION | | | | |
|-------------------------------------|--|-----------------|---|---------------------------|
| 1.1 | Quel est le nombre approximatif d'habitants du village ? | _ _ _ _ _ _ _ | personnes | |
| 1.2 | Quel est le nombre approximatif de ménages du village ? | _ _ _ _ _ | ménages | |
| 1.3 | Quel est le nombre approximatif de ménages dirigés par des femmes ? | _ _ _ _ _ | ménages | |
| 1.4 | Est-ce que certains membres des ménages de votre village migrent ou sont en migration ? | _ | 0 = Non 1 = Oui | Non → Section 2 |
| 1.5 | Pourquoi les membres des ménages de votre village migrent ou sont en migration | _ | 1. Insécurité 2. Manque de moyen financier 3. Village détruit 4. Peur 5. Manque d'infrastructures 6. Autres | |
| 1.6 | Quelles sont les trois destinations principales des migrants de votre village ? (Au maximum trois réponses) | _ _ _ | 01 = Autre village environnantes 02 = Chef lieu de sous préfecture 03 = Autres communes du préfecture 04 = Capitale de la préfecture 05 = Capitale National 06 = Pays frontalier/étranger 07 = (préciser)..... | Autres |

| SECTION 2 - EDUCATION | | | | | | | | |
|-----------------------|--|---------|--------------------|-----------------|---------|---------|--------------------|--|
| 2.1 | Avez-vous une école primaire fonctionnelle dans le village ? | _ | 0 = Non 1 = Oui | Non → section 3 | | | | |
| 2.2 | De quel type est votre école primaire ? | _ | Ecole 1 | _ | Ecole 2 | _ | Ecole 3 | 1 = Public 2 = Privé 3 = Ecole coranique 4 = Autres |
| 2.3 | Combien d'élèves compte votre école primaire ? | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | Elèves | |
| 2.4 | Quelle est la proportion de filles et garçons dans cette école ? | %F | %G | %F | %G | %F | %G | |
| 2.5 | Combien de salles de classes compte votre école primaire ? | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | Salles | |
| 2.6 | Combien d'enseignants compte votre école primaire ? | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | _ _ _ _ | Enseignant s | |
| 2.7 | Y a-t-il une cantine scolaire dans votre école ? | _ | _ | _ | _ | _ | 0 = Non 1 = Oui | |

| | | | |
|-----|---|---|--------------------|
| 2.9 | Y a-t-il dans votre école les installations suivantes ? | a) Eau potable _ b) = Electricité _ C) = Toilette _ | 0 = Non 1 = Oui |
|-----|---|---|--------------------|

| SECTION 3 : SANTE | | | |
|-------------------|---|-------------------------|---|
| 3.1 | Y a-t-il une infrastructure sanitaire fonctionnelle dans votre village? | _ | 0 = Non → 3.2 1 = Oui → 3.3 |
| 3.2 | Si NON , combien de temps de marche vous séparent de la structure sanitaire la plus proche ? | _ | 1 = 15 minutes ou moins 2 = De 15 à 30 minutes 3 = De 30 minutes à 1 heure 4 = Plus de 1 heure |
| 3.3 | Quel type d'infrastructure sanitaire est le plus fréquenté par les ménages ? | 1 ère _ 2eme _ | 1 = Hôpital Régional 2 = Hôpital de District 3 = Centre de Santé Intégré 4 = Case de santé 5 = ONG 6 = Mission caritative 7 = Privé 8 = Autres |
| 3.4 | Y a-t-il une pharmacie dans votre village? | _ | 0 = Non -> 3.5 1 = Oui - |
| 3.5 | Si NON , comment les ménages se procurent-ils leurs médicaments ? | _ | 1 = Tradipraticien 2 = Vendeur ambulant 3 = Envoi d'un tiers personne 4 = Don (ONG par exemple) |

SECTION 4 - MARCHÉ

| ACHAT DES PRODUITS AGRICOLES ET D'ELEVAGE | | | | | |
|---|---|---|---------|---|---|
| 4.1 | Dans quel (s) marché (s) les habitants du village achètent les principaux produits agricoles et d'élevage? (Deux (2) PRINCIPAUX MARCHES) | | | | 1 = Village 2 = Village voisin 3 = sous-préfecture 4 = préfecture 5 = de la capitale nationale 6 = Autre |
| | PRODUITS AGRICOLES | | ELEVAGE | | |
| | _ | _ | _ | _ | |
| 4.2 | Quelle est la raison principale du choix de ce marché ? | | | | 1 = Prix d'achat sont bas 2 = Achat d'autres produits 3 = Prix de vente élevé 4 = Bon approvisionnement 5 = Ecoulement facile 6 = Proximité vendeurs |
| | _ | _ | _ | _ | |

| | | | | | |
|--|--|--|--|--|---|
| | | | | | 7 = Possibilité emprunt 8 = Marché plus proche 9 = Transport facile 10 = Proximité famille/amis 11 = Autre (préciser) |
|--|--|--|--|--|---|

| VENTE DES PRODUITS AGRICOLES ET D'ELEVAGE | | | | | |
|---|--|---|---------|---|--|
| 4.3 | Dans quel (s) marché (s) les habitants du village vendent les principaux produits agricoles et d'élevage? (Deux (2) PRINCIPAUX MARCHES) | | | | 1 = Village 2 = Village voisin 3 = sous-préfecture 4 = préfecture 5 = de la capitale nationale 6 = Autre |
| | PRODUITS AGRICOLES | | ELEVAGE | | |
| | _ | _ | _ | _ | |
| 4.4 | Quelle est la raison principale du choix de ce marché ? | | | | 1 = Prix d'achat sont bas 2 = Achat d'autres produits 3 = Prix de vente élevé 4 = Bon approvisionnement 5 = Ecoulement facile 6 = Proximité vendeurs 7 = Possibilité emprunt 8 = Marché plus proche 9 = Transport facile 10 = Proximité famille/amis 11 = Autre (préciser) |
| | | _ | _ | _ | |

4.5 - Prix des produits agricole et élevage

Indiquez les prix des produits suivants dans le marché que les habitants du village achètent les principaux produits suivants

| Aliments | Unité de mesure | Prix par unité de mesure | Prix par kg (FCFA) maintenant | Prix par kg (FCFA) Le mois dernier |
|----------|-----------------|--------------------------|-------------------------------|------------------------------------|
|----------|-----------------|--------------------------|-------------------------------|------------------------------------|

| | | | | |
|----------------|--|--|--|--|
| a - Riz | | | | |
| b – Mais | | | | |
| c – Mil/sorgho | | | | |
| d - Sorgho | | | | |
| f- Bœuf | | | | |
| g- Mouton | | | | |
| h- Chèvres | | | | |
| i - Igname | | | | |
| j - Manioc | | | | |
| k - Arachide | | | | |
| l – Patate | | | | |
| m - Taro | | | | |
| n - Haricot | | | | |

SECTION 5 – ASSISTANCE & AIDE ALIMENTAIRE

| | | | | |
|-----------|--|--|--|--|
| o- viande | | | | |
| p - Huile | | | | |
| q- Banane | | | | |
| r – Sucre | | | | |
| s - Lait | | | | |
| t – Sel | | | | |

| | | | | | | |
|------------|---|--|----------------|---------------------------------------|----------------|--|
| 5.1 | Votre village a-t-il bénéficié d'interventions extérieures (alimentaire ou non) au cours des 12 derniers mois ? | | _ | 0 = Non → Section 6 1 = Oui | | |
| 5.2 | Qui sont les 3 principaux intervenants ? | 1 = ONG 2 = AVD (Ass Vil. Dvtp) 3 = Organisme inter. 4 = Etat 5 = Autres | Intervenant 1 | Intervenant 2 | Intervenant 3 | |
| | | | _ | _ | _ | |
| 5.3 | Quels sont les 3 principaux domaines d'intervention ? | 1 = Agriculture 2 = Elevage 3 = Education 4 = Santé/Nutrition 5 = construction des routes 6= autres- a préciser | Domaine 1 | Domaine 2 | Domaine 3 | |
| | | | _ | _ | _ | |
| 5.4 | Qui sont les 3 principaux bénéficiaires ? | 1 = Tous 2 = Femmes 3 = Enfants 4 = Hommes | Bénéficiaire 1 | Bénéficiaire 2 | Bénéficiaire 3 | |
| | | | _ | _ | _ | |

| | | | | | |
|-----|--|--|---------|-------------------|------|
| | | 5 = Vulnérables (pers. âgée, femme enceinte,...) 6 = Autres | | | |
| 5.5 | Combien de ménages ont bénéficié de cette assistance alimentaire ? | _ _ _ _ _ | Ménages | | |
| 5.6 | Quels sont les aliments reçus et en quelle quantité ? | Produits alimentaires | | Quantité | |
| | | 5.6.a- Céréales | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Kg |
| | | 5.6.b- Le riz | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Kg |
| | | 5.6.c- Légumineuses | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Kg |
| | | 5.6.d- Huile végétale | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Lit. |
| | | 5.6.e- Sucre | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Kg |
| | | 5.6.f- Sel | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Kg |
| | | 5.6.g- Farine enrichie | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Kg |
| | | 5.6.h Autres | | _ _ _ _ _ , _ _ _ | Kg |

SECTION 6- CHOCS ET SECURITE ALIMENTAIRE

| | | | | |
|--------|--|--|--|-------|
| 6.1 | Pendant les 12 derniers mois, le village a-t-il subi un choc ? | _ | 0 = Non → questions ouvertes 1 = Oui | |
| 6.2 | Si oui, par ordre d'importance, quels sont les quatre principaux risques qui ont affecté le village durant les 12 derniers mois ? <i>Ne pas lire les options, Ecrire le code du risque</i> | | | |
| | Quel est ce choc ? | Quelle est la fréquence de ce choc durant les 10 dernières années | Quels Mois de l'année, ce choc intervient-il ? | |
| | | | Début | Fin |
| 6.2.a- | Premier choc | _ _ _ | _ _ _ | _ _ _ |
| 6.2.b- | Deuxième choc | _ _ _ | _ _ _ | _ _ _ |
| 6.2.c- | Troisième choc | _ _ _ | _ _ _ | _ _ _ |
| 6.2.d- | Quatrième choc | _ _ _ | _ _ _ | _ _ _ |
| | Voir code des chocs | 1 = Chaque année 2 = 5 ans sur 10 et plus 3 = 2 à 4 ans sur 10 | 01 = Janvier 12=Décembre | |

| Code des chocs | | |
|----------------|--|-----------------------------|
| Cod e | Type de choc | Nature du risque |
| 10 | Sécheresse | Risques biophysiques |
| 11 | Inondations | |
| 12 | Incendie | |
| 13 | Vent/ensablement | |
| 14 | Maladies et ennemis des cultures (sésamie) | |
| 15 | Maladies des animaux (épizootie) | |
| 16 | Tarissement de source d'eau | |
| 17 | Feux de brousse | Risques |
| 20 | Pillage | |

| | | |
|----|---|---------------------------|
| 21 | Vols ou rackets organisés | économiques |
| 22 | Hausse des prix | |
| 23 | Écoulement productions | |
| 24 | Crise économique | |
| 25 | Chômage | |
| 26 | Fermeture activité donnant un emploi | |
| 27 | Baisse des prix aux producteurs | |
| 28 | Spéculations des commerçants | |
| 30 | Décès d'un membre du ménage | Risques sociaux |
| 31 | Epidémie (choléra, paludisme...) | |
| 32 | Fréquence des maladies | |
| 33 | Fermeture de structure santé | |
| 34 | Cérémonies (Baptême, mariage etc.) | |
| 40 | Guerre | Risques politiques |
| 41 | Déplacement forcé des populations | |
| 42 | Conflit local (terre, eau, animaux,...) | |
| 43 | Fermeture de frontière | |
| 44 | Elections | |

SECTION 7 - Questions ouvertes sur la vulnérabilité et les stratégies de réponse

7.1 Si, pour n'importe quelle raison, certaines familles ne seraient plus en mesure d'accéder à la nourriture par leurs moyens habituels, quelle(s) serai(en)t leur stratégie de survie ou de compensation ?

| GROUPES DE LA POPULATION | STRATEGIES DE COMPENSATION |
|--------------------------|----------------------------|
| 1 | |
| 2 | |

7.2 Est-ce que des membres de la communauté peuvent bénéficier du support d'autres ou de la communauté en général pour développer leurs moyens de vivre et en cas de détresse ? Comment ?

| SUPPORT POUR DEVELOPPER LES MOYENS DE VIVRE : PAR QUI, POUR QUI, COMMENT | |
|--|--|
| 1 | |
| 2 | |
| SUPPORT EN CAS DE DETRESSE : PAR QUI, POUR QUI, COMMENT | |
| 1 | |
| 2 | |
| 3 | |

ANNEXE

Nombre d'hommes présents à la réunion : _____

Nombre de femmes présentes à la réunion : _____

Liste des participants à la collecte des informations sur le village

| N° | NOM | SEXE | AGE | OCCUPATION Indiquer sur la personne est une personne clé |
|-----|-----|------|-----|--|
| 1. | | | | |
| 2. | | | | |
| 3. | | | | |
| 4. | | | | |
| 5. | | | | |
| 6. | | | | |
| 7. | | | | |
| 8. | | | | |
| 9. | | | | |
| 10. | | | | |
| 11. | | | | |
| 12. | | | | |



RAPPORT FINAL

République Centrafricaine :

Evaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence des ménages ruraux du Nord, des personnes vivant avec le VIH/SIDA et des réfugiés Soudanais

Septembre / Octobre 2007

Tome 2 :

**ANALYSE DES DONNEES
SECONDAIRES**

République Centrafricaine : Evaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence des ménages ruraux du Nord, des personnes vivant avec le VIH/SIDA à Bangui et des réfugiés Soudanais.

Septembre/Octobre 2007

Préparé par :

- le Bureau du PAM de Centrafrique
- le Bureau régional du PAM – Afrique de l'Ouest à Dakar (ODD)
- le Centre régional du PAM – Afrique centrale – Yaoundé (ODDY)
- le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF)

Novembre 2007

© Programme alimentaire mondial, Bureau de pays de la République Centrafricaine

© Fonds des Nations Unies pour l'Enfance, Bureau de la République Centrafricaine

Programme alimentaire mondial des Nations Unies

Siège social: Via C.G. Viola 68, Parco de' Medici, 00148, Rome, Italie

Toutes les informations sur la division ODAN et les rapports en format électronique sur

<http://odan.wfp.org/main/index.jsp>

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| ANALYSE DES DONNÉES SECONDAIRES..... | 6 |
| 1. CONTEXTE GENERAL : CRISES SOCIOPOLITIQUES, INSECURITE PERMANENTE..... | 6 |
| 2. MOUVEMENTS DE POPULATIONS..... | 7 |
| 3. SITUATION DEMOGRAPHIQUE..... | 8 |
| 3.1 POPULATION..... | 8 |
| 3.2 REPARTITION DE LA POPULATION..... | 9 |
| 4. SITUATION SOCIOECONOMIQUE..... | 10 |
| 4.1 INDICATEURS MACRO-ECONOMIQUES..... | 10 |
| 4.2 ACTIVITES ECONOMIQUES..... | 11 |
| 4.3 RESSOURCES ET POTENTIALITES (AGRICOLLES, MINIERES, PASTORALES)..... | 11 |
| 4.4 PAUVRETE..... | 12 |
| 5. ÉDUCATION..... | 13 |
| 6. SANTE ET NUTRITION..... | 15 |
| 6.1 ÉTAT GENERAL DE LA SANTE..... | 15 |
| 6.2 VIH/SIDA..... | 16 |
| 6.3 INDICATEURS NUTRITIONNELS A L'ECHELLE NATIONALE ET PAR PREFECTURE..... | 18 |
| 6.3.1 <i>Evaluation nutritionnelle dans les préfectures de l'Ouham et l'Ouham Pendé.....</i> | <i>19</i> |
| 6.3.2 <i>Evaluation nutritionnelle dans la préfecture de la Vakaga.....</i> | <i>20</i> |
| 6.3.3 <i>Evaluation nutritionnelle à Bangui.....</i> | <i>20</i> |
| 6.3.4 <i>Evaluation nutritionnelle des enfants de la population réfugiée.....</i> | <i>21</i> |
| 6.3.5 <i>Statut nutritionnel des enfants à l'échelle nationale.....</i> | <i>22</i> |
| 6.4 NUTRITION ET SECURITE ALIMENTAIRE..... | 23 |
| 7. ACCES A L'EAU POTABLE, EAU ET ASSAINISSEMENT..... | 23 |
| 8. IMPACT DE LA CRISE SUR LES DISPONIBILITES ALIMENTAIRES ET LES CONDITIONS D'ACCES AUX ALIMENTS..... | 23 |
| 9. AIDES EXTERIEURS ET NON-ALIMENTAIRES..... | 25 |
| 10. VULNERABILITE A L'INSECURITE ALIMENTAIRE..... | 26 |

Acronymes

| | |
|-------------|--|
| ACF : | Action Contre la Faim |
| APRD : | Armée Populaire pour la Restauration de la République et de la Démocratie |
| BEAC : | Banque centrale des Etats de l'Afrique Centrale |
| CAP : | Consolidated Appeal Process |
| CEMAC : | Communauté Economique et Monétaire des Etats de l'Afrique Centrale |
| CFA : | Communauté financière africaine |
| CNLS : | Comité National de Lutte contre le SIDA |
| EFSA : | Emergency Food security Needs Assessment (Evaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence) |
| EU : | European Union (UE : Union Européenne) |
| FACA : | Forces Armées Centrafricaines |
| FDPC : | Front démocratique du Peuple Centrafricain |
| FNUAP : | Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA : UN Population Fund) |
| IC : | Intervalle de confiance |
| ICASEES | Institut Centrafricain des Statistiques et des Etudes Economiques et Sociales |
| ICRC : | International Committee of the Red Cross (CICR : Comité International de la Croix Rouge) |
| IDH : | Indice de développement humain |
| IMC (ONG) : | International Medical Corps |
| IPHD : | International Partnership for Human Development |
| MICS : | Multiple Indicators Cluster Survey (Enquête par grappes à Indicateurs Multiples) |
| OCHA : | U.N. Office for the Coordination of Humanitarian Affairs |
| ODAN : | Unité d'évaluation des besoins d'urgence du PAM |
| ODD : | Bureau régional du PAM pour l'Afrique de l'Ouest à Dakar |
| ODDY : | Centre régional du PAM pour l'Afrique centrale à Yaoundé |
| ONG : | Organisation non-gouvernementale |
| ONUSIDA : | Programme Commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA |
| PAM : | Programme Alimentaire Mondial (WFP : World Food Programme) |
| PAIA : | Programme d'Appui aux Institutions Agricoles |
| PAS : | Programme d'ajustement structurel |
| PB : | Périmètre brachial |
| PIB : | Produit intérieur brut |
| PNUD : | Programme des Nations Unies pour le Développement |
| RCA : | République Centrafricaine |
| RDC : | République Démocratique du Congo |
| RGPH : | Recensement général de la population et de l'habitat |
| SIDA : | Syndrôme d'Immuno-Déficienc Acquis |
| TBS : | Taux brut de scolarisation |
| TVA : | Taxe sur la valeur ajoutée |
| UFDR : | Union des Forces Démocratiques pour le Rassemblement |
| U.N. | United Nations |
| UNDAF : | United Nations Development Assistance Framework (Programme des Nations Unies pour l'Aide au Développement) |
| UNICEF : | Fonds des Nations Unies pour l'Enfance |
| VAM : | Vulnerability Analysis and Mapping (Analyse et Cartographie de la Vulnérabilité) |
| VIH : | Virus de l'Immunodéficienc Humaine |

Table des illustrations

Cartes

| | |
|--|----|
| Carte 1 - Préfectures d'insécurité sociopolitique | 7 |
| Carte 2 - Répartition des déplacés internes par préfecture | 7 |
| Carte 3 - Découpage administratif | 9 |
| Carte 4 - Taux net de la scolarisation dans le primaire | 14 |
| Carte 5 - Prévalence du VIH par préfecture..... | 17 |
| Carte 6 - Zone d'intervention humanitaire des partenaires..... | 26 |
| Carte 7 - Distribution des ménages en insécurité alimentaire | 27 |

Figures

| | |
|--|----|
| Fig. 1 - Prévalence du VIH par sexe | 16 |
| Fig. 2 - Prévalence du VIH par lieu de résidence | 17 |
| Fig. 3 - Disparités géographiques du VIH dans les préfectures enquêtées et à Bangui | 17 |
| Figure 4 - Impact de l'insécurité et de la violence sur la sécurité alimentaire des ménages..... | 25 |

Tableaux

| | |
|--|----|
| Tableau 1 - Personnes déplacées suite à la violence de plusieurs origines | 8 |
| Tab. 2 - Répartition et densité de la population par préfecture | 9 |
| Tab. 3 - Impact du conflit sur la qualité de l'offre dans les départements affectés | 15 |
| Tab. 4 - Connaissance du SIDA et des modes transmission du VIH..... | 18 |
| Tab. 5 - Distribution du périmètre brachial selon la classe d'âge des enfants de moins de cinq ans des populations résidentes et déplacées | 19 |
| Tab. 6 - Distribution du périmètre brachial selon la classe d'âge des enfants de moins de cinq ans de la population résidente | 19 |
| Tab. 7 - Distribution du périmètre brachial selon la classe d'âge des enfants de moins de cinq ans de la population déplacée | 20 |
| Tab. 8 - Estimation de la malnutrition aiguë dans la Vakaga | 20 |
| Tab. 9 - Prévalence de la malnutrition aiguë chez les enfants de 6 - 59 mois (N=900)..... | 21 |
| Tab. 10 - Prévalence de la malnutrition chronique ou retard de croissance chez les 6 - 59 mois (N=900) | 21 |
| Tab. 11 - Prévalence de l'insuffisance pondérale chez les 6 - 59 mois (N=900) | 21 |
| Tab. 12 - Taux de malnutrition des 6-59 mois des enquêtes VAM 2004 et MICS 2006 | 22 |

Annexes

| | |
|--|----|
| Annexe 1 - Sources de données secondaires (liste non exhaustive) | 28 |
|--|----|

ANALYSE DES DONNÉES SECONDAIRES

Malgré l'insécurité qui affecte plusieurs endroits du pays, de nombreuses études ont été réalisées en Centrafrique au cours des trois dernières années sur les différents domaines qui sont autant de documents de référence pour cette étude. Les données secondaires utilisées pour cette revue proviennent de plusieurs sources dont les références sont jointes en annexe 1.

1. CONTEXTE GENERAL : CRISES SOCIOPOLITIQUES, INSECURITE PERMANENTE

Depuis plus d'une dizaine d'années, la République Centrafricaine (RCA) souffre d'une instabilité politique et de conflits internes répétitifs : six coups d'états entre 1996 et 2001, plusieurs mouvements rebelles qui occupent des zones dans le nord du pays (Armée Populaire pour la Restauration de la République et de la Démocratie - APRD, Union des Forces Démocratiques pour le Rassemblement - UFDR et Front démocratique du Peuple Centrafricain - FDPC), multiplication des actions de coupeurs de route, représailles des forces armées Centrafricaines (FACA) sur les populations. Cette instabilité a entraîné une détérioration des conditions de vie de la population et une amplification de la pauvreté.

Un changement politique intervenu en mars 2003 qui avait permis la mise en place d'institutions démocratiques en 2004 et 2005, n'a pas empêché la recrudescence du banditisme et la multiplication des exactions contre les populations.

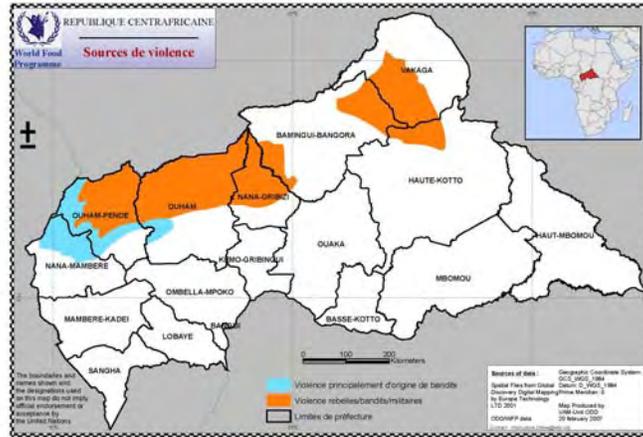
La longue période de violence a détruit les infrastructures sociales et économiques du pays. Les services de santé et d'éducation ont presque disparu ; l'accès à l'eau potable est l'un de plus faible au monde. En outre, le secteur privé a souffert des destructions et des pillages des infrastructures de production (pillage et la fermeture de trois des quatre usines d'égrenage de coton) et de l'absence de pouvoirs d'achat des populations et donc d'une demande solvable. La circulation des biens et des personnes est freinée par l'insécurité routière, rendant la vente des produits agricoles presque impossible. L'insécurité a renvoyé les Centrafricains vers une économie de subsistance, la production de cultures de rente comme le maïs, l'arachide et le coton a baissé.

Dans les zones du nord et nord-ouest occupées par la rébellion, un processus de décapitalisation a touché la presque totalité des exploitations agricoles qui ont perdu leurs moyens de production (bœufs de trait, équipements de traction animale, cheptels bovins et petit bétail). Des activités prédatrices traditionnelles (chasse, pêche, cueillette de champignons et autres légumes sauvages) qui permettaient aux populations rurales d'assurer leur sécurité alimentaire ont également disparu progressivement. La culture attelée, très répandue avant la crise, a disparu. En particulier, la production de la principale culture de rente des années 90 - le coton - a chuté de moins 90 pour cent entre 1998 et 2005.

L'insécurité est actuellement considérée comme l'un des problèmes majeurs dans la moitié nord du pays, principalement dans les préfectures de la Mambéré Kadei, Nana Mambéré, Ouham Pendé, Ouham, Nana Gribizi, Haute Kotto, Bamingui Bangoran et Vakaga (carte 1).

Le pays se trouve aussi au cœur d'une région continuellement instable et partage des frontières avec des pays voisins sortant de conflits (RD Congo) ou en conflit (Soudan, Tchad). Cela crée des mouvements de populations entre les pays.

Carte 1 - Préfectures d'insécurité sociopolitique



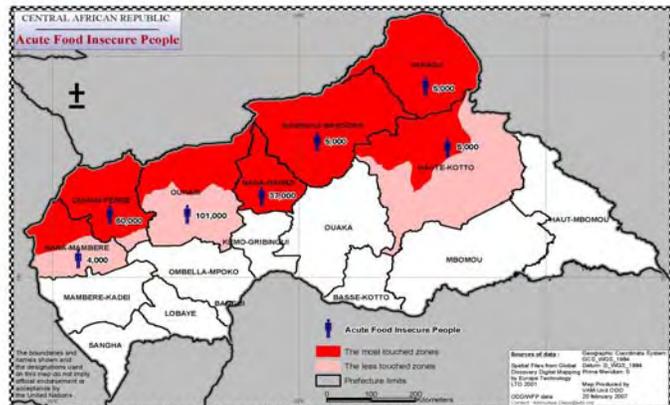
2. MOUVEMENTS DE POPULATIONS

L'insécurité dans le nord empêche les cultivateurs de mener leurs activités agricoles ; les greniers sont régulièrement pillés, les animaux volés, les villages brûlés. Les populations sont contraintes de désertifier les villages et de fuir dans la brousse ou dans les centres urbains.

Les coupeurs de route s'en prennent particulièrement aux Peulhs, propriétaires de troupeaux, en kidnappant leurs enfants ou leurs femmes, les obligeant à vendre leurs bêtes pour s'acquitter de caution. Ces exactions provoquent la fuite des populations Peulhs vers les pays voisins (Tchad, Cameroun). Ces exactions et le conflit entre rebelles et les FACA ont provoqué le déplacement de centaines de milliers de personnes¹ (carte 2 et tableau²) :

- Septembre 2006 : environ 147 000 déplacés internes, soit 3,6% de la population totale de la RCA (estimée à 4 133 000 en 2006) ;
- Septembre 2007 : plus de 220 000 déplacés internes recensés par OCHA, soit 5,2% de la population totale (estimée à 4 217 000 habitants en 2007) ou 15,3% de la population totale des sept préfectures les plus affectées par le phénomène (Nana Mambéré, Ouham Pendé, Ouham, Nana Gribizi, Bamingui Bangoran, Vakaga, Haute Kotto) ;
- Plus de 73 000 Centrafricains réfugiés au Tchad et au Cameroun
- Plus de 2600 réfugiés Soudanais du Darfour dans des camps à Sam Ouandja (Haute Kotto).

Carte 2 - Répartition des déplacés internes par préfecture



¹ SOURCE : OCHA

² Rapport EFSA, février 2007

Tableau 1 - Personnes déplacées suite à la violence de plusieurs origines

| | Villages brûlés / vides | PDI | Population totale (2007) |
|--------------------------------|-------------------------|----------------|-----------------------------|
| Nana Gribizi | | | |
| <i>Kaga Bandoro</i> | 115 | 34 000 | 102 000 |
| <i>Mbrès</i> | 2 | 1 000 | 25 000 |
| Sous total Nana Gribizi | 117 | 35 000 | 127 000 |
| Ouham | | | |
| <i>Markounda</i> | 68 | 15 000 | 20 000 |
| <i>Boguila</i> | 4 | 2 000 | 24 000 |
| <i>Nana Bakassa</i> | - | - | 50 000 |
| <i>Bossangoa</i> | 26 | 8 000 | 135 000 |
| <i>Bouca</i> | 12 | 6 000 | 59 000 |
| <i>Batangabo</i> | 65 | 45 000 | 68 000 |
| <i>Kabo</i> | 18 | 19 000 | 29 000 |
| <i>Moyenne Sido</i> | - | - | 15 000 |
| Sous total Ouham | 193 | 95 000 | 400 000 |
| Ouham Pendé | | | |
| <i>Paoua</i> | 99 | 41 000 | 171 000 |
| <i>Bozoum</i> | - | 4 000 | 57 000 |
| <i>Autres sous préfectures</i> | - | - | 237 000 |
| Sous total Ouham Pendé | 99 | 45 000 | 465 000 |
| Nana Mambéré | | 15 000 | 252 000 |
| Haute Kotto | | 15 000 | 97 000 |
| Vakaga | | 10 000 | 56 000 |
| Bamingui-Bangora | | 7 000 | 47 000 |
| Grand total | 409 | 222 000 | 1 444 000 |

Source : Rapport EFSA, février 2007

3. SITUATION DEMOGRAPHIQUE

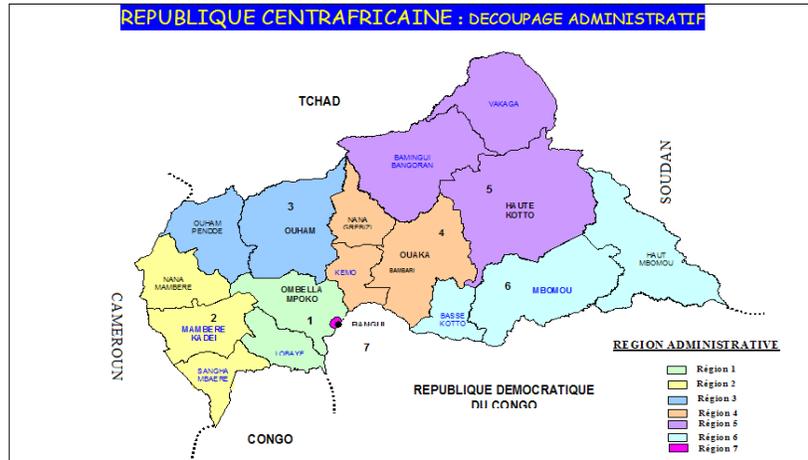
3.1 Population

La RCA s'étend sur un vaste territoire de 623 mille km² avec une population de 4 millions d'habitants en 2007 selon les données du RGPH 2003. Ce vaste territoire est néanmoins de loin inférieur à celles des pays voisins comme le Soudan (2,4 millions de km²), la République Démocratique du Congo (2,3 millions de km²) et le Tchad (1,3 million de km²) mais est plus étendu que le Cameroun et le Congo. La population de la RCA par contre est la moins dense parmi ses voisins à l'exception du Congo, avec 6 habitants au km².

La population est inégalement répartie sur le plan spatial. Ainsi, quatre préfectures au nord et à l'est du pays (Bamingui - Bangoran, Haute Kotto, Vakaga et Haut Mbomou) qui couvrent ensemble 40% de la superficie totale du pays ne comptent que pour 5% de la population.

Le pays compte 7 régions administratives : région 1 (Ombella MPoko et Lobaye), région 2 (Sangha Bayéré, Mambéré Kadéi et Nana-Mambéré), région 3 (Ouham Pendé et Ouham), région 4 (Nana Gribizi, Kemo et Ouaka), région 5 (Bamingui Bangoran, Vakaga et Haute Kotto), région 6 (Basse Kotto, MBomou et Haut Mbomou) et région 7 (Bangui).

Carte 3 – Découpage administratif



Le pays compte plus de quatre-vingt ethnies parlant chacune une langue différente⁴. Le sango est la langue nationale largement partagée dans le pays et permet d'échanger. Les groupes ethniques sont les Baya (33%), Banda (27%), Mandjia (13%), Sara (10%), Mboum (7%), M'Baka (4%), Yakoma (4%), autres (2%). Les religions pratiquées sont : croyances traditionnelles (35%), protestants (25%), catholiques (25%) et musulmans (15%).

3.2 Répartition de la population

La population centrafricaine estimée à un peu plus de 4 200 000 habitants (tableau 2) est composée presque à parts égales selon les sexes : femmes (50,2%), hommes (49,8%). Presque 50% de la population (49,8%) est âgée de moins de 18 ans. Cette population est jeune et principalement rurale à 62%.

Tab. 2 – Répartition et densité de la population par préfecture

| Préfecture | Population 2007 (RGPH, 2003) | Superficie (km ²) | Densité 2007 (pers/km ²) |
|-------------------|------------------------------|-------------------------------|--------------------------------------|
| Ombella Mpoko | 384 704 | 31 835 | 12,1 |
| Mambéré Kadei | 393 407 | 30 203 | 13,0 |
| Nana-Mambéré | 251 993 | 26 600 | 9,5 |
| Sangha Mambéré | 109 002 | 19 976 | 5,5 |
| Ouham Pendé | 464 272 | 32 100 | 14,5 |
| Ouham | 398 179 | 50 250 | 7,9 |
| Kémo | 127 708 | 17 204 | 7,4 |
| Nana Gribizi | 127 057 | 19 996 | 6,4 |
| Bamingui Bangoran | 46 620 | 58 200 | 0,8 |
| Haute Kotto | 97 400 | 86 650 | 1,1 |
| Vakaga | 56 354 | 46 500 | 1,2 |
| Basse Kotto | 268 692 | 17 604 | 15,3 |
| Mboum | 176 873 | 61 150 | 2,9 |
| Haut Mboum | 62 120 | 55 530 | 1,1 |
| Lobaye | 266 238 | 19 235 | 13,8 |
| Ouaka | 298 413 | 49 900 | 5,98 |
| Bangui | 687 634 | 67 | 10 263,2 |
| Total | 4 216 666 | 623 000 | 6,8 |

Cette forte proportion des jeunes dans la population est à la fois source d'opportunités et de risques. Elle pourrait permettre d'avoir les capacités nécessaires à la croissance et à la réduction de la pauvreté, si les jeunes sont en bonne santé et bien formés. Mais la Centrafrique ne dispose pas de suffisamment de

³ Source : CAP 2005 OCHA

⁴ Source : World Fact Book 2002 (Oct.2002)

ressources économiques, institutionnelles nécessaires pour intégrer efficacement ses jeunes dans la société.

Le pays est caractérisé par une forte fécondité dont les principales caractéristiques sont la précocité et la tardiveté. Une femme centrafricaine met au monde en moyenne 5,1 enfants avant la fin de sa vie procréatrice. Ce niveau est plus élevé en milieu rural : 5,4 enfants par femme contre 4,7 enfants en milieu urbain. Une fille âgée de 12-19 ans donne en moyenne naissance à environ un enfant vivant à la fin de son adolescence. Ce qui les expose à des grossesses non désirées, à des risques de mortalité et morbidité maternelles (fistule par exemple). Par ailleurs, 10,1% des femmes âgées de 35-49 ans ont donné naissance dans l'année précédant le recensement, constituant ainsi une maternité à risque.

D'après le MICS 2006, la taille moyenne de près de trois quarts des ménages est comprise entre 2 et 7 personnes et près de 60% (57%) entre 2 et 5 personnes.

4. SITUATION SOCIOECONOMIQUE

Le contexte macro-économique se caractérise par une faible croissance économique avec un taux resté en-dessous de 1% au cours des dix dernières années, un lourd fardeau de la dette et d'arriérés ainsi que de profonds déséquilibres financiers internes et externes qui aggravent la pauvreté de manière significative⁵.

Malgré un potentiel naturel très important (réseau hydrographique dense, massif forestier important, ressources minières immenses), le pays enregistre de niveaux d'indicateurs économiques et sociaux extrêmement alarmants.

4.1 Indicateurs macro-économiques

L'évolution de l'activité économique est dictée par celle du secteur primaire qui constitue à lui seul plus de la moitié du PIB (55%) ; il est suivi du secteur tertiaire (32%) et du secteur secondaire (13%).

Le PIB par habitant est passé d'une moyenne de 280\$ sur la période 1980-85 à 260\$ de 1995-2001 ; l'indice de développement humain (IDH) s'est détérioré de 5% entre 1990 et 2003 (PNUD, 2004b). Avec un IDH de 0,355, elle est classée en 2006 au 172^{ème} rang sur 177 pays (PNUD, 2006).

Sur la période 2005, le taux de croissance a été de 2,2% contre un croît démographique annuel de 2,5% induisant ainsi une détérioration du revenu par habitant. Les indicateurs sociaux sont préoccupants : l'espérance de vie du centrafricain a chuté de 49 ans en 1988 à 43 ans en 2003. L'analyse du taux de croissance réel du PIB des 15 dernières années (1993-2006), montre une évolution en dents de scie, avec un taux de 0.3% en 1993, un pic de 6.4% en 1995 et 1997 et un taux négatif de -4.6% en 2003 dus aux évènements ; on note depuis 2004, un taux de croissance stabilisé autour de 3%⁶.

L'analyse du revenu réel par tête des populations dans les pays de la zone CEMAC, montre une baisse du niveau de revenu réel des populations centrafricaines de 32 % en 25 années, passant de 239 000 CFA environ en 1980 à environ 158 000 CFA en 2005. Ce niveau de revenu par tête, mesuré en 2004, est le plus faible. En réalité, la détérioration du niveau de vie des Centrafricains

⁵ Source : UNDAF 2007-2011/Plan Cadre des Nations Unies pour l'aide au développement. Avril 2006

⁶ Source : BEAC statistiques économiques, principaux indicateurs économiques

serait bien plus grave puisque, selon les données du RMDH 2000, le PIB de la RCA a connu une baisse moyenne de -1,6 % par année au cours des 25 années précédant l'année 2000.

Cet appauvrissement relatif des Centrafricains trouve sa source dans la dégradation des activités économiques consécutives aux nombreuses crises politiques et économiques et à l'évolution des cours des matières premières sur le marché mondial, notamment la chute des cours du café et du coton, deux principaux produits d'exportation de la RCA.

4.2 Activités économiques

La conjoncture économique de la RCA, a évolué dans un contexte lié au rétablissement de la confiance de la communauté financière internationale, à la poursuite des réformes structurelles, à la détérioration des termes de l'échange consécutive au renchérissement des prix à l'importation induit par la forte hausse des cours du pétrole ainsi qu'à la persistance de poches d'insécurité dans le Nord du pays.

La situation économique a été marquée par un redressement des activités minières, forestières, industrielle et des services, tandis que le marasme observé dans les filières café et coton s'est poursuivi.

Sous l'effet induit de l'ajustement à la hausse des prix de carburants et de l'augmentation du taux de la TVA, l'évolution du niveau général des prix et les tensions inflationnistes se sont poursuivies. Ce phénomène a été aggravé par le déplacement des éleveurs de bétail vers les pays limitrophes du fait de la persistance de l'insécurité dans le Nord, la suspension de la pêche dans le bassin de Boali ainsi que l'impact de l'insécurité sur les circuits d'approvisionnement.

L'indice des prix à la consommation, calculé par l'Institut Centrafricain des Statistiques et des Etudes Economiques et Sociales (ICASEES), a connu une hausse de près de 7% en moyenne annuelle contre 3% en 2005. Cette progression résulte de la hausse des prix des produits dans les secteurs alimentations (6,8%), habillement (7,2%), produits manufacturés (4,3%), produits énergétiques (7,6%) et services (4,7%)⁷.

4.3 Ressources et potentialités (agricoles, minières, pastorales)

La RCA est un pays potentiellement riche en terres cultivables, en ressources en eau, minières et pastorales. Les conflits et l'instabilité politique ne permettent pas une exploitation et une planification judicieuses de ces ressources.

Les productions vivrières de la campagne agricole 2006/2007 sont estimées par l'ICASEES à 1.023.000 tonnes contre 1.005.000 tonnes la campagne précédente, soit une hausse de 1,8%. La production de café pendant la même période est estimée à 1 600 tonnes contre 2 500 tonnes. La production de coton graine a également baissé de 5 500 tonnes en 2005/2006 à 3 800 tonnes en 2006/2007.

La consommation énergétique de la grande majorité de la population est encore constituée de combustibles ligneux. En 2002, la consommation d'énergie du pays était satisfaite à 88% par le bois de feu, 11% par les produits pétroliers importés et 1% l'hydroélectricité. Pour les populations pauvres, 97% de la consommation d'énergie des ménages est constituée de bois chauffe et de charbon de bois.

⁷ Source : Evolution économique et financière de la république centrafricaine au 31 décembre 2006 et perspectives pour 2007 (mise à jour du 23 mai 2007) /BEAC

La RCA dispose d'importantes potentialités en combustibles ligneux, en énergie hydraulique et solaire. Mais ces ressources comme pour les autres secteurs ne sont pas valorisés.

Le sous-secteur de l'industrie agro-alimentaire a été marqué par un regain d'activité, tant du côté des oléagineux que de la production sucrière. Ainsi, au 31 décembre 2006, la production totale d'oléagineux était de 2 800 tonnes contre 2 000 tonnes en 2005. Quant au sucre, la production est passée de 9 500 tonnes en 2005 à près de 15 500 en 2006.

Le secteur minier se caractérise actuellement par la production artisanale de diamants et d'or qui emploie environ 100 000 artisans et ouvriers miniers. Toute la production est quasiment exportée. Les revenus de l'exportation de ces matières premières constituent les principales ressources du budget de l'Etat.

4.4 Pauvreté

La République Centrafricaine est l'un des pays les plus pauvres du monde et la principale cause est l'insécurité. Le revenu moyen des populations a baissé de plus de 30% au cours des vingt-cinq dernières années.

Comme dans beaucoup de pays en développement, la pauvreté est particulièrement forte en milieu rural. Les données de l'Enquête sur les Conditions de Vie des Ménages Ruraux (ECVR) et de l'Enquête sur les Conditions de Vie sur des Ménages Urbains (ECVU) indiquent que 73% des ménages ruraux vivent en dessous du seuil de pauvreté globale, contre 68% des ménages urbains. Le niveau de pauvreté est particulièrement alarmant dans les régions de Kagas (83%), Kémo, Nana Gribizi, Bamingui-Bangoran et Yadé (80%) et dans les villes de Bangassou, Bouar et Bangui où la proportion des pauvres dépasse 70%.

Six ménages sur dix en milieu rural sont en situation de pauvreté alimentaire contre cinq ménages sur dix dans les villes. En milieu rural, les régions de Fertit, Yadé, Kagas sont celles qui comptent les proportions les plus élevées alors que, dans les villes, ce sont Bouar, Bossangoa et Bangui⁸.

La profondeur de la pauvreté est de 33%, ce qui signifie que les dépenses moyennes des ménages pauvres correspondent à 67% de la valeur du seuil de pauvreté globale. La plus forte contribution à la pauvreté urbaine vient de Bangui, la capitale, qui compte 70% de la population urbaine et concentre 72% des pauvres urbains. Suivent Berberati (7%) et Bossangoa (5%).

L'espérance de vie à la naissance est le principal facteur expliquant le recul de l'IDH en RCA depuis le début des années 90. De 43 ans en 1975, elle est passée à 49 ans en 1988 avant de redescendre à 43 ans en 2003. Donc, en un peu plus de 25 années, le gain a été presque nul en termes d'espérance de vie en RCA alors qu'il atteint près de 10 années pour l'ensemble des pays en développement pour la même période. En considérant les 15 dernières années - temps séparant les 2 derniers recensements - l'espérance de vie à la naissance a reculé d'un peu plus de 6 ans, ce qui correspond à une perte de 6 mois d'espérance de vie par année.

Le principal facteur explicatif de cette baisse tragique de l'espérance de vie est le VIH/SIDA dont la prévalence est aujourd'hui de 6,2%. Selon l'étude réalisée par le PNUD sur les impacts du VIH/SIDA sur le développement en République Centrafricaine, l'espérance de vie aurait été d'environ 54 ans en 2003, si l'on se base sur les scénarios d'évolution des pays similaires et qui ne sont pas touchés par le VIH/SIDA et les données du recensement de la population de 2003. Ce

⁸ Source : Rapport sur l'état du développement Humain PNUD/RCA

qui équivaldrait à une perte «réelle» de 14 ans pour l'espérance de vie à la naissance entre 1985 et 2003.

Cependant, les données du RGPH 2003 montrent que la réduction de l'espérance de vie n'est pas le fait exclusif du VIH/SIDA. On constate en effet que le taux de mortalité infantile est passé de 97‰ en 1995 à 132‰ en 2003, en raison de la malaria qui, avec une prévalence de 32 % chez les enfants de moins de 5 ans, est devenue l'une des causes principales de la mortalité chez eux. En outre, sur 100 000 naissances vivantes, 1 355 décès maternels ont été enregistrés en 2003 (contre 683 en 1988), faisant de la Centrafrique le pays de la sous-région où meurent le plus grand nombre de femmes à l'accouchement.

Les mauvaises conditions de santé des Centrafricains sont dues en partie au fait que bon nombre d'entre eux n'ont toujours pas accès aux services de santé, et que la possibilité pour eux d'être examinés par un médecin est bien mince. En effet, le pays comptait un médecin pour 23 700 habitants et un infirmier pour 1 835 habitants en 1991. En 2000, il y avait un médecin pour 29 100 habitants et un infirmier pour 2 380 habitants. En outre, les habitants des zones rurales sont encore plus mal lotis que les autres puisque la plupart des médecins exercent à Bangui.

5. ÉDUCATION

En dépit de la faiblesse des statistiques sur le secteur, les partenaires et les acteurs de l'éducation reconnaissent la mauvaise performance du système éducatif à tous les niveaux⁹. L'accès à l'éducation est limité par une faible capacité d'accueil qui se traduit par des taux bruts de scolarisation (TBS) assez bas : 4% au préscolaire, 75% au Fondamental pour l'année scolaire 2004/2005.

L'efficacité du système est faible, elle se traduit par des pourcentages de redoublants très élevés : 30% au Fondamental (dont 33% pour les filles) et des abandons scolaires très nombreux : 11% au Fondamental. Ces taux sont plus élevés pour les filles : 13% au Fondamental.

Très inégalitaire, le système éducatif centrafricain se caractérise par de graves disparités tant au niveau de la scolarisation que de la répartition des ressources publiques allouées à l'éducation. Au Fondamental, en 2004/2005, les TBS des garçons et des filles étaient respectivement de 88% et 61% tandis que les taux de rétention s'établissaient à 78% pour les garçons et 57% pour les filles. Ces inégalités sont restées sensiblement au même niveau entre 1998 et 2005.

La faiblesse des performances du système éducatif centrafricain découle de trois types de déterminants majeurs : la succession de troubles depuis la fin des années 1980, les facteurs structurels relevant des caractéristiques de l'offre des services éducatifs et les facteurs liés aux contraintes socio-économiques que subissent les ménages.

Environ 400 000 élèves sur 600 000 n'ont pas accès à l'éducation de base. L'infrastructure physique a été dévastée par les pillages à répétition. La situation du système éducatif est caractérisée par l'insuffisance de bancs, un taux brut de scolarisation parmi les plus bas d'Afrique (67% contre 82% dans la zone CEMAC et 95% en Afrique), des indicateurs de qualité également faibles, notamment un indice d'efficacité interne en décalage avec les pays voisins et l'Afrique (0,35, contre 0,64 dans la zone CEMAC et 0,73 en Afrique) et le manque d'enseignants.

⁹ Source : Rapport RESEN

Tab. 3 - Impact du conflit sur la qualité de l'offre dans les départements affectés¹¹

| Préfectures affectées | Avant le conflit ¹² | | Après le conflit ¹³ | |
|-----------------------|--------------------------------|----------------------------|--------------------------------|---------------------------|
| | Élèves / enseignants | Elèves / maîtres qualifiés | Élèves/ enseignants | Élèves/ maîtres qualifiés |
| Ouham | 72 | 216 | 116 | 348 |
| Kemo | 60 | 180 | 102 | 306 |
| Ouham Pende | 80 | 240 | 293 | 879 |
| Nana Gribizi | 85 | 255 | 199 | 597 |

Le bas niveau de mobilisation des ressources pendant cette période n'a pas permis de régler la croissance de l'offre éducative. Le nombre d'écoles a augmenté de 825 en 1990 à 1602 en 2005, mais reste insuffisant. On compte en moyenne 92 élèves par salle de classe dans le Fondamental, 98 élèves par maître et 8 élèves par livre de lecture. Du fait du gel de recrutement dans la fonction publique centrafricaine, l'effectif des enseignants non qualifiés recrutés par les parents d'élèves pour remédier au manque d'enseignants fonctionnaires augmente d'année en année. La proportion de cette catégorie d'enseignants est passée de 11% en 2000 à 35% en 2005 ; constituant ainsi l'un des défis majeurs à relever pour améliorer la qualité des enseignements.

Face aux difficultés de tous ordres dues à l'aggravation de la pauvreté, les ménages et les communautés ont une perception plutôt négative de la scolarisation et plus particulièrement de la scolarisation des filles. Ce peu d'intérêt pour l'école s'observe notamment au sein des communautés rurales (70%) et plus particulièrement chez les femmes rurales (82%).

Les contraintes sociales sont telles que les ménages privilégient le travail des enfants parce que générateur de revenus à la fréquentation scolaire. Le RGPH de 2003 a établi que 16% des enfants travaillent à côté de leurs parents. Ce taux est de 23% en zone rurale, et il est supérieur pour les filles (26%). La pauvreté monétaire limite considérablement les contributions des parents à la prise en charge de l'éducation. La part des ressources qu'ils consacrent à l'éducation et à la santé de leurs enfants est dérisoire par rapport aux besoins alimentaires. Par ailleurs, les mariages et les grossesses précoces semblent être l'une des causes du faible taux de scolarisation des filles.

6. SANTE ET NUTRITION

6.1 État général de la santé

Le secteur de la santé, comme tous les autres secteurs, est très déstructuré. La situation sanitaire en RCA reste précaire, notamment dans les zones de conflits. L'accès aux soins est très faible. Le secteur de la santé illustre à lui seul la précarité de la situation, avec une contradiction paradoxale à court terme entre une politique de recouvrement des coûts - pari sur une confiance et une prospérité retrouvées - et une fréquentation rendue précisément faible par un seuil d'accès financier prohibitif pour les communautés les plus vulnérables (67% de la population centrafricaine vit avec moins d'un dollar par jour).

L'infrastructure sanitaire y compris la chaîne de froid a été détruite aux trois quarts. La couverture sanitaire et l'accès aux soins sont très bas du fait de la mauvaise qualité de l'offre et de la limitation de l'accès aux plus pauvres par le système de recouvrement des coûts. Le financement du système de santé est largement tributaire de l'aide extérieure (85%). Cette situation se traduit par une détérioration rapide des indicateurs. A ceci s'ajoute une inquiétante

¹¹ Source : CAP 2005

¹² Source : MICS 2000.

¹³ Source : Enquête OCHA 2004.

montée en force du risque épidémique, sur un terrain de faiblesse extrême des capacités de surveillance qui n'ont été réhabilitées qu'aux tiers de leurs potentialités.

Les résultats préliminaires d'études en cours montrent l'extension des foyers de maladies qui étaient en voie d'être contrôlées, telles que la trypanosomiase humaine et l'onchocercose. Une épidémie de poliomyélite s'est déclarée depuis décembre 2003, dans un pays qui avait réussi à arrêter la transmission du poliovirus sauvage depuis 2001.

Le taux de mortalité infanto-juvénile est passé de 147 pour 1000 naissances vivantes en 1994/1995 à 176 d'après l'enquête MICS 2006 (220 pour 1000 naissances vivantes en 2003 selon le RGPH).

Le taux de mortalité maternelle est passé de 683 pour 100 000 naissances vivantes en 1994/1995 à 1102 pour 100 000 naissances vivantes en 2006 (MICS 2006). La couverture vaccinale a diminué pour tous les antigènes de 80% en 1991 à 32 % en 2006 (MICS 2006). Pourtant de nombreuses campagnes de vaccination contre la rougeole ont été menées par le Ministère de la Santé, avec l'appui de l'UNICEF et l'OMS. Lors de la dernière campagne nationale de vaccination en octobre 2005, les résultats de la couverture vaccinale cumulée pour les 6-11 mois étaient de 93 % et pour les 12-59 mois de 60% (UNICEF, octobre 2005).

Les infections respiratoires aiguës, le paludisme, les maladies diarrhéiques, le VIH/SIDA, la malnutrition protéino énergétique sévère constituent les principales causes de décès des enfants de moins de 3 ans ; en 2006, avec l'appui des partenaires, la couverture vaccinale des enfants de moins d'un an s'est améliorée et se situe à plus de 80% pour l'ensemble des antigènes.

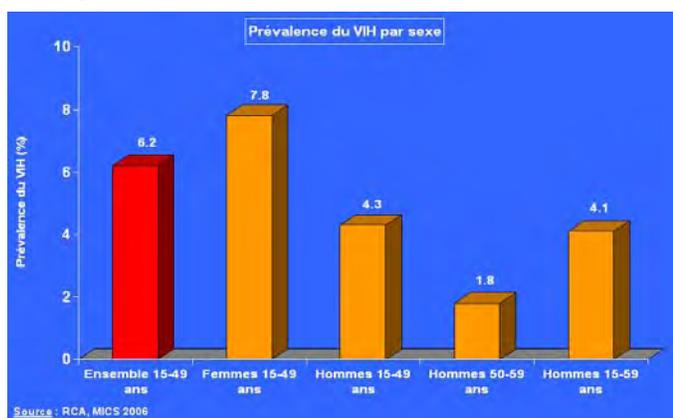
6.2 VIH/SIDA

De nombreux rapports et évaluations réalisées depuis 2000 en République Centrafricaine mettent en évidence l'incidence négative de la pandémie du VIH/SIDA dans le pays qui affecte parfois plus sévèrement des populations de préfectures de l'intérieur que celles de la capitale Bangui. Comme de nombreux pays en Afrique de l'Ouest et Centrale, la RCA paie un lourd tribut à l'infection à VIH/SIDA.

La dernière étude est celle de l'enquête MICS 2006, réalisée sur un échantillon représentatif de la population totale. Selon cette étude, le taux de prévalence est de 6,2% dans l'ensemble de la population de 15 à 49 ans (8% parmi les femmes de cette tranche d'âge et 4% parmi les hommes) : figure 1.

Fig. 1 - Prévalence du VIH par sexe

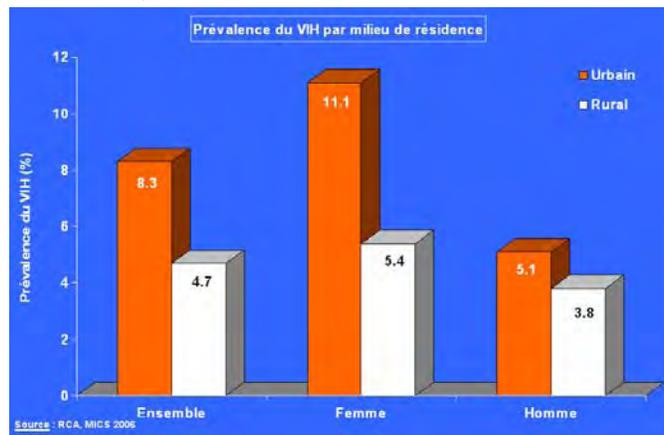
Selon ces résultats, l'infection est de type généralisé avec une tendance à la concentration chez les femmes et les adultes, mais cachent de grandes disparités entre les régions et préfectures du pays d'une part et entre groupes sociaux d'autre part. D'après le FNUAP, ces résultats n'autorisent aucune



conclusion en termes de tendance de l'évolution de l'épidémie dans le pays, en particulier du fait des différentes méthodologies utilisées pour les évaluations antérieures. La Centrafrique reste néanmoins le pays le plus infecté en Afrique centrale et occidentale, avec parfois des taux de deux chiffres parmi les adultes (tranches d'âge de 25 à 34 ans) et à l'est du pays.

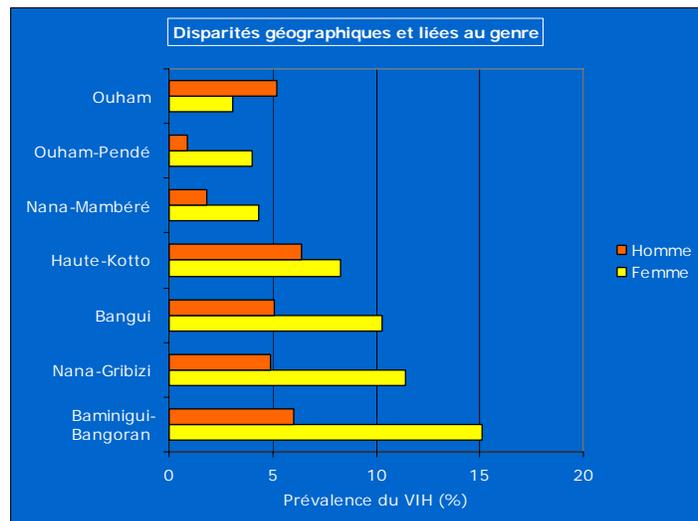
Comme pour la plupart des pays à forte prévalence, en RCA, la pandémie affecte deux fois plus de personnes en milieu urbain qu'en milieu rural (figure 2) ; le processus de diffusion de l'épidémie se fait à travers les migrations des grandes villes (Bangui) vers les campagnes en passant par les villes moyennes (Ndélé, Kaga-Bandoro...).

Fig. 2 - Prévalence du VIH par lieu de résidence



Des disparités à la fois géographiques et liées au genre sont très manifestes. Sauf pour l'Ouham où la prévalence est plus élevée chez les hommes que chez les femmes, ailleurs dans les cinq autres préfectures enquêtées et Bangui, la prévalence est deux fois plus élevée chez les femmes que chez les hommes. A Bamingui Bangoran et Nana Gribizi, les taux de prévalence dépassent les dix pourcent chez les femmes et atteignent 4% à 6% chez les hommes (figure 3).

Fig. 3 - Disparités géographiques et liées au genre dans les préfectures enquêtées et à Bangui

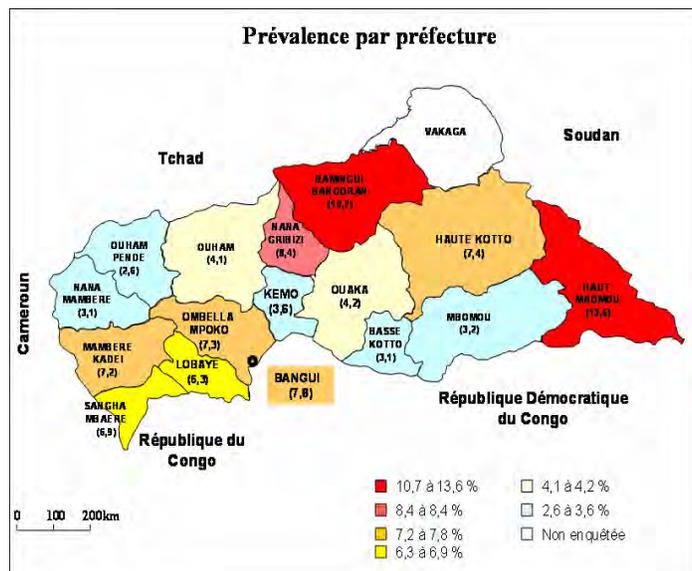


Au niveau national, le pays peut être divisé en trois zones de prévalence du VIH par préfecture comme le montre la carte 4 (FNUAP, 2006). Une zone de forte prévalence s'étendant du nord-est à l'est du pays, une zone de prévalence intermédiaire, supérieure à la moyenne nationale dans le sud-ouest du pays, et une zone de faible prévalence s'étendant de la Nana-Mambéré à Mbomou en passant par l'Ouham-Pendé, l'Ouham, la Kémo, la Ouaka et la Basse-Kotto.

Carte 5 - Prévalence du VIH par préfecture

D'autres disparités existent qui sont soit liées à la religion, au niveau d'instruction (les plus instruits hommes et femmes sont les plus infectés), à la fonction (les hommes en uniforme et les femmes des professions scientifiques et libérales sont les plus infectés) ou à la richesse (les personnes vivant dans les ménages aisés sont les plus infectées).

Devant une telle épidémie à la fois généralisée et concentrée géographiquement, socialement, économiquement et sexuellement, l'étude



recommande des actions urgentes dans la population et des programmes spécifiques ciblés pour certains groupes (femmes, adolescents, travailleurs migrants...).

L'enquête VAM 2004 comme le MICS 2006 avaient vérifié, entre autres, le degré de connaissance du VIH/SIDA et des modes de prévention parmi les femmes de 15 à 49 mois. Selon l'enquête VAM 2004, 92% des femmes en milieu urbain (95% à Bangui) et 87% en milieu rural avaient entendu parler du SIDA. Selon le MICS 2006, ces chiffres sont respectivement de 91% en milieu urbain (96% à Bangui) et 71% en milieu rural. En ce qui concerne les modes de prévention (limitation des rapports sexuels à un seul partenaire, utilisation de préservatifs, connaissances de trois modes de contamination), même si les résultats du MICS 2006 montrent une relative amélioration des connaissances des femmes par rapport à 2004, aussi bien en milieu rural que dans les zones urbaines, il apparaît que moins d'une femme sur deux en moyenne est capable de donner trois modes de prévention du SIDA : 43% en 2004 et 48% en 2006. Ces chiffres sont cependant meilleurs en milieu urbain. 70% des femmes savent qu'il faut limiter les rapports sexuels à un seul partenaire fidèle non infecté. Elles sont 55% en 2004 et 60% en 2006 qui savent que l'utilisation du condom est un mode de prévention du SIDA.

Le tableau 4 donne des indications de ces connaissances pour chacune des six préfectures de l'enquête EFSNA 2007 sauf pour Bamingui Bangoran qui n'a pas été incluse dans l'enquête VAM 2004.

Tab. 4 -Connaissance du SIDA et des modes transmission du VIH

Connaissance de la prévention de la transmission du VIH : Pourcentage de femmes de 15-49 ans ayant entendu parler du SIDA, connaissant les trois principaux modes de prévention de la transmission du VIH, ou utilisant le condom

| | | A entendu parlé du SIDA | | Limitation des rapports sexuels à un seul partenaire fidèle non infecté | | Utilisation du condom à chaque rapport sexuel | | Connaissant tous les trois modes | |
|----------------------------------|-------------------|-------------------------|-----------|---|-----------|---|-----------|----------------------------------|-----------|
| | | VAM 2004 | MICS 2006 | VAM 2004 | MICS 2006 | VAM 2004 | MICS 2006 | VAM 2004 | MICS 2006 |
| Préfectures | Nana Grebizi | 74 | 87 | 55 | 73 | 18 | 59 | 26 | 45 |
| | Nana Mambere | 89 | 64 | 70 | 57 | 52 | 52 | 30 | 44 |
| | Ouham | 85 | 69 | 63 | 48 | 54 | 35 | 25 | 30 |
| | Ouham Pende | 88 | 76 | 57 | 71 | 43 | 63 | 30 | 54 |
| | Bamingui Bangoran | nd | 86 | nd | 81 | nd | 72 | nd | 63 |
| | Haute-Kotto | 88 | 70 | 77 | 59 | 50 | 53 | 39 | 37 |
| | Bangui | 95 | 96 | 79 | 84 | 72 | 75 | 59 | 60 |
| Milieu | Urbain | 92 | 91 | 74 | 79 | 63 | 69 | 46 | 56 |
| | Rural | 87 | 71 | 64 | 63 | 45 | 52 | 36 | 42 |
| Niveau d'instruction de la femme | Sans niveau | | 67 | | 59 | | 47 | | 38 |
| | Primaire | | 84 | | 74 | | 65 | | 53 |
| | Secondaire & + | | 98 | | 85 | | 78 | | 62 |

Sources : ICASEES, MICS 6 et PAM, enquête VAM 2004

L'enquête VAM 2004 a montré que la connaissance du SIDA et des modes de prévention du VIH était d'autant mieux appréhendée par les femmes que la sécurité alimentaire des ménages était bonne.

Donc les programmes d'intervention en faveur des femmes et des ménages des personnes vivant avec le VIH doivent être accompagnés d'actions d'information et de sensibilisation sur les modes de prévention de la pandémie, surtout en milieu rural.

6.3 Indicateurs nutritionnels à l'échelle nationale et par préfecture

La nutrition en Centrafrique a fait l'objet de nombreuses études, évaluations et analyses au niveau national ou de façon plus localisée.

6.3.1 Evaluation nutritionnelle dans les préfectures de l'Ouham et l'Ouham Pendé

En janvier 2007, ACF a entrepris une évaluation du statut nutritionnel chez les enfants âgés de 6 à 59 mois par un dépistage rapide par des mesures du périmètre brachial et la recherche des œdèmes bilatéraux sur un échantillon de 484 enfants dans les préfectures de l'Ouham et l'Ouham-Pendé¹⁴. Les valeurs seuils suivantes du périmètre brachial (PB) ont été utilisées :

| | |
|-------------------------|------------------------------------|
| PB < 110 mm | = Malnutrition Sévère |
| PB ≥ 110 mm et < 120 mm | = Malnutrition modérée |
| PB ≥ 120 mm et < 135 mm | = Risque de malnutrition |
| PB ≥ 135 mm | = Statut nutritionnel satisfaisant |

L'enquête révèle que 3,5% des enfants de moins de cinq ans des populations résidentes et déplacées présentent une malnutrition modérée ou sévère. 20% des enfants sont classés à risque (tableau 5). Par groupe de population, les résultats montrent que 4,2% des enfants de moins de cinq ans de la population résidente souffrent de malnutrition aiguë contre 1% chez les populations déplacées. 21% et 16% des enfants âgés de 6 à 59 mois sont classés à risque respectivement (tableaux 6 et 7). Les cas de malnutrition aiguë sévère ont été référés aux centres de nutrition thérapeutique tandis que les autres ont été désignés admissibles au centre de nutrition supplémentaire.

Tab. 5 - Distribution du périmètre brachial selon la classe d'âge des enfants de moins de cinq ans des populations résidentes et déplacées

| Périmètre Brachial | | | | | | | | | | |
|--------------------|----------|------------|------------------|------------|-----------------|-----------|------------|------------|------------|------------|
| Age (Mois) | <110 mm | | ≥ 110 mm et <120 | | ≥120 mm et <135 | | ≥ 135mm | | Total | |
| | N | % | N | % | N | % | N | % | N | % |
| 6-17 | 4 | 0,8 | 8 | 1,7 | 36 | 7,4 | 53 | 10,9 | 101 | 20,8 |
| 18-29 | 0 | 0 | 3 | 0,6 | 31 | 6,4 | 77 | 15,9 | 111 | 22,9 |
| 30-41 | 0 | 0 | 1 | 0,2 | 20 | 4,1 | 107 | 22,1 | 128 | 26,4 |
| 42-53 | 0 | 0 | 1 | 0,2 | 7 | 1,4 | 106 | 21,9 | 114 | 23,5 |
| 54-59 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 | 0,6 | 28 | 5,8 | 31 | 6,4 |
| Total | 4 | 0,8 | 13 | 2,7 | 97 | 20 | 371 | 7,5 | 485 | 100 |

Tab. 6 - Distribution du périmètre brachial selon la classe d'âge des enfants de moins de cinq ans de la population résidente

| Périmètre Brachial | | | | | | | | | | |
|--------------------|----------|----------|------------------|------------|------------------|-----------|------------|-------------|------------|------------|
| Age (Mois) | <110 mm | | ≥110 mm et < 120 | | ≥120 mm et < 135 | | ≥135mm | | Total | |
| | N | % | N | % | N | % | N | % | N | % |
| 6-17 | 4 | 1 | 7 | 1,8 | 30 | 7,9 | 39 | 10,2 | 80 | 21 |
| 18-29 | 0 | 0 | 3 | 0,8 | 27 | 7,1 | 53 | 13,9 | 83 | 21,8 |
| 30-41 | 0 | 0 | 1 | 0,3 | 15 | 3,9 | 86 | 22,6 | 102 | 26,8 |
| 42-53 | 0 | 0 | 1 | 0,3 | 6 | 1,6 | 85 | 22,3 | 92 | 24,1 |
| 54-59 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 | 0,5 | 22 | 5,8 | 24 | 6,3 |
| Total | 4 | 1 | 12 | 3.2 | 80 | 21 | 285 | 74,8 | 381 | 100 |

¹⁴ ACF, Rapport d'évaluation nutritionnelle. Préfecture de l'Ouham et l'Ouham-Pendé. Février 2007. 37 pages.

Tab. 7 - Distribution du périmètre brachial selon la classe d'âge des enfants de moins de cinq ans de la population déplacée

| Périmètre Brachial | | | | | | | | | | |
|--------------------|---------|---|------------------|---|-----------------|------|--------|------|-------|------|
| Age (Mois) | <110 mm | | ≥110 mm et < 120 | | ≥120mm et < 135 | | ≥135mm | | Total | |
| | N | % | N | % | N | % | N | % | N | % |
| 6-17 | 0 | 0 | 1 | 1 | 6 | 5,8 | 14 | 13,5 | 21 | 20,2 |
| 18-29 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 | 3,8 | 24 | 23,1 | 28 | 26,9 |
| 30-41 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 | 4,8 | 21 | 20,2 | 26 | 25 |
| 42-53 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 21 | 20,2 | 22 | 21,1 |
| 54-59 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 6 | 5,8 | 7 | 6,8 |
| Total | 0 | 0 | 1 | 1 | 17 | 16,3 | 86 | 82,8 | 104 | 100 |

Les résultats ont été jugés non représentatifs, mais révèlent l'existence d'un problème de malnutrition chez les enfants de moins de cinq ans qui n'est cependant pas alarmant.

6.3.2 Evaluation nutritionnelle dans la préfecture de la Vakaga

En juin 2007, ACF a également réalisé une évaluation nutritionnelle dans la préfecture de la Vakaga sur un échantillon de 321 enfants âgés de 6 à 59 mois. L'estimation de la malnutrition aiguë globale basée sur le Z-score pour l'indice poids-taille a donné 11% dont 2,5% dans sa forme sévère et près de 9% dans sa forme modérée (tableau 6). Il n'y a eu pas d'œdèmes observés chez les enfants. Par classe d'âge, les enfants de 6 à 29 mois sont plus affectés par la malnutrition que ceux de la tranche de 30 à 59 mois. En effet, pour le premier groupe le taux de malnutrition aiguë modérée est de 15% contre 3% pour les enfants du deuxième groupe. La malnutrition aiguë globale est plus élevée chez le premier groupe d'enfants : 20% contre 3%.

L'estimation de la malnutrition selon le pourcentage de la médiane (indice poids-taille inférieur à 80% de la médiane de la population de référence et/ou présence d'œdèmes) a donné un taux malnutrition aiguë globale de 7% dont 0,3% de forme sévère (tableau 8).

Tab. 8 - Estimation de la malnutrition aiguë dans la Vakaga

| Indice Poids-Taille N= 320 | Globale [IC à 95%] (< - 2 Z-Score ou <80% de la médiane) | Modérée (<-2 z-score et >=-3 z-score ou ≥70 <80) | Sévère [IC à 95%] (< - 3 Z-Score ou <70% de la médiane) |
|-------------------------------|--|--|---|
| Expression en Z-score | 11,3% (36) | 8,8% (28) | 2,5% (36) |
| Expression en % de la médiane | 6,9% (22) | 6,6% (21) | 0,3% (1) |

Globalement, les résultats montrent que le statut nutritionnel des enfants de moins de cinq n'est pas bon, comparé à la situation de référence.

6.3.3 Evaluation nutritionnelle à Bangui

En janvier 2006, l'UNICEF, l'OMS, le PAM et ACF avaient réalisé une enquête nutritionnelle anthropométrique chez les enfants âgés de 6 à 59 mois dans la ville de Bangui sur un échantillon de 30 grappes de 30 enfants, soit 900 enfants. En utilisant les valeurs seuils du Z-score suivantes :

| |
|---|
| Z-score < -2 Z-score ou <70% de la médiane : malnutrition aiguë globale |
| Z-score < -3 Z-score ou <80% de la médiane : malnutrition aiguë sévère |
| Z-score < -2 Z-score ou <90% de la médiane : malnutrition chronique globale |
| Z-score < -3 Z-score ou <80% de la médiane : malnutrition chronique sévère |

| |
|---|
| Z-score < -2 Z-score ou <90% de la médiane : insuffisance pondérale globale |
| Z-score < -3 Z-score ou <60% de la médiane : insuffisance pondérale sévère |

L'étude conclue que les taux de malnutrition aiguë à Bangui ne sont pas alarmants avec 5% environ d'enfants de 6 à 59 mois souffrant d'émaciation. Moins de 1% souffrent de malnutrition aiguë sévère. Par contre, la malnutrition chronique globale (indice taille pour âge) est élevée avec près de 30% des enfants de moins de cinq qui manifestent des signes de retard de croissance globale et 10% de malnutrition chronique sévère. Près de 23% des enfants de moins de cinq ans présentent une insuffisance pondérale globale dont 5% en état sévère (tableaux 9 - 11).

Tab. 9 - Prévalence de la malnutrition aiguë chez les enfants de 6 - 59 mois (N=900)

| <i>Indice Poids-Taille</i> | Globale [IC à 95%] (< - 2 Z-Score ou <80% de la médiane) | Sévère [IC à 95%] (< - 3 Z-Score ou <70% de la médiane) |
|-------------------------------|---|--|
| Expression en Z-score | 4,7% [2.9 - 7.2] | 0,7% [0.1 - 2.1] |
| Expression en % de la médiane | 2.9% [1.6 - 5.1] | 0.3% [0.0 - 1.6] |

Tab. 10 - Prévalence de la malnutrition chronique ou retard de croissance chez les 6 - 59 mois (N=900)

| <i>Indice Taille-Age</i> | Globale [IC à 95%] (< - 2 Z-Score ou <90% de la médiane) | Sévère [IC à 95%] (< - 3 Z-Score ou <80% de la médiane) |
|-------------------------------|---|--|
| Expression en Z-score | 29.5 % [25.3 - 33.9] | 10.1 % [7.5 - 13.3] |
| Expression en % de la médiane | 18.6 % [15.1 - 22.5] | 0.7 % [0.1 - 2.1] |

Tab. 11 - Prévalence de l'insuffisance pondérale chez les 6 - 59 mois (N=900)

| <i>Indice Poids-Age</i> | Globale [IC à 95%] (< - 2 Z-Score ou <90% de la médiane) | Sévère [IC à 95%] (< - 3 Z-Score ou <60% de la médiane) |
|-------------------------------|---|--|
| Expression en Z-score | 22.8 % [18.9 - 26.9] | 5.3 % [3.5 - 7.9] |
| Expression en % de la médiane | 59.7 % [54.9 - 64.1] | 1.3 % [0.5 - 3.0] |

6.3.4 Evaluation nutritionnelle des enfants de la population réfugiée

L'ONG IMC (International Medical Corps) a fait également un dépistage rapide de l'état nutritionnel des enfants de moins de cinq ans de la population réfugiée à Sam Ouandja. 693 enfants dépistés par des mesures du périmètre brachial et par le rapport Poids/Taille.

Les résultats montrent des taux de malnutrition aiguë globale de 27,8% dont 5% de malnutrition aiguë sévère et 23% de malnutrition aiguë modérée. IMC a signalé que 9 enfants ont été hospitalisés en centre de récupération nutritionnelle et que les autres enfants atteints de malnutrition aiguë modérée étaient suivis.

6.3.5 Statut nutritionnel des enfants à l'échelle nationale

L'enquête VAM 2004 et le MICS 2006 sont les deux seules enquêtes menées ces trois dernières années sur presque l'ensemble du territoire et portant, entre autres, sur l'état nutritionnel des enfants de 6 à 59 mois. Le tableau 11 donne les résultats des différents taux de malnutrition.

Tab. 12 – Taux de malnutrition des 6-59 mois des enquêtes VAM 2004 et MICS 2006

| Indicateurs | VAM 2004 | MICS 2006 |
|---|----------|-----------|
| Emaciation/Maigreur/Déperdition ou malnutrition aiguë (indice Poids-Taille) | | |
| - Modérée | 8% | 10% |
| - Sévère | 1% | 2% |
| Malnutrition chronique et retard de croissance (indice Taille-Age) | | |
| - modérée | 28% | 38% |
| - aiguë | 12% | 19% |
| Insuffisance pondérale (indice Poids-Age) | | |
| - modérée | 21% | 28% |
| - aiguë | 5% | 8% |

Les résultats des deux études, même s'ils ne sont pas totalement comparables, donnent des indications convergentes quant au statut nutritionnel des enfants de moins de cinq ans en République Centrafricaine.

Selon le MICS 2006, 28% d'enfants souffrent d'insuffisance pondérale modérée et 8% d'insuffisance pondérale sévère. Près de quatre enfants sur dix (38%) souffrent d'un retard de croissance modéré (malnutrition chronique) tandis que 19% présentent un retard de croissance sévère. Un enfant sur dix (10%) est émacié (malnutrition aiguë/déperdition) et 2% le sont de façon sévère.

Le taux d'insuffisance pondérale sévère varie légèrement selon le sexe (9% chez les garçons contre 7% chez les filles) et le milieu de résidence (9% en milieu rural contre 7% en milieu urbain). Par contre, de variations importantes subsistent lorsqu'on considère le niveau de bien-être économique (11% chez les enfants issus de ménages les plus pauvres contre 5% chez ceux de ménages les plus riches).

Pour ce qui est du retard de croissance sévère, 19% des enfants ont un rapport taille pour âge inférieur à trois écarts type de la médiane. Cet indicateur est sensiblement égal dans les zones rurales (9%) ou urbaines (11%). L'écart entre sexe est également faible (11% pour les garçons contre 9% pour les filles). En revanche on note une augmentation sensible du retard de croissance selon l'âge des enfants.

Le taux d'emaciation sévère est de 2% au niveau national. Contrairement aux précédents indices nutritionnels, les disparités observées selon le milieu de résidence, l'âge et le sexe l'enfant, voire le niveau d'instruction de la mère ou le niveau de bien être du ménage sont très faibles.

L'enquête VAM 2004 avait obtenu des résultats proches deux ans auparavant. Ce qui semble confirmer les conclusions des études ponctuelles de l'Ouham et l'Ouham Pendé et de Bangui selon lesquels la malnutrition aiguë existe chez les enfants de 6 à 59 mois, mais la situation n'est pas alarmante.

6.4 Nutrition et sécurité alimentaire

Selon l'enquête VAM 2004, les aliments les plus régulièrement consommés sont le manioc, aliment de base en RCA (99% des ménages l'ont consommé durant plus de 6 jours de la semaine qui a précédé l'interview), les légumineuses (89% des ménages les ont consommées pendant 4,3 jours en moyenne), le pain et les beignets consommés par 97% des ménages à Bangui, pendant 6,4 jours et par 70% des ménages en milieu rural pendant 5 jours en moyenne et les feuilles de manioc (prises par 87% des ménages pendant 3,5 jours en moyenne). L'huile est aussi fréquemment consommée (88% des ménages pendant 5,6 jours dont 98% à Bangui et 83% en campagne).

Certains aliments sont spécifiques dans certaines régions. Le maïs se consomme surtout dans l'Ouham-Pendé et la Nana-Grébizi et un peu moins à l'ouest et au nord du pays. Le mil est spécifique pour l'Ouham et l'Ouham-Pendé. Le lait est plus consommé dans les zones urbaines tandis que les produits de cueillette et de chasse sont typiques du milieu rural.

D'autres aliments comme les œufs, le poisson, la viande et la volaille, les plantains et le riz se trouvent partout dans le pays mais ne sont pas régulièrement consommés par les ménages.

En ce qui concerne la diversité alimentaire, en moyenne durant une journée, le ménage consomme entre 5 et 6 différents types d'aliments. La diversité est plus grande à Bangui, avec un peu plus de 6 différents aliments qu'à la campagne, où on n'en consomme que 5 par jours.

7. ACCES A L'EAU POTABLE, EAU ET ASSAINISSEMENT

Au niveau national, environ deux ménages sur trois (64%) consomment de l'eau potable. La principale source d'approvisionnement en eau potable est l'eau provenant de kiosque et/ou borne fontaine (24%), suivie des puits/forages équipés de pompe à motricité humaine (20%) et des puits protégés (12%).

Au niveau national, un peu plus de la moitié des ménages (53%) utilisent des installations sanitaires améliorées. Le taux d'utilisation du système d'évacuation sanitaire amélioré varie suivant le niveau d'instruction du chef de ménage. En milieu rural, 52% utilisent un puits à pompe ou forage et 24% ont une source non protégée qui est leur source principale d'approvisionnement en eau.

La fuite des populations de certains villages en brousse a pu augmenter la proportion des personnes n'ayant pas accès à de l'eau potable a certes augmenté. La population déplacée prend l'eau des puisards (trous creusés) dont la quantité diminue en saison sèche. Parcourir plus longues pour chercher de l'eau expose les populations à plus d'insécurité.

Le secteur de l'eau et l'assainissement contribue à l'amélioration des conditions de vie des populations et a un impact direct sur la santé. On estime que 80% des maladies en Afrique subsaharienne sont liées au manque d'eau potable et à un assainissement inadéquat.

8. IMPACT DE LA CRISE SUR LES DISPONIBILITES ALIMENTAIRES ET LES CONDITIONS D'ACCES AUX ALIMENTS

Le secteur agricole joue un rôle majeur pour l'amélioration de la sécurité alimentaire. Les sous-secteurs agriculture et élevage occupaient près de 74% de la population active centrafricaine (67%

des hommes et 81% des femmes) en 2003 et représentaient près de 45% du PIB. 63 % des ménages pauvres ont un emploi dans l'agriculture, l'élevage et la pêche.

L'économie rurale est essentiellement composée d'activités de subsistance. Les cultures vivrières constituent près de 55% de la valeur ajoutée de l'agriculture ; la pêche, la chasse, la cueillette et certains sous-produits de l'élevage sont largement destinés à l'autoconsommation.

L'activité agricole enregistre de très faibles performances malgré des conditions agro-écologiques favorables. Parmi les facteurs qui déterminent la faiblesse des performances du secteur et l'aggravation de la pauvreté en milieu rural, il faut citer l'insécurité grandissante dans les zones de productions agricoles, la désorganisation des acteurs et une faible capacité des structures d'appui au monde rural, l'enclavement et le manque d'infrastructures économiques et sociales de base, l'absence d'une politique de diversification des sources de revenus des populations, la réduction de la force de travail due à l'exode des jeunes, à l'impact du VIH/SIDA et du paludisme, le faible accès au crédit ainsi que la discrimination envers les femmes.

Le gouvernement a mené dans le domaine rural diverses politiques, qui vont des programmes d'ajustement structurel (PAS, à partir de 1986) aux programmes d'Appui aux Institutions Agricoles (PAIA). Dans le cadre des PAS, le gouvernement a mené de profondes réformes dans le but de libéraliser le secteur, de supprimer les entraves à une amélioration de la productivité tout en réduisant les coûts de la recherche et de l'encadrement.

Ces mesures n'ont pas atteint les résultats escomptés. Elles ont débouché sur une désorganisation des principales filières agricoles et pastorales, l'augmentation des coûts de production et la baisse de revenus des producteurs. Cette défaillance des politiques agricoles s'est traduite aussi par la poursuite des importations de produits agricoles notamment de manioc, d'arachide et d'oignon en dépit des potentialités agricoles du pays. Les difficultés rencontrées par les filières de rente (baisse des cours mondiaux, mévente des produits, faible utilisation des intrants agricoles, augmentation des pratiques traditionnelles et rudimentaires) ont entraîné un repli vers l'agriculture vivrière essentiellement destinée à l'autoconsommation et une baisse des emplois et revenus ruraux qui a accentué le phénomène d'exode rural.

Contrairement aux autres composantes de l'économie centrafricaine, la production agricole a augmenté au même titre que la population. Le pays produit maintenant 66% de plus de produits vivriers qu'en 1985, la population centrafricaine a également augmenté de la même manière (67%).

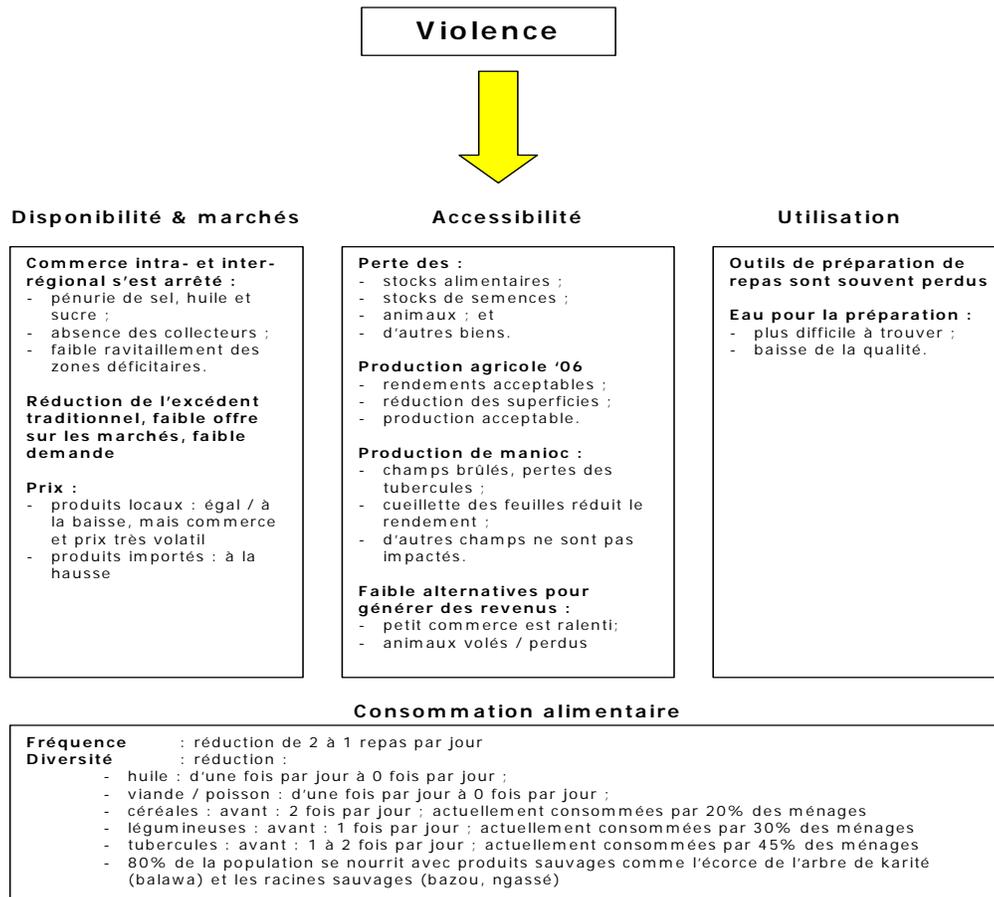
Ceci signifie que, en se basant sur les données statistiques nationales, la même quantité de produits vivriers par habitant a été produite aussi bien en 2003 qu'en 1985. Ce qui dénote une stagnation de la productivité par actif agricole.

La mission EFSA de février 2007 avait identifié l'impact que l'insécurité, l'intensification et l'élargissement de la violence avaient sur la sécurité alimentaire des ménages en considérant les trois composantes de la sécurité alimentaire et les groupes de villages les plus touchés. Trois groupes de villages ont été identifiés :

- les villages subissant les exactions des bandits et des coupeurs de route ;
- les villages attaqués par les militaires ou les rebelles, souvent incendiés et pillés ;
- les autres villages plus en sécurité.

L'impact sur le premier groupe est moins accentué. Le graphique 3 montre visuellement l'impact de la violence sur les composantes de la sécurité alimentaire : disponibilité, accès et utilisation ainsi que son impact sur la consommation alimentaire, pour le 2ème groupe.

Figure 4 - Impact de l'insécurité et de la violence sur la sécurité alimentaire des ménages

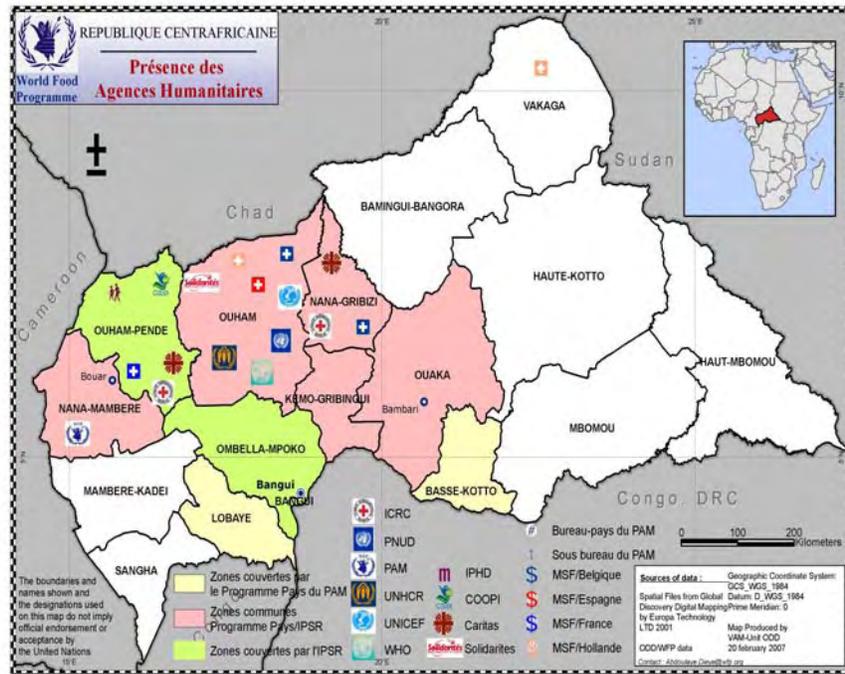


Source : EFSA 2007

9. AIDES EXTERIEURS ET NON-ALIMENTAIRES

La communauté internationale intervient de façon soutenue à côté du Gouvernement Centrafricain pour apporter une assistance humanitaire aux populations dans divers domaines comme la santé/nutrition, l'éducation, l'agriculture, la sécurité alimentaire, et pour renforcer les capacités du Gouvernement dans le processus de réconciliation et de pacification. Le nord-ouest, le nord, le centre, le nord-est et Bangui sont parmi les zones d'intervention des organismes bilatéraux, multilatéraux, des agences du Systèmes des Nations Unies et des ONG (carte 6).

Carte 6 - Zone d'intervention humanitaire des partenaires



10. VULNERABILITE A L'INSECURITE ALIMENTAIRE

Après une analyse de la situation socioéconomique et alimentaire des ménages en Centrafrique, l'enquête a défini des critères déterminants de la vulnérabilité d'un foyer en terme de sécurité alimentaire. Les critères suivants ont été retenus :

1. Le revenu du ménage, estimé sur la base des dépenses totales. Le revenu est important parce qu'il augmente la capacité du ménage à se procurer de la nourriture si d'autres sources sont affectées.
2. Le pourcentage des dépenses réservées à l'achat de la nourriture. Il est évident que les foyers qui dépensent une grande partie de leur revenu monétaire pour la nourriture prennent des risques en cas de hausse ou de baisse des prix.
3. Le nombre de repas que les adultes ont pris le jour qui a précédé l'interview. Ceci donne déjà une indication de l'état actuel de ménage en termes de sécurité alimentaire.
4. Les trois facteurs relatifs aux actifs des ménages. Les actifs sont importants, puisqu'ils peuvent être vendus ou parce que certains biens peuvent aider à produire de la nourriture ou à générer des revenus.
5. Le fait de posséder des terres cultivables disponibles. Avec la terre, le facteur de production le plus important pour la nourriture de ménages, d'autres stratégies visant à surmonter des contretemps sont possibles.
6. La diversité et la quantité des aliments pris. D'autres études ont montré qu'une grande diversité correspond à une meilleure sécurité alimentaire.
7. Le pourcentage des aliment-jours qui proviennent de l'achat. Comme il n'y a que deux moyens importants d'acquisition de nourriture, l'achat et l'autoconsommation, il est

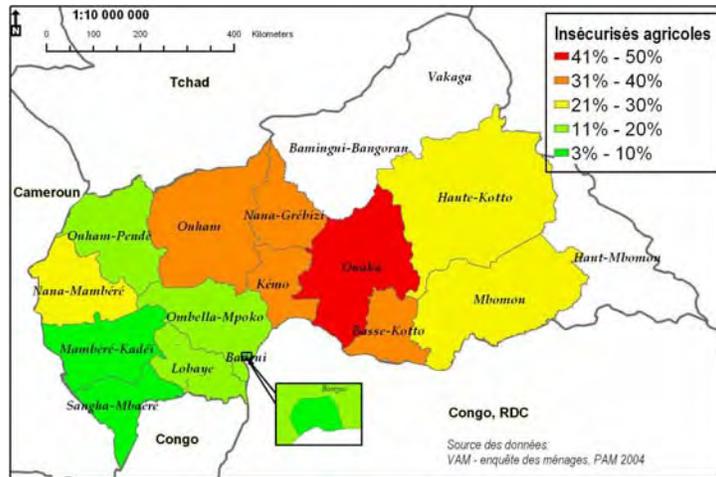
important de savoir lequel des deux est prédominant. Tous les deux ont des risques différents et rendent possible les différentes stratégies visant à surmonter les problèmes alimentaires.

La combinaison des catégories de ménages et leur niveau de vulnérabilité a permis d'établir une carte de la distribution des ménages en insécurité alimentaire dans le pays (carte 7).

Carte 7 - Distribution des ménages en insécurité alimentaire

Les différentes catégories de ménages en termes de vulnérabilité à la sécurité alimentaire sont :

La 1^{ère} catégorie, la plus démunie réside en milieu rural, vit dans une situation d'insécurité alimentaire fragile, tout nouveau choc qui affecte leurs sources de revenu ou leurs récoltes peut être néfaste.



La seconde catégorie produit, elle est relativement pauvre et sa sécurité alimentaire dépend surtout de sa propre production. Elle reste néanmoins vulnérable aux chocs qui affectent sa production agricole.

La troisième catégorie est aussi rurale mais est moins vulnérable que les autres. Sa production est assez bonne et elle a d'autres sources de revenus. En cas de chocs qui affectent l'agriculture, ou de crises économiques, elle peut compter sur sa production agricole et d'autres sources pour se nourrir.

La quatrième catégorie est composée par les plus pauvres des milieux urbains. Ces ménages sont déjà dans une situation d'insécurité alimentaire chronique et chaque nouveau choc qui affecte leurs sources de revenu peut être fatal.

Les ménages de la cinquième catégorie ont des revenus plus élevés qu'ils consacrent en grande partie à la satisfaction de leurs besoins primaires. Ils sont vulnérables aux chocs affectant leurs revenus.

Les ménages de la dernière catégorie, sont les moins vulnérables. Ce sont les ménages les plus riches des milieux urbains. Des chocs qui affectent la ville pour longtemps et qui mettent en péril la disponibilité de vivres dans la capitale entière pourraient les affecter.

Annexe 1 - Sources de données secondaires (liste non exhaustive)

1. OCHA, 2007. Estimation du nombre des personnes déplacées en Centrafrique en septembre 2007 - draft. 1 page
2. VAM Centrafrique, avril 2004
3. Min. Economie, Plan et Coopération Internationale, ICASEES, UNICEF, UNFPA, UNDP, EU, ONUSIDA, OMS, CNLS, 2007. Suivi de la situation des enfants et des femmes. MICS 3. Résultats de l'enquête à indicateurs multiples couplée avec la sérologie VIH et anémie en RCA 2006. rapport préliminaire. Mars 2007.
4. Enquête nutritionnelle anthropométrique. ACF/UNICEF, Ville de Bangui, janvier 2006
5. Evaluation rapide de la sécurité alimentaire en situation d'urgence en Centrafrique : Nord et Nord-Ouest, Geert Beekhuis, février 2007, PAM/ACDA
6. Bulletin bimestriel FSMS de suivi de la sécurité alimentaire, février 2007
7. Evaluation à mi-parcours de l'IPSR 10189.1, PAM, Kasser Badaoui, Miranda Sende
8. Regional strategy on HIV/AIDS. Implementation of food and nutrition interventions in response to HIV/AIDS in ODD/Y region. June 2007
9. Intervention sanitaire en cas de crise, OMS, janvier 2007 ;
10. UNDAF 2007-2011, Plan Cadre des Nations Unies pour l'aide au développement. Avril 2006
11. BEAC : statistiques économiques, principaux indicateurs économiques ;
12. BEAC : Evolution économique et financière de la république centrafricaine au 31 décembre 2006 et perspective pour 2007
13. DSRP : Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté 2008/2010, Min du Plan, de l'Economie et de la Coopération Internationale, 2007.
14. Rapport HCR, PNAE 1996,
15. World Fact Book 2002 (Oct.2002)
16. Ministère du plan: Enquête sur les ménages.
17. Ministère de l'agriculture et de l'élevage, Service nutritionnel.
18. Enquête sur les Conditions de Vie des Ménages Ruraux (ECVR), 2003
19. Enquête sur les Conditions de Vie sur des Ménages Urbains (ECVU), 2003
20. Pour une stratégie de croissance pro pauvres et au service du développement humain. Contraintes et défis pour la RCA; PNUD 2007
21. PAM, 2004. Étude de la vulnérabilité à la sécurité alimentaire. Rapport provisoire. Novembre 2004.